

Université de Nantes

---

Unité de Formation et de Recherche  
« Médecine et techniques médicales »

Année Universitaire 2008/2009

**Mémoire pour l'obtention du  
Diplôme de Capacité d'Orthophoniste**

**Une approche par la danse-thérapie de la partie  
immergée de « l'iceberg » bégaiement**

Présenté par

**Faustine LEFEVRE**

Née le 25/07/1978

Présidente du Jury : **Madame COLUN Hélène,**  
Orthophoniste, chargée de cours à l'école  
d'orthophonie de Nantes.

Directeur de Mémoire : **Monsieur CEILLIER Jean-Yves,**  
Psychanalyste, chargé de cours à l'école  
d'orthophonie de Nantes.

Membre du jury : **Madame DUPRES-RENOUX Joëlle,**  
Orthophoniste.

*« Par délibération du Conseil en date du 7 mars 1962, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation ».*

*« Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril... Ah! quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'enfer, c'est les Autres »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> Sartre, J.P. (2000). *Huis clos*. Gallimard.

*« A voir ces patients psychotiques, très malades, et Melle Chace danser, on a l'impression qu'au travers de ce moyen, les patients ont la possibilité de faire un pas hors de leur monde étroit (« step out their constricted world») et pour certains atteindre l'extérieur/les autres (« reach outward»). Leurs mouvements semblent libres, faciles, confortables, ...exprimant en déplacement et rythme ce qu'ils ne peuvent exprimer en mot ou en comportements sociaux conventionnels».*<sup>1</sup>

Témoignage d'un Psychiatre de l'Hôpital sainte Elisabeth à propos de la danse-thérapie  
(1975).

---

<sup>1</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories.* (27) Paris : L'Harmattan.

# **SOMMAIRE**

<b>Remarque préliminaire</b>	12
<b>Introduction</b>	13
<b>Chapitre 1- Le bégaiement : aspects théoriques</b>	15
<b><u>1-Définitions</u></b>	15
1.1-Définition de la parole	15
1.2-Définitions du bégaiement	16
<b><u>2-Avant le bégaiement, il y a le langage</u></b>	18
2.1-Le langage du point de vue de la linguistique pragmatique	18
2.2-Le langage du point de vue de la psychanalyse	20
<b><u>3-Les hypothèses étiologiques du bégaiement</u></b>	23
3.1-Le mystère du bégaiement à travers les siècles	24
3.2-Prédisposition génétique et hérédité	25
3.3-Hypothèses linguistiques	25
3.3.1-Théorie de l'insuffisance lingui-spéculative	25
3.3.2-Théorie de la ligne faille	26
3.3.3-Temps de réaction motrice de la parole	26
3.4-Hypothèses neurologiques	26
3.4.1- Ayant une répercussion sur la réalisation motrice de la parole	27

3.4.2- Ayant une répercussion sur le contrôle auditif	27
3.4.3- Ayant une répercussion sur la latéralisation hémisphérique du langage	28
<b><u>4-Différentes approches théoriques des facteurs favorisant et/ou déclenchant un bégaiement</u></b>	29
4.1-La chronicisation : des accidents de parole au bégaiement	30
4.2-Les réactions anxieuses et par conséquent bégogènes des parents	30
4.3-Théorie sociopsychologique de Westrick	31
4.4-Théorie des émotions	32
4.5-Le résultat des 6 malfaçons de F. Le Huche	33
4.6-L'approche cognitive : l'hypothèse anticipative	34
4.7-Le défaut d'élaboration psychique	34
4.8-Le courant de la psychanalyse	35
4.9-La pression temporelle	37
<b><u>5-La construction d'une personnalité bégayante : du bégaiement au vivre bègue</u></b>	38
5.1-Des signes primaires aux signes secondaires	39
5.2-L'image de soi et le regard de l'autre	41
5.3-Le sentiment de honte et la perte des frontières psychologiques et corporelles	41
5.4-Envisager l'autre	43
<b><u>Conclusion du premier chapitre</u></b>	45

<b>Chapitre 2-La réalité clinique du bégaiement</b>	47
<b><u>1-Elaboration d'un questionnaire pour entendre le dire de celui qui bégaie</u></b>	47
<b><u>2-Définitions</u></b>	48
<b><u>3-Comment se traduit-il ?</u></b>	49
3.1-Sur le plan de la fluence	50
3.2-Sur le plan physique global	50
3.3-Sur le plan de la qualité de la relation	51
<b><u>4-Qu'est ce qui déclenche ou majore un bégaiement ?</u></b>	52
4.1-Les facteurs endogènes	52
4.2-Les facteurs exogènes	53
4.3-Les enjeux de l'autre dans le bégaiement : comment et pourquoi l'autre devient un déclencheur de bégaiement ?	55
<b><u>5-Les conséquences du bégaiement</u></b>	59
5.1-Les conséquences sur l'échange verbal	59
5.2-Les conséquences sur la vie d'une personne bègue	62
<b><u>6-Les limites de notre questionnaire</u></b>	65
<b><u>Conclusion du deuxième chapitre</u></b>	66

<b>Chapitre 3 : la danse-thérapie au service du bégaiement ?</b>	67
<b><u>Préambule</u></b>	67
<b><u>1-Ce qui se joue dans la danse</u></b>	68
1.1-La danse est un acte créatif	68
1.2-Le langage du corps	69
1.3-La présence et l'importance du groupe dans la danse	70
1.4-La danse favorise la régression	71
<b><u>2-Pourquoi la danse pour le bégaiement</u></b>	72
2.1-Favoriser un autre langage	72
2.2-Le parallèle avec d'autres pratiques corporelles	73
2.3-La danse comme objet transitionnel	74
<b><u>3-Comment la danse dans le soin</u></b>	75
3.1.-La danse amenée par le danseur (le non-thérapeute)	75
3.2- la danse amenée par la danse-thérapie	76
3.2.1-Définition de la danse-thérapie	76
3.2.2-Danse-thérapie et danse	76
3.2.3-Les origines de la danse-thérapie	77
3.2.4-La diversité des pratiques de la danse-thérapie	79
3.2.5-Le cadre théorique de la danse-thérapie par la LMA	80
3.2.5.1- <u>Le facteur flux</u>	81
3.2.5.2- <u>Le facteur poids</u>	82

3.2.5.3- <u>Le facteur espace</u>	83
-Les niveaux spatiaux	83
-Les plans de l'espace et leurs directions	84
-L'intention spatiale	85
-La kinesphère	85
3.2.5.4- <u>Le facteur temps</u>	86
3.2.5.5- <u>Les dynamiques du mouvement</u>	86
3.2.6-La danse-thérapie en pratique	87
3.2.6.1- <u>Quelques exemples</u>	88
3.2.6.2- <u>Le processus psychodynamique en séance</u>	89
3.2.6.3- <u>Un temps de reprise hors séance</u>	89
<b><u>4-La danse pour le bégaiement</u></b>	89
4.1-La création d'un atelier-danse auprès d'adultes bègues	90
4.1.1-Présentation du projet à un groupe d'adultes bègues	90
4.1.2-Les réactions des participants	90
4.1.3-Le questionnaire autour du travail du corps	91
4.1.3.1- <u>L'élaboration du questionnaire</u>	91
4.1.3.2- <u>Le dire du sujet bègue autour du travail corporel</u>	92
4.1.3.3- <u>Les réponses à la demande de participation à l'atelier-danse</u>	95
4.1.3.4- <u>Les limites du questionnaire</u>	96
4.1.4-La mise en place de l'atelier-danse	97

4.2-La danse-thérapie ou rien	100
4.2.1-Ce qui se joue pendant une séance de danse-thérapie	100
4.2.1.1- <u>Le rôle du danse-thérapeute</u>	100
4.2.1.2- <u>Transfert et contre-transfert en danse-thérapie</u>	101
4.2.1.3- <u>La gestion du groupe</u>	102
4.2.2-Les limites de la danse-thérapie	102
4.2.2.1- <u>Ses limites pour le bégaiement</u>	103
4.2.2.2- <u>Ses limites pour l'orthophoniste</u>	103
<b><u>5-Comment travailler en danse-thérapie pour le bégaiement ?</u></b>	104
<b><u>Conclusion du troisième chapitre</u></b>	106
<b>Conclusion</b>	107
<b>Annexes</b>	108
<b>Bibliographie</b>	141

## **Remarque préliminaire**

Avant de vous engager dans la lecture de ce mémoire, nous tenions à apporter quelques précisions quant à la terminologie employée ici pour parler de celui qui est touché par le bégaiement. Pour cela, il existe en général trois manières de le nommer :

- une personne qui bégaie
- une personne bègue
- un bègue.

Lors du colloque de l'Association Parole Bégaiement, qui s'est tenu au mois de mars à Paris, ce sujet a créé quelques légères tensions entre ceux qui se sentent offensés par la qualification de « bègues » et ceux qui n'y accordent pas d'importance, voire la préfèrent quand ils se présentent (dans un souci d'économie de leur parole).

Utiliser le terme de « bègue » peut en effet sembler réduire le sujet à son symptôme, ce que nous voulons absolument éviter. Néanmoins, dans un souci de fluidité de lecture, il nous arrivera d'employer ce terme afin d'éviter une certaine lourdeur provoquée par l'usage de la conjonction de subordination.

## Introduction

*« Stuttering is like an iceberg, with only a small part above the waterline and a much bigger part below »<sup>1</sup>.*

Le bégaiement ressemble à un iceberg, seule une petite partie est visible mais une partie plus importante est invisible. Autrement dit, malgré son apparence trompeuse, le bégaiement est un trouble complexe. Il agit sur la fluidité de la parole mais il a des répercussions physiques et psychiques sur le sujet qui bégaié. Ainsi, de simples accidents de parole peuvent se transformer avec le temps en un « vivre bègue » où tout tourne autour du bégaiement.

Ce glissement, à partir d'accrocs langagiers, vers une vie de « bègue » explique la difficulté à dégager les éléments constitutifs des éléments consécutifs à ce trouble. Ce qui finalement peut apparaître comme un « faux problème » tant la souffrance exprimée par celui qui bégaié incite à traiter le symptôme avant la cause.

En effet, outre les disfluences, c'est aussi la place en tant que sujet à part entière qui est remise en question : être bègue et ne plus être sujet. L'adulte devenu « bègue » est victime de tout ce qu'il met en place pour ne pas bégayer. Ainsi, plus que sa parole, c'est toute la dimension relationnelle qui est mise à mal. Son rapport à l'autre est faussé ainsi que l'estime qu'il a de lui. Le couple regard de l'autre - image de soi est disproportionné et c'est tout son être qui en touché.

*« Si le regard de l'autre voit ce qu'on veut cacher, c'est insupportable : c'est à ce moment qu'apparaît le risque d'explosion du bégaiement »<sup>2</sup>.*

A partir de cette réalité, d'une relation dénaturée voire illusoire, nous nous tournons vers un média où la parole est absente, dans l'objectif de rendre, tant que faire se peut, le naturel et la spontanéité qui font sa raison d'être à l'échange. C'est à la danse que nous faisons appel car c'est un art qui possède sa propre langue, celle du corps, offrant la

---

<sup>1</sup> Joseph Sheehan, STUTTERING : Research and therapy. 1970. Harper and Row. New York

<sup>2</sup> Claude Beaubert, orthophoniste et chargé de cours à l'école d'orthophonie de Nantes.

possibilité de mettre de côté provisoirement, la parole et ses artifices : il n'y a pas de lapsus en danse, « *le mouvement ne ment jamais* »<sup>1</sup>.

Ainsi, après avoir décrit les aspects théoriques du bégaiement, nous nous intéresserons au dire du sujet bègue afin de mettre en évidence la problématique relationnelle et identificatoire de l'iceberg bégaiement. Comment celui qui bégaie devient un sujet bégayant ? Comment l'échange est-il marqué par le bégaiement ? Quelle place le sujet qui bégaie attribue-t-il à son interlocuteur ? A lui-même ?

Puis nous entrerons dans la danse à travers ses caractéristiques théoriques et thérapeutiques, et à travers le projet de création d'un atelier-danse à l'attention d'adultes bègues. Cette approche de la danse a pour corollaire de démontrer que l'investissement corporel permet une (ré)organisation de l'élaboration psychique. Pour quelles raisons pouvons-nous envisager la danse sous l'angle du soin ? Comment peut-elle s'intégrer dans un processus thérapeutique ? Quelles sont ses répercussions sur la psyché ?

Ainsi, l'objet de notre réflexion sera de justifier l'importance d'une exploration corporelle, par la danse-thérapie, pour le sujet qui bégaie dans le dessein qu'il retrouve un pouvoir sur sa parole et puisse mettre le bégaiement au second plan.

---

<sup>1</sup> Martha Graham, 1991.

## Chapitre 1- Le bégaiement : aspects théoriques

Présenter le bégaiement, sous l'angle théorique, n'est pas chose facile car il n'existe pas de personnalité bègue « type » à partir de laquelle des liens de cause à effet sont systématiques. Le bégaiement est un trouble qui soulève de nombreuses interrogations, et ce dès sa définition ou son étiologie car il existe autant de bégaiements que de sujets qui bégaiement. Néanmoins, il est observé des attitudes réactionnelles chez la plupart des sujets bègues comme le précise Anne-Marie Simon, orthophoniste « *certaines traits relèvent plus de mouvements réactionnels à leur trouble qu'à une structure spécifique* »<sup>1</sup>.

Dans ce premier chapitre nous tenterons de mettre en avant une définition la plus juste possible du bégaiement sans oublier que c'est un trouble qui s'inscrit dans le langage ce qui expliquera un détour par celui-ci. Puis nous évoquerons différentes hypothèses étiologiques que nous avons sélectionnées pour leur fréquence et leur pertinence, tout en sachant qu'il n'existe pas aujourd'hui de consensus aux causes du bégaiement. Ensuite nous nous intéresserons aux différents facteurs favorisant ou déclenchant un bégaiement.

A partir de cette description du bégaiement, nous tenterons de mettre à jour le chemin qui mène du bégaiement au devenir bègue.

### 1.-Définitions

Avant de nous intéresser aux différentes définitions du bégaiement, il nous semble pertinent de définir la parole, dans laquelle s'inscrit le bégaiement, afin de comprendre au mieux toute la dimension du bégaiement.

#### 1.1-Définition de la parole

« *La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute* »<sup>2</sup>.

La parole est un objet qui s'échange. C'est l'acte de langage d'un sujet qui s'adresse à un interlocuteur. Il faut accepter de la donner et de la recevoir. En ce sens, le bégaiement peut se décrire comme « *la peur de perdre l'objet dont on parle* » (Anne-Marie Simon).

---

<sup>1</sup> Simon, A.-M. (2007). Evolution de la prise en charge du bégaiement. *Glossa*, 100, 10-14.

<sup>2</sup> Catherine Kerbrat-Orecchioni, linguiste

## 1.2-Définitions du bégaiement

Selon le petit Robert (2003), le bégaiement est un trouble de la parole qui se manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe ou d'un mot (bégaiement clonique) ou par un blocage empêchant l'émission d'un mot (bégaiement tonique).

Le DSM-IV classe le bégaiement parmi les « troubles habituellement diagnostiqués pendant la petite enfance, la deuxième enfance ou l'adolescence » puis parmi les « troubles liés à des problèmes de communication » dont le symptôme principal est une altération des capacités de communication avec autrui. Dans cette sous-classe, le bégaiement est considéré comme un « problème » en rapport avec le discours. Il est défini comme une perturbation de la fluence normale et du rythme de la parole, ne correspondant pas à l'âge du sujet, caractérisée par la survenue fréquente d'une ou plusieurs des manifestations suivantes :

-la perturbation de la fluence verbale normale et celle du pattern temporel du langage qui en résultent sont inappropriés pour l'âge du sujet : répétitions ou prolongations fréquentes de sons, de syllabes ou de mots ; hésitations ou pauses du débit verbal,

-la perturbation de la fluence verbale interfère avec l'accomplissement académique ou occupationnel ou avec la communication sociale du sujet,

-si un trouble moteur du langage ou un déficit sensoriel est présent, les difficultés du langage s'accroissent.

Il est ajouté que le stress ou l'anxiété exacerbent le bégaiement et que la perturbation de la fluence de la parole interfère avec la réussite scolaire ou professionnelle ou avec la communication sociale.

D'un point de vue plus clinique, Anne Van Hout -neuropsychiatre- dit du bégaiement qu'il « *affecte le débit de la parole, retentissant sur sa fluence par des répétitions en excès et par des pauses de durée anormale. Des symptômes moteurs souvent spectaculaires l'accompagnent, affectant le visage, la respiration, les membres, et par leur amplitude, impressionnent davantage que le trouble de parole lui-même* »<sup>1</sup>.

Ces définitions sont des définitions *stricto sensu* du bégaiement, c'est-à-dire des descriptions de ce qu'il est appelé les « signes primaires » du bégaiement. Mais il existe des

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (111). Paris : Masson.

« signes secondaires » qui résultent « *paradoxalement de tout ce que le bègue fait pour ne pas bégayer* »<sup>1</sup> c'est-à-dire les attitudes réactionnelles comme les évitements, la perte du caractère spontané de la parole, les troubles vasomoteurs, la perte du contact visuel... Tous ces signes ont une influence, en générale négative, sur la vie de celui qui bégaye surtout si les prémices du bégaiement ne sont pas pris en considération à temps.

Cette difficulté à trouver une définition qui corresponde au bégaiement et à sa clinique, nous conduit dans un premier temps à l'inscrire dans le modèle biopsychosocial et psychopathologique du développement (Serrano, 1988, 1994) qui propose une lecture tridimensionnelle des « dysfonctionnements » psychopathologiques et qui fait écho aux facteurs prédisposants, favorisant et déclenchants un bégaiement. Ce modèle repère :

-une dimension objective qui se trouve être, pour notre sujet, la prédisposition qu'a un individu à devenir bègue (c'est le « terrain », la génétique)

-une dimension subjective qui réunit les éléments favorisant l'apparition des troubles à partir d'une prédisposition (c'est la composante émotionnelle et affective)

-une dimension intersubjective qui intervient par l'interaction avec l'environnement (c'est la composante relationnelle) et dont font partie les facteurs déclenchants un bégaiement. C'est parce qu'il y a de l'autre qu'il y a bégaiement. L'autre devient un déclencheur du bégaiement. Ce qui nous conduit à dire que c'est un trouble qui s'inscrit dans une dimension relationnelle.

Partant de ce constat, et dans le souci de définir au mieux le bégaiement, nous nous appuyons sur la définition qu'en a faite Joseph Sheehan, définition qui nous semble la plus proche de la clinique et la plus pertinente dans notre travail.

Psychologue béhavioriste américain (1919-1983), lui-même bègue, il fit l'analogie en 1970<sup>2</sup> entre le bégaiement et l'iceberg affirmant que seule une petite partie du bégaiement était visible (10%, la partie émergée de l'iceberg) mais qu'une partie plus importante (les 90% restants, la partie immergée) était invisible<sup>3</sup>. Nous entendons par visible ce qui se voit et s'entend du bégaiement. Ainsi, Joseph Sheehan ne considère pas le bégaiement comme un trouble de la parole mais comme un problème identitaire, un conflit entre le Moi et le rôle

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (111). Paris : Masson.

<sup>2</sup> Sheehan, J. (1970). *Stuttering : research and therapy*. New York : Harper and Row.

<sup>3</sup> « *Stuttering is like an iceberg, with only a small part above the waterline and a much bigger part below* », *ibid.*

social de l'individu<sup>1</sup>. Pour affirmer cette théorie, il se base sur le fait que de nombreux bègues éprouvent des difficultés à dire leur nom alors que la plupart d'entre eux sont fluents en faisant du théâtre. Parmi les éléments de la partie immergée de l'iceberg, il décrit la honte, la peur, la culpabilité, l'isolement, le déni, le désespoir, l'anxiété... Cette liste ne peut être exhaustive tant le bégaiement est propre à chacun ; il y a autant de bégaiements qu'il y a de bègues. Chacun vit son trouble à sa façon, le gère et le subit avec ses propres moyens et croyances.

Dans tous les cas, le bégaiement, par ses signes primaires, aboutit à une communication qui perd sa spontanéité et son naturel. C'est une lutte où le sujet perd le contact naturel avec son interlocuteur car il pense à la forme du message par le contrôle de celui-ci (et non à son fond, son contenu). Cette volonté de bien parler gêne le fonctionnement automatique de la parole qui, rappelons-le, est l'acte de langage d'un sujet qui s'adresse à un interlocuteur. Ainsi, en considérant le bégaiement dans sa dimension langagière et pas seulement motrice, il apparaît essentiel de nous tourner vers le langage pour mieux appréhender ce trouble car sans langage il n'y a pas de bégaiement.

## **2-Avant le bégaiement, il y a le langage**

A la différence de la parole qui est un fait individuel, le langage est un fait social. Il est naturel à l'être humain, doté de la capacité de constituer un système de signes, de règles qui régit le matériel verbal et que la parole concrétise. Si ce système est respecté, l'échange linguistique sera efficace. Ainsi, en plus de permettre l'échange, le langage inscrit l'individu dans une société.

### 2.1-Le langage du point de vue de la linguistique pragmatique

La pragmatique est un domaine de la linguistique qui étudie la façon dont un sujet parlant produit et interprète du langage en situation. Elle se pose la question du sens en mettant l'accent sur différents aspects du langage comme :

- l'acte de langage lui-même (complexité, niveau de sens, etc.)
- le contexte
- les règles d'usage et les conventions socio-culturelles
- la production autant que l'interprétation

---

<sup>1</sup> « Stuttering is not a speech disorder, but a conflict revolving around self and role, an identity problem », *ibid.*

-le régime monologique (où un locuteur s'adresse à des interlocuteurs qui ne répondent pas : situation de classe) et le régime dialogique (conversation).

Le domaine de la pragmatique qui intéresse notre réflexion est celui de la pragmatique interactionniste car elle concerne l'échange verbal.

L'objet de la pragmatique interactionniste est fondé sur la notion de compétence, module qui s'acquiert, se modifie, peut connaître des pathologies, des déficits. Deux aspects de la compétence sont repérés : la compétence pragmatique et la compétence conversationnelle, incluse dans la première. La compétence pragmatique, de type social, peut se définir comme la compétence qui permet d'utiliser adéquatement le langage en tant qu'outil de communication en tenant compte du contexte de l'interaction (Bates, 1976, Costermans & Hupet, 1987) : capacité à dire ce qu'il faut de façon multimodale pour communiquer efficacement selon l'interlocuteur en face de soi et le contexte. La multimodalité s'exerce par le corps, la gestualité (ou kinésique) et le paralinguistique (prosodie et intonation). Chaque individu par sa compétence pragmatique et dans un cadre donné (à l'école, au bureau de poste, dans un cabinet médical, etc.) cherche à :

-agir sur l'autre par des conseils, des ordres, etc. C'est la compétence actionnelle.

-échanger des informations, des idées. C'est la compétence informative.

-entrer en contact avec l'autre, réagir aux émotions, etc. C'est la compétence relationnelle.

Incluse dans la compétence pragmatique, la compétence conversationnelle, plus spécifique, en est une manifestation concrète au cours de l'interaction verbale par l'organisation de la parole, le respect du temps de parole, l'échange autour d'un thème, etc. Sur le versant expressif sont repérés les tours de parole et les actes de langage (questions, insertions, requêtes). Sur le versant réceptif, c'est l'écoute productive qui est importante. Elle s'objective par le regard, les attitudes gestuelles, les régulateurs (appelés aussi phatèmes : « mm », « oui », etc.). L'écoute productive indique que l'interlocuteur n'est pas passif, il comprend et interprète ce qui est dit, émet des hypothèses sur les croyances, les désirs, les affects ressentis par l'autre. Nous verrons plus loin que cette écoute est en défaut chez le sujet qui bégaie si bien que cela influence l'échange verbal.

En plus d'être une réalité complexe par ses compétences pragmatique et conversationnelle, l'échange verbal est un processus interactif qui suppose l'influence de chaque interlocuteur sur l'autre et le partage d'un espace commun de parole ce qui les rend

partenaires. « *Le moindre dialogue est littéralement porté par les deux partenaires qui ont nécessairement partie prenante à son déroulement, et acceptent d'être coresponsables de son succès ou de son échec* » (Francis Jacques, philosophe du langage. (1979) *Dialogiques, Recherches logiques sur le dialogue*. Paris : PUF.).

Parmi tous ces ingrédients nécessaires à l'interaction, il apparaît parfois des « ratés » dans la conversation. Ce sont les phénomènes de reprise (procédés d'insistance pour être sûr d'être entendu), les reformulations, les interruptions (de son propre énoncé ou de celui de l'autre), les redémarrages après interruptions (reprise de l'énoncé là où il avait été interrompu), les hésitateurs (« euh... »), et les appuis du discours (« bon », « alors »). Ce « désordre » apparent ne se retrouve qu'à l'oral car nous sommes en situation de face à face. Cela implique une nécessité interactionnelle d'adaptation à l'autre car lorsque nous parlons, le cerveau planifie ce qu'il veut dire mais en fonction des émotions, du retour de l'interlocuteur, il ajuste et modifie ce qu'il avait planifié, il fait de la rétroaction.

## 2.2-Le langage du point de vue de la psychanalyse

Une grande partie des troubles du langage trouvent leur origine dans les temps qui précèdent l'apparition des premiers mots: les racines du langage sont bien avant l'apparition du langage comme les racines du bégaiement sont bien avant l'apparition du bégaiement.

C'est pourquoi, pour tenter de mieux comprendre les enjeux du bégaiement, il nous paraît essentiel de nous intéresser aux modèles de la construction de soi qui mène au langage. Nous allons aborder deux approches différentes mais cohérentes dans leur aboutissement : la construction de soi passe par la différenciation de l'autre et permet ainsi d'accéder au langage.

Le premier modèle est celui de Bernard Golse, médecin, pédiatre, pédopsychiatre et psychanalyste français actuel. Il y développe la construction de soi autour de l'intersubjectivité. La construction de soi et la construction de l'image de l'autre sont un travail psychique conjoint. Les deux se passent ensemble. L'intersubjectivité est la condition *sine qua none* de l'accès au langage et de la communication ultérieure car il est impossible de s'adresser à l'autre, de communiquer avec lui -que ce soit avec ou sans les mots- sans que l'autre soit reconnu comme autre. Et nous ne pouvons pas penser à soi et construire une image de soi avant de se ressentir comme distinct de l'autre, c'est ainsi que les enfants autistes ne parlent pas car l'autre n'est pas repéré, de manière suffisamment stable.

Bernard Golse repère trois grands modèles d'accès à l'intersubjectivité.

Le premier modèle: l'intersubjectivité secondaire (dans un sens chronologique).

Elle est acquise secondairement comme si pendant les quatre à six premiers mois de sa vie, l'enfant ne pouvait pas du tout se différencier de l'autre. C'est le stade anobjectal (Spitz), c'est à dire que la question de l'objet relationnel ne se pose pas, l'objet est sans objet. L'enfant est pris dans un tout et ne peut se poser la question de l'autre comme séparé.

Le deuxième modèle: l'intersubjectivité primaire.

C'est le modèle de la psychologie du développement précoce. Parmi toutes les compétences du bébé, découvertes depuis une quarantaine d'années, d'emblée il possède la capacité de reconnaître l'autre comme autre. Pourquoi attendre quatre à six mois pour lui accorder cette compétence ? L'intersubjectivité quasi immédiate est au rang des systèmes de motivation: quand tout va bien pour un bébé, c'est un être à orientation sociale immédiate et il reconnaîtrait tout de suite l'autre comme un autre.

Le troisième modèle: le modèle dialectique.

C'est le modèle dans lequel Golse se situe. Le bébé aurait dès la naissance des moments dans la journée où il est capable de pressentir qu'il n'est pas tout seul au monde et que d'autres existent mais ce pressentiment ne tient pas dans le temps. Il y aurait quelques moments mais il va lui falloir un certain temps (un, trois, cinq mois...?) pour arriver à stabiliser ce système-là et se sentir exister comme un sujet en soi distinct de l'autre. Ce qui est important dans ce modèle, c'est que pour qu'il y ait intersubjectivité, il doit y avoir polysensorialité, rythmicité et synchronie des flux sensoriels. La polysensorialité nous sert à ressentir et reconnaître un objet, sans quoi nous ne pouvons plus percevoir l'objet comme extérieur à soi, c'est-à-dire la différence entre notre peau et l'objet que nous touchons. La mère doit alors apporter des flux polysensoriels par ses rythmes corporels, son regard, sa voix, ses gestes, ses mimiques, qui soient compatibles avec l'enfant pour qu'il puisse les articuler en lui et commencer à ressentir que cette source de stimulation est extérieure à lui. Tous ces éléments, que la mère apporte et que l'enfant incorpore à son moi et qu'il assimile comme étant des éléments de son être, constituent le prototype des identifications primaires précoces qui sont la base de tout développement.

Pour illustrer ce phénomène, nous pouvons faire référence aux « boucles de retour » de Geneviève Haag, pédiatre, pédopsychiatre et psychanalyste française actuelle. C'est un moment pendant lequel l'enfant commence à ressentir que l'autre est autre et que lui est un autre que l'autre. Vers 5-7 mois, après un échange très harmonieux et intense, comme

l'allaitement, le bébé fait un geste de la main partant de sa tête, allant vers sa mère et revenant vers lui comme si le bébé, dit-elle, « *voulait lui montrer, lui démontrer dans son corps qu'il commence à percevoir que c'est le circuit de la communication avec lequel on est séparé* »<sup>1</sup>. Envoyer quelque chose de soi vers l'autre qui touche l'autre au fond, c'est le « *point de rebond* », et l'autre renvoie quelque chose par ses yeux, son rythme, son sourire: c'est le circuit de la communication. Autrement dit, la communication avant le langage, c'est le circuit des émotions.

Commence alors le tissage des liens pré-verbaux (empathie, attachement, imitation, accordage affectif...). Le bébé secrète des liens qu'il conserve pour rester en contact avec celui qu'il est en train de découvrir et de séparer. Un jour ce sera le langage et chaque fois que deux personnes se parlent, c'est une manière de dire qu'elles sont séparées. Si nous n'étions pas séparés, nous ne nous parlerions pas. « *L'amour rend aveugle, l'amour fusionnel rend muet* »<sup>2</sup> (Golse).

Pour résumer sa définition de la construction de soi, Bernard Golse emprunte cette phrase de André Breton : « *Je m'étais perdu et tu étais venu me donner de mes nouvelles* ». C'est ainsi qu'il envisage la construction de soi: le bébé avec son corps, n'est pas perdu, mais il n'est pas encore différencié et il a besoin de l'autre pour que cet autre lui donne de ses nouvelles. Et si les étapes intermédiaires se passent à peu près de manière harmonieuse, il y a de bonnes chances de penser que l'émergence de la communication et de la communication verbale en particulier se passera également dans les meilleures conditions.

Le second modèle auquel nous souhaitons faire référence est celui de Jacques Lacan, psychiatre et psychanalyste français (1901-1981). En 1936, Lacan parle de « *Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* »<sup>3</sup>. Par la découverte de son image dans le miroir et par la confirmation par sa mère que cette image est en rapport avec lui, l'enfant accède à l'unification de l'image de son corps, jusque-là morcelé.

Avant ce stade, il ne se représente pas son corps comme une totalité unifiée mais dispersée, morcelée. La fonction du miroir va lui permettre de neutraliser la dispersion angoissante du corps au bénéfice de l'unité de son corps propre. Dans le même temps, la mère le fait entrer dans le symbolique par la parole : l'enfant lui montre par des mimiques jubilatoires qu'il identifie son image à son prénom lorsqu'elle le prononce. L'enfant se sépare

---

<sup>1</sup> Propos repris par Bernard Golse lors du 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB (2009).

<sup>2</sup> Propos recueillis lors du 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB (2009).

<sup>3</sup> Diener, Y. Jacques Lacan et le stade du miroir. *Le point - Les textes fondamentaux de la psychanalyse*, Hors-série, 7, 100.

ainsi de sa mère et peut commencer à entrer dans sa fonction du Je. Cependant, si l'enfant est exposé aux « *fantasmes* » (l'imaginaire freudien) de sa mère et que la fonction paternelle, le « *Nom-du-Père* », ne médiatise pas -par la coupure- la relation charnelle mère-enfant, alors au moment du Stade du miroir, l'entrée dans le langage peut ne pas être assurée. En effet, la séparation ne sera pas et le langage n'aura pas lieu d'être. Le Je n'aura ainsi pas pu émerger

A l'aide de ces deux modèles, nous mettons en évidence combien la construction de l'enfant en un être individué est primordiale et est un pré-requis à l'apparition du langage. Sans cette séparation de la dyade mère-enfant, le langage ne peut émerger, un langage porteur de sens.

Cet état des lieux concernant le langage nous permettra, pour la suite de notre réflexion, de mieux envisager le bégaiement et de le considérer au-delà de ses assises théoriques propres.

### **3-Les hypothèses étiologiques du bégaiement**

Aujourd'hui, personne ne reconnaît une cause unique au bégaiement. Il existe plusieurs hypothèses quant à son apparition mais aucune ne se vérifie de façon systématique. Le seul argument reconnu par tous est sa prédisposition génétique. A partir de cette prédisposition, c'est la présence de facteurs dits favorisants et déclenchants, que nous verrons plus loin, qui fait apparaître le bégaiement. Cependant, dans le souci d'une approche la plus globale possible, nous présentons ci-après différentes hypothèses étiologiques qui reviennent souvent dans la littérature sans qu'elles ne puissent expliquer systématiquement l'apparition du bégaiement. Cet inventaire des différentes hypothèses n'est pas exhaustif car il existe de nombreuses approches et de nombreuses études (parfois contradictoires) sur les causes d'apparition d'un bégaiement. En outre, apparaissant pendant la période de l'élaboration du langage, il peut être en lien avec de nombreuses étapes de la construction du langage de l'enfant, allant de l'élaboration de la pensée aux praxies bucco-linguo-faciales, c'est pourquoi les recherches se sont faites dans des directions très différentes.

Avant cette présentation, et en parallèle aux hypothèses étiologiques, nous avons effectué un détour par l'histoire du bégaiement, à travers la recherche de sa cause. Ainsi, par cette approche chronologique et par cette présentation non exhaustive des hypothèses -très variées- quant à son apparition, nous souhaitons mettre en avant le caractère complexe et à la fois polymorphe de ce trouble.

### 3.1-Le mystère du bégaiement à travers les siècles

Le bégaiement est cité depuis longtemps dans les textes et aurait été mentionné pour la première fois dans un conte égyptien du II<sup>ème</sup> millénaire avant Jésus-Christ: « *Tu parleras au roi avec présence d'esprit et répondras sans bafouiller. La bouche de l'homme le sauve ; sa parole fait qu'on lui montre un visage avenant* » (Le Conte du naufragé).

Avec plus de certitudes, c'est la médecine grecque qui évoque en premier le bégaiement comme une maladie. Ce sont les différents organes intervenant dans la production de la parole qui sont mis en cause, et la langue plus particulièrement. Hippocrate la considérait trop sèche, elle était trop épaisse ou paresseuse pour Aristote, et mouillée et froide pour Galien, ce qui induira la pratique d'interventions chirurgicales comme la section du frein ou des muscles linguaux. Les autres organes incriminés ont été le larynx et le cerveau, pour lequel des neurologues ont réalisés des recherches anatomiques à visée étiologique sur des blessés de la Première Guerre mondiale.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle la cause organique est abandonnée au profit de la cause fonctionnelle. C'est ainsi que la langue sera soumise à des exercices de diction. La respiration sera mise en cause également -parfois considérée comme unique responsable- et corrigée par des méthodes favorisant le ralentissement, la scansion, une respiration ample, etc., comme la méthode « miracle » du chirurgien Colombat qui proposait une scansion des syllabes, accompagnée par un mouvement du pouce contre l'index. Ce type de méthode existe encore aujourd'hui et, bien que le bégaiement disparaisse en situation d'expérimentation, il réapparaît en situation naturelle de conversation.

Cette instabilité de réponses favorables aux diverses propositions thérapeutiques conduit à inscrire le bégaiement dans une structure dynamique où interagissent un ensemble de paramètres. En raison de l'influence de facteurs extérieurs au sujet, il est considéré alors comme un trouble de la communication intervenant dans un contexte relationnel. Des recherches neurologiques sont également menées (nous en présentons certaines ci-dessous). En parallèle, la psychanalyse s'intéresse à ce trouble considéré comme un mécanisme de défense occupant une place importante dans la constitution même du sujet ce qui rendrait compte de la difficulté à réduire ce symptôme.

### 3.2-Prédisposition génétique et hérédité

Ce qui est admis par les chercheurs est la prédisposition génétique du bégaiement malgré l'absence d'un marqueur génétique reconnu. Cette prédisposition s'inscrit dans la dimension objective du modèle biopsychosocial du développement vu plus haut. D'autre part, il est observé que si un individu est prédisposé à devenir bègue, ce sont des causes multifactorielles qui font qu'il le devient, ce qui fait écho aux dimensions subjective et intersubjective du modèle de Serrano (1988,1994).

D'un point de vue héréditaire, la transmission serait très complexe. Un enfant multiplie par 3 sa probabilité de devenir bègue si l'un de ses parents (lien du premier degré) est bègue lui-même. Cette transmission héréditaire est également d'ordre génétique car elle est liée au sexe. En effet, un père bègue peut, dans 22% des cas, avoir un fils bègue et dans 9% des cas une fille bègue. En revanche, une mère bègue peut donner naissance à un fils bègue dans 39% des cas et à une fille bègue dans 17% des cas. Il y a donc une prévalence plus importante liée au sexe du parent bègue (caractère génétique) et dans les familles où l'un des parents du premier degré est bègue (caractère héréditaire).

Cependant, le caractère lié au sexe serait moins pertinent que celui lié à l'hérédité. Une étude menée en 1993 par Ambrose et Yairi<sup>1</sup>, a montré à travers l'arbre familial de 69 enfants bègues que les membres de la famille d'une femme bègue n'étaient pas plus affectés par le bégaiement que ceux des hommes, alors que si les liens sont au premier degré de parenté, ils étaient plus nombreux à en souffrir. Une autre étude, réalisée en 1981 par Howie<sup>2</sup>, démontre le caractère génétique du bégaiement par sa prévalence chez les jumeaux monozygotes allant de 58 à 63% contre de 13 à 19% chez les jumeaux dizygotes.

### 3.3-Hypothèses linguistiques

#### 3.3.1-Théorie de l'insuffisance lingui-spéculative

Théorie développée par le Docteur Edouard Pichon et Mme Borel-Maisonny (orthophoniste) à partir d'une étude réalisée en 1937 sur 180 sujets bègues.

Selon cette approche, le bégaiement est un trouble de l'évocation qui met en avant un manque d'immédiateté linguistique : le sujet voit ce qu'il veut dire mais le mot ne vient pas

---

<sup>1</sup> Ambrose, N. & Yairi, E (1993). Genetic aspects of early childhood stuttering. *Journal of speech and hearing research*, 36, 701-706.

<sup>2</sup> Howie, P.M. (1981). Concordance for stuttering in mozygotic and dizygotic twin pairs. *Journal of speech and hearing research*, 24, 317-321.

tout de suite. Celui qui bégaye est en difficulté pour verbaliser sa pensée. C'est à partir de cette théorie que les rééducations orthophoniques se sont basées pendant un demi siècle.

### 3.3.2-Théorie de la ligne faille

Théorie décrite en 1988 par le chercheur américain Wingate et expliquant le bégaiement comme un problème de réalisation de transition formantique (passage d'un son à un autre). Le sujet serait en difficulté pour passer d'un son consonantique à un son vocalique. C'est cette théorie qui a donné naissance à la technique de l'ERASM (Easy Relax Approach Smooth Motion), technique permettant d'atténuer le premier phonème et ainsi de « parler relax ».

### 3.3.3-Temps de réaction motrice de la parole

Il a été prouvé que le temps d'attaque vocale (VOT, Voice Onset Time), c'est à dire le temps que met le larynx pour émettre le son est plus long chez le locuteur bègue que chez le non bègue. Bien que ces études sur le VOT aient été menées sur une population d'adultes, ce qui ne permet pas de conclure à une étiologie mais peut-être à une conséquence du bégaiement, il paraît opportun de préciser que l'ensemble des processus centraux -qui permettent une réaction motrice- est perturbé et, de ce fait, est plus lent. Ainsi, outre le voisement, la coordination des mouvements articulatoires de la mâchoire, des lèvres et de la langue montre une vitesse moins grande. C'est ce que le Professeur Kent<sup>1</sup> conclut en 1983 en affirmant que le sujet bègue expérimente une adaptation temporelle difficile en permanence.

### 3.4-Hypothèses neurologiques

De nombreuses études neurophysiologiques, neuropsychologiques et neurobiologiques ont été réalisées afin d'objectiver l'apparition d'un bégaiement de nature neurologique. Elles permettent d'observer un trouble des commandes cérébrales du langage. Cependant ces études sont parfois contradictoires. C'est pourquoi nous les présenterons ici de façon très exhaustive et selon leurs répercussions, d'autant que le sujet de réflexion ne concerne pas l'étiologie même du bégaiement (nous n'entrerons pas alors dans la discussion de la cause).

---

<sup>1</sup> Ph.D. Kent, Docteur en troubles de la communication, professeur à l'université de Wisconsin-Madison, WI

### 3.4.1- Ayant une répercussion sur la réalisation motrice de la parole

Les études de Wu et coll. en 1995, relient le bégaiement à un dysfonctionnement du système neurotransmetteur dopaminergique impliqué dans le contrôle du mouvement. Il serait alors considéré comme une forme de dystonie spécifique à la production de la parole (contractions involontaires des muscles phonatoires produites par les Noyaux Gris Centraux). Par conséquent, comme dans le syndrome Gilles de la Tourette, caractérisé par des mouvements involontaires répétés du corps et des sons, le bégaiement s'améliore sous traitement antidopaminergique et s'accroît sous traitement dopaminergique.

Selon une étude menée en 1982 par Van Riper (1905-1994), orthophoniste américain de renom, le bégaiement serait un trouble de la synchronisation de la parole. Cette hypothèse se confirme à l'imagerie : alors que chez un sujet fluent il est observé une activation des zones frontales gauches (impliquées dans la planification du langage) avant une activation des zones centrales gauches (impliquées dans l'exécution motrice de la parole), chez un sujet qui bégaié il y a une absence voire une inversion de ce schéma. D'autre part, toujours à l'aide de l'imagerie, une autre étude réalisée en 2001 par Foundas et coll. a montré des anomalies structurelles des zones de Broca et Wernicke (zones de la parole et du langage), en plus des anomalies fonctionnelles citées précédemment. Ainsi, cette étude révèle qu'une perturbation de la transmission du signal à travers les fibres passant par l'opercule rolandique gauche (reliant Broca et Wernicke) pouvait affaiblir la rapidité d'intégration sensorimotrice nécessaire à une parole fluente.

D'autres études mettent en avant le rôle du thalamus dans le déterminisme du bégaiement. Néanmoins, des études complémentaires contredisent certains résultats.

### 3.4.2- Ayant une répercussion sur le contrôle auditif

C'est en constatant la rareté du bégaiement chez des sujets sourds congénitaux qu'un lien entre bégaiement et anomalie du contrôle auditif s'est fait. Cette corrélation entre retour acoustique et bégaiement, faite par Harms et Malone en 1939, est d'autant plus forte que des modifications de profil du bégaiement s'observent chez les sujets bègues dont l'audition s'altère. En 1940, l'ingénieur Lee (acousticien et futur orthophoniste) découvre par erreur un système permettant de modifier le contrôle en retour de la parole qui donnera des résultats spectaculaires de réduction du bégaiement. Ce phénomène, appelé Delayed Auditory Feedback (DAF- retour acoustique retardé), permet d'entendre le retour de sa propre voix

avec un léger décalage. Lorsque ce décalage se situe entre 25 et 75 ms, Lee observe une diminution du bégaiement de 70%, et lorsqu'il est plus long (de 75 à 200 voire 300 ms) cela apporte une augmentation significative de la fluence. A contrario, et c'est ainsi que Lee -sujet non bèguet- a découvert ce phénomène, une personne fluente soumise au DAF va se mettre à bégayer. Nombreuses études travailleront à trouver le délai optimum induisant la meilleure amélioration.

### 3.4.3- Ayant une répercussion sur la latéralisation hémisphérique du langage

Une fois de plus, la prudence est de mise tant les études peuvent parfois être contradictoires. Cependant, les études de Moore et Haynes en 1980<sup>1</sup> s'appuyant sur l'électroencéphalographie (EEG) ont suggéré une latéralisation hémisphérique anormale chez les personnes bègues. Cette observation a été retrouvée lors d'études plus récentes utilisant des moyens techniques plus fins et plus pertinents.

Ainsi, Fox et coll. en 1997<sup>2</sup>, grâce à la tomographie par émission de positron (TEP) ont rapporté une activation accrue dans l'hémisphère droit lors d'une tâche de langage chez des sujets bègues développementaux. Cette étude a été confirmée en 1997 par Braun et coll.<sup>3</sup> (selon le même procédé d'exploration) en y apportant une observation importante : l'activité hémisphérique gauche est plus forte pendant la production d'une parole bégayée, tandis que l'activation de l'hémisphère droit est plus corrélée à une parole fluente. Cette découverte a permis aux auteurs de conclure que la dysfonction première du bégaiement est localisée dans l'hémisphère gauche et que l'hyperactivation de l'hémisphère droit ne peut pas être une cause au bégaiement mais plutôt un processus compensatoire. Etant donné que sur 4 enfants qui développent un bégaiement transitoire, un seul le transformera en bégaiement persistant, pouvons-nous alors supposer que tous ont une légère anomalie hémisphérique mais que seuls ceux qui peuvent utiliser l'hémisphère droit pour le langage sont les 3 qui deviendront des locuteurs fluents ?

---

<sup>1</sup>Moore, W.H. & Haynes, W.O. (1980). Alpha hemispheric asymmetry and stuttering: Some support for a segmentation dysfunction hypothesis. *Journal of Speech Hearing Research*, 23, (229-247).

<sup>2</sup>Fox, P.T & coll. (1996). A PET study of the neural systems of stuttering. *Nature*, 382, (158-161).

<sup>3</sup>Braun, A.R. (1997). Altered patterns of cerebral activity during speech and language production in developmental stuttering : An H2(15)O positron emission tomography study. *Brain*, 120, (761-784).

D'autre part, d'après McGlone en 1980<sup>1</sup>, la latéralisation du langage est moins prononcée chez les femmes ce qui pourrait expliquer qu'elles sont moins touchées par le bégaiement.

IL existe plusieurs hypothèses à l'origine du bégaiement, qui chacune apporte une pierre à cet édifice monumental, mais aucune n'est admise universellement. S'intéresser aux causes du bégaiement est peut-être un « faux problème » bien que les sujets bègues aient besoin de connaître l'origine de leur trouble (comme tout un chacun). D'autre part, ces arguments étiologiques n'expliquent pas certaines caractéristiques du bégaiement comme l'absence du trouble si le sujet parle à un bébé, s'il parle seul, s'il chante... C'est pourquoi, il est plus pertinent de s'intéresser aux dimensions subjectives et intersubjectives qui représentent le cœur de la problématique du bégaiement.

#### **4-Différentes approches théoriques des facteurs favorisant et/ou déclenchant un bégaiement**

Il n'existe pas de profil psychologique associé au bégaiement. L'origine du bégaiement peut-elle être psychologique ou les caractéristiques psychiques et comportementales sont elles une conséquence du bégaiement ?

Les facteurs favorisant et déclenchant un bégaiement se situent dans les dimensions subjectives et intersubjectives du modèle biopsychosocial du développement. Pour que ces facteurs créent du bégaiement, il doit y avoir une prédisposition génétique du bégaiement chez le sujet, comme nous l'avons vu précédemment. C'est la présence de ces facteurs qui va entraîner la chronicisation du bégaiement chez le tout-petit si des conseils aux parents ne sont pas donnés ou s'ils ne sont pas ni appliqués. Autrement dit, par ces facteurs le sujet qui bégaié peut devenir bègue.

Nous présenterons ici plusieurs causes intersubjectives qui, en lien avec la composante subjective de l'enfant, ont des conséquences anxiogènes déclenchant, voire chronicisant un bégaiement.

---

<sup>1</sup>McGlone, J. (1980). Sex differences in human brain asymmetry: A critical survey. *Behavioural and Brain Science*, 8, (215–263).

#### 4.1-La chronicisation : des accidents de parole au bégaiement

Nombreux sont les enfants qui, lors de l'acquisition du langage, font des accroc dans leur parole débutante, les mots peuvent se télescoper (la pensée et l'excitation de dire étant plus matures que la motricité de la parole). Face à cela, le sens que les parents leurs donnent, l'intérêt qu'ils y portent vont amener ou non à une chronicisation des difficultés rencontrées et alors au bégaiement. Cette chronicisation peut être évitée avant l'âge de 4 ans. Elle dépend de « *l'interaction entre l'enfant et son trouble, [...], entre l'enfant et ses parents, et les réactions des parents au trouble de l'enfant* »<sup>1</sup> (Anne-Marie Simon).

L'enfant constitue progressivement une représentation de lui-même grâce au regard que l'entourage lui porte, regard en lien avec le désir de l'autre. Les parents, l'autre, ont toujours en tête l'image de l'enfant idéal et ces achoppements langagiers font rupture entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel. En n'acceptant pas cet enfant réel, avec ses difficultés, les parents se heurtent à leur imaginaire et sont dans un désir inconscient de réparation. Les réactions de l'entourage sont alors sources d'anxiété et de culpabilité favorisant une représentation négative, par l'enfant, de lui-même et une installation du bégaiement.

#### 4.2- Les réactions anxigènes et par conséquent bégogènes des parents

A la question « *quels sont les critères permettant de dire que chez tel enfant un bégaiement pourra s'installer ?* », le phoniatre François Le Huche répond « *Quand maman s'inquiète ! C'est la pire chose qui puisse arriver, quand on est candidat au bégaiement* »<sup>2</sup>. Il précise qu'à partir du moment où la mère craint un bégaiement de son enfant, ce dernier devient à risque de le développer, cela devient un facteur déclenchant (l'autre est un déclencheur de bégaiement). C'est ce qui peut se passer également au niveau de la prévention. « *« Attention ! » peut déclencher de l'anxiété* »<sup>3</sup>. Lorsqu'un enfant émet des accroc dans sa parole, certains parents peuvent y voir un échec, un vice (il y a là une blessure narcissique inconsciente des parents)... ce que ressent et perçoit l'enfant. Il va petit à petit s'identifier au rôle qui lui est attribué : être bègue et va se définir comme tel.

Johnson a présenté ce processus sous le nom d'hypothèse diagnostogénique (en 1955 et qu'il a révisée lui-même en 1959): les parents font un diagnostic de bégaiement à partir

---

<sup>1</sup>Entretien entre Josyane Rey-Lacoste et Anne-Marie Simon (1997). *Le bégaiement, approche plurielle*. Masson (96).

<sup>2</sup>Entretien entre Josyane Rey-Lacoste et François Le Huche (1997). *Le bégaiement, approche plurielle*. Masson, (94).

<sup>3</sup> *Ibid.*

d'accrocs (mineurs ou non) de langage de leur enfant ce qui les place dans une attitude désapprobatrice, répressive et correctrice vis-à-vis de leur enfant. S'installe alors une atmosphère anxieuse, l'enfant a conscience petit à petit que ce qu'il dit ne correspond pas aux attentes de ses parents. Cela génère des tensions supplémentaires aux tensions originelles du bégaiement : des conduites d'évitement et d'oppositions aux hésitations et accrocs. Il entre ainsi dans un cercle vicieux qui le rend progressivement sujet bégayant.

Dans cette hypothèse de Johnson, cette réaction des parents peut provenir d'une bonne intention de leur part. Mais ce n'est pas toujours le cas. Certains parents peuvent voir dans les accrocs de leur enfant un acte volontaire qui pourrait compromettre son développement ce qui a pour effet d'aggraver le symptôme et les tensions familiales. C'est ce que Pinkerton appelle l'équation psychobiologique<sup>1</sup>: le foyer familial, étant continuellement soumis aux différentes interactions entre ses membres, favorise l'échec ou l'adaptation de l'enfant, donc la chronicisation et la disparition du bégaiement.

#### 4.3-Théorie sociopsychologique de Westrick

En 1980, dans son mémoire sur la psychologie et la thérapie du bègue, Westrick s'interroge sur la cause du bégaiement partant du principe qu'il observe chez un sujet bègue une alternance entre une parole fluide et parole bégayée selon certaines circonstances. Il répond à cette question en avançant que ce trouble est lié à un manque de confiance en soi et que le bégaiement est la conséquence d'une peur de la représentation de soi-même. Cette peur s'est construite sur les réactions manifestées par les parents lorsque leur enfant, vers 3 ans, éprouvait quelques accrocs, normaux, de langage. Ainsi, l'enfant perd confiance en lui et évite de mettre en avant sa parole. L'enfant appréhende toutes prises de parole car elles suscitent des réactions de la part de son entourage. L'enfant s'installe alors dans une insécurité verbale et son discours est soumis à une spontanéité handicapante. Pour Westrick, ces facteurs sociaux (liés à l'environnement du sujet) expliquent cette insécurité verbale qui se traduit par un bégaiement.

Dans son travail de recherche, il précise que par cette insécurité verbale, le bégaiement constitue une régression. La parole bégayée devient une réaction verbale conditionnée par la production de sons enfantins, par l'utilisation d'une motricité phonatoire immature. Une fois le bégaiement installé, celui-ci est entretenu par l'environnement de l'enfant qui « agit » à sa

---

<sup>1</sup> Pinkerton, P. (1974). *Childhood disorders. A psychosomatic approach*. London : Crosby Lockwood Staples.

place, l'excuse de ses échecs. L'enfant est alors protégé lorsqu'il ne se révèle pas, autrement dit le bégaiement lui permettrait de ne pas mettre sa propre personnalité en danger.

Cette approche du bégaiement en lien avec un manque de confiance correspond en partie à notre façon d'envisager ce trouble. Le sujet qui bégaié est très sensible au regard, aux réactions que peuvent avoir ses différents interlocuteurs, ce que nous mettrons en évidence dans plus loin<sup>1</sup>.

#### 4.4-Théorie des émotions

Jean Marvaud, neuro-psychiatre et psychanalyste français actuel, met en relation l'apparition du bégaiement et l'expérience émotionnelle d'un sujet. Il fait le constat que chez tous les sujets qui bégaient, il existe un mécanisme de défense par la répression des émotions et des affects ce qui, dit-il, donne parfois « *l'impression que rien n'a d'importance, à la limite que toute chose est semblable* »<sup>2</sup> pour l'adulte bègue. Cette répression ne permet pas au sujet de communiquer spontanément. Son champ émotionnel n'étant pas assez ressenti, l'échange émotionnel est pauvre. Jean Marvaud fait alors le lien entre la répression des affects chez le sujet bègue et la construction du champ émotionnel chez un individu.

Pour cela, il fait référence aux travaux de Wilfried Bion, psychanalyste britannique (1897-1979), lequel avance que les expressions émotionnelles sont nécessaires au développement de la pensée et à la communication. La capacité de rêverie de la mère, fonction  $\alpha$ , prend en charge les manifestations (cris, souffrances...) du bébé, éléments  $\beta$ , pour leurs donner une signification émotionnelle acceptable. La capacité de rêverie permet donc à l'enfant d'instituer en lui-même sa propre fonction  $\alpha$ . *A contrario*, lorsque les éléments  $\beta$  ne sont pas considérés, par une mère « good enough » selon Winnicott, ils sont transformés en objets internes traumatisants. Est-ce qu'une défaillance de cette fonction  $\alpha$  de la mère peut laisser l'enfant avec ses éléments  $\beta$ , éléments qui pourraient s'exprimer par une décharge d'excitation dans le corps, voie vers le bégaiement ?

---

<sup>1</sup>Chapitre I, 5. Chapitre II, 3.

<sup>2</sup>Marvaud, J. (2008). Le bégaiement : hypothèses actuelles (de l'expérience émotionnelle au symptôme somatique). [www.begaiement.org](http://www.begaiement.org)

#### 4.5-Le résultat des 6 malfaçons de F. Le Huche

François Le Huche décrit en 1988 six malfaçons fondamentales de la parole chez la personne qui bégaie par rapport à une parole fluente.

Ces malfaçons sont toutes, ou certaines, présentes chez toutes les personnes bègues, et de façon variable. Chaque malfaçon résulte des efforts faits inconsciemment pour pallier la ou les précédentes. Ces malfaçons sont les suivantes:

-Inversion ou absence du réflexe normal de décontraction au moment des bégayages.

Là où normalement nous baissons la tension, le sujet bègue pousse pour que cela passe. Cette malfaçon est toujours présente chez n'importe quel sujet qui bégaie.

-Perte du caractère spontané de la parole.

Le non-bègue pense au contenu et non à la forme de ce qu'il a à dire alors que le bègue pense à la forme ce qui rend une parole aspontanée et par conséquent une perte de contact avec son interlocuteur.

-Perte du comportement tranquilisateur.

Lorsque une personne non-bègue présente une difficulté de parole, elle adresse automatiquement de façon naturelle et inconsciente un message, souvent gestuel, pour signifier à son interlocuteur de ne pas s'inquiéter (phatèmes). Or chez 90% des personnes bègues, ce comportement fait défaut.

-Perte de l'acceptation de l'aide.

Environ 60% des personnes bègues n'acceptent pas que leur soit prêté des mots ou une intervention de l'interlocuteur avant la fin de leur phrase.

-Perte de l'auto-écoute.

Pour 20% des personnes bègues, la concentration importante sur la forme la plus correcte de leur parole ne leur permet pas de pouvoir réécouter mentalement les quatre ou cinq dernières secondes de ce qu'ils viennent de dire.

-Altération de l'expressivité.

Il est souvent difficile de percevoir le sentiment éprouvé par une personne bègue lorsqu'elle parle car son attention est focalisée sur la forme qui altère alors son expressivité (compétences relationnelle et conversationnelle).

François Le Huche ajoute que toutes ces malfaçons peuvent s'atténuer ou disparaître spontanément ou grâce à une prise en charge appropriée. Leur disparition complète correspond à la « guérison », que nous nous permettons de mettre entre guillemets, le bégaiement n'étant pas une maladie. La disparition de la troisième malfaçon protège efficacement de toute aggravation ou rechute.

#### 4.6-L'approche cognitive : l'hypothèse anticipative

C'est Johnson qui, en 1930, émet l'hypothèse d'un lien entre disfluences de la parole et crainte de ces disfluences. Les arguments en faveur de cette hypothèse sont les améliorations spectaculaires de fluence observées lorsqu'un élément distracteur ne permet plus à l'objet bégaiement d'être au centre de l'attention de celui qui bégaie. En lien avec le modèle biopsychosocial du développement, cette crainte du bégaiement se situerait au début dans une dimension objective, c'est-à-dire qu'elle serait intrinsèque au sujet, puis progressivement va s'y associer une dimension intersubjective, en lien donc avec des situations, des personnes particulières.

#### 4.7-Le défaut d'élaboration psychique

Selon Claude Beaubert, orthophoniste, « *la première maladresse [dans l'apparition du bégaiement] tient au fait que l'entourage d'un très jeune enfant (mais souvent aussi les orthophonistes eux-mêmes) s'occupe surtout de nommer et de faire nommer à l'enfant son monde extérieur en oubliant de nommer peu à peu les ombres de son monde interne* »<sup>1</sup>. Cette maladresse aboutit à un défaut de mentalisation qui se traduit par un manque de métaphorisation ne permettant pas au langage de structurer tout ce qui est difficile à ressentir ou même à nommer. En quelque sorte, le langage perd de sa fonction symbolique.

En effet, l'enfant ne possède pas la même réalité que les adultes et c'est pour cette raison que les contes représentent pour lui un univers rassurant. Sa vision du monde lui assure une sécurité où, et au moment où, elle est la plus nécessaire. Sa pensée procède de la même manière que les contes ce qui lui permet de s'y conforter pour faire face à la réalité assénée par son entourage. L'enfant est dépourvu de la capacité d'abstraction qui seule peut donner du sens aux explications réalistes de l'adulte, par conséquent elles deviennent incompréhensibles pour lui. L'enfant est alors désemparé, dépassé et intellectuellement vaincu par les explications scientifiques, qui n'en sont pas moins justes, données par l'adulte.

C'est pourquoi l'imaginaire, la métaphorisation, l'accès aux contes sont d'une importance capitale pour l'enfant car seules les affirmations que l'enfant peut comprendre dans les termes de ses connaissances du moment et de ses préoccupations peuvent le convaincre. Nombreux adultes refusent de lire des contes aux enfants pensant leur transmettre des informations « fausses ». Il en résulte que ces enfants finissent par douter de leurs propres

---

<sup>1</sup> Beaubert, C. (2001). Elaboration du psychisme- Elaboration du bégaiement chez l'enfant. *Rééducation orthophonique*, 206, (103-112).

expériences et donc d'eux-mêmes. L'enfant se construit par son imagination. C'est un rempart, au départ, à une certaine insécurité que son bagage psychique ne lui permet pas encore d'affronter. Tant qu'il ne peut tirer de lui-même une sécurité totale, les fantasmes et les projections sont nettement préférables à une absence de sécurité. Son imaginaire est sa sécurité. Elle lui permet, lorsqu'il l'aura expérimentée pendant un temps suffisant, de développer en lui le sentiment de confiance en la vie qu'il a besoin pour avoir confiance en lui. Il reconnaît par la suite que ce qu'il tenait littéralement pour vrai n'est qu'un symbole.

C'est dans ce sens que le lien entre la métaphorisation et le bégaiement est prégnant. Car plus une personne se sent en sécurité dans le monde, moins elle aura besoin de recourir aux projections infantiles (par des explications mythiques des problèmes de la vie, par les contes de fées...) et plus elle pourra se permettre de rechercher des explications rationnelles. A l'inverse, moins l'homme se sent en sécurité en lui-même et dans son environnement, plus il se replie sur lui-même parce qu'il a peur. C'est ce qui arrive chez les personnes bègues. Elles ne se sentent pas en sécurité en elle-même (redoutent le bégaiement) ni avec les autres (regard de l'autre, le jugement), si bien qu'elles limitent les contacts, les prises de position, et ont tendance à se faire une idée fautive, non rationnelle de leur propre personne et des autres. « *Le bègue cultive une idée irréaliste de la parole et de la communication* »<sup>1</sup> (Françoise Estienne).

#### 4.8-Le courant de la psychanalyse

Dans la littérature, nombreux auteurs issus de la psychanalyse se sont intéressés au bégaiement et en partie à l'origine de ce symptôme. Nombre de cliniciens ont tenté d'assimiler le bégaiement à une organisation psychique plus ou moins spécifique de type névrotique. Freud, quant à lui, à la suite d'un échec en psychanalyse affirme que cette forme de thérapie ne convient pas à cette affection. Parallèlement nous savons qu'il décrit le temps du bébé comme celui de l'oralité et de l'analité avant que le stade génital n'apparaisse par l'affirmation du petit enfant de sa différenciation sexuelle. Or, le bégaiement est en lien avec la parole, qui passe par la bouche, et quelque chose qui doit sortir du corps par un orifice mais qui peut être retenu. Nous pouvons alors envisager que le bégaiement a à voir avec l'oralité et l'analité, comme l'illustre Nicole Fabre: « *Dans le bégaiement la parole est gardée, empêchée,*

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris : Masson.

*puis éjectée souvent brutalement et parfois aussi répétitivement* »<sup>1</sup>. Au fil des observations auprès de plusieurs de ses patients, elle émet l'hypothèse que « *le bégaiement se développe dans une problématique oedipienne perturbée par une demande d'amour primaire non satisfaite* »<sup>2</sup>. Car ces sujets réalisent l'acte double de dire et de dire qu'ils ne peuvent dire. Le langage est alors chargé de sens interdit, or le sens interdit à toute sa place dans le conflit œdipien.

Pour illustrer d'un exemple, reprenons son hypothèse au sujet d'un enfant qu'elle cite dans son ouvrage<sup>3</sup>. Lors de l'entretien, la mère parle du père « un peu trop papa-poule » avec leurs enfants ce qui pourrait faire penser « *qu'à remplacer la mère dans un rôle maternant qu'elle ne prend pas, il [le père] contribue à brouiller les cartes, à rendre impossible sa nomination comme père, donc à rendre toute nomination impossible* ».

D'un point de vue lacanien, nous pouvons nous tourner vers le Stade du miroir, décrit plus haut, pour tenter de mettre à jour l'apparition d'un bégaiement. En effet, c'est à ce moment que l'enfant acquiert le symbolique, fonction première du langage. Ainsi, si l'enfant, prédisposé à devenir bègue se retrouve dans une situation où sa mère ou son père n'occupent pas leur fonction (maternelle et paternelle), la séparation ne pourra pas se faire et par conséquent l'accès au langage, porteur de sens, non plus. En référence au modèle de Golse, nous pouvons supposer que l'intersubjectivité n'ayant pas lieu, l'enfant ne peut considérer l'autre comme un autre distinct de lui. Il va donc en avoir une perception gauchie, la séparation ne se fera pas, ne laissant pas la place au langage et le bégaiement va s'immiscer dans la relation à l'autre. C'est dans le Stade du miroir que la problématique de l'apparition du bégaiement peut s'inscrire. Le bégaiement est un trouble de la relation si bien que l'autre, son regard et sa parole ont une influence directe et importante sur la parole de celui qui bégaié. L'autre est le cœur de la problématique du bégaiement, c'est celui qui crée du bégaiement.

Lorsqu'il a fallu faire la distinction entre hypothèses étiologiques et facteurs déclenchants, la tâche n'a pas été aisée car si une structuration psychique de type névrosée nous paraît fort cohérente dans la problématique du bégaiement, il paraît difficile de trouver une explication à la raison du bégaiement comme lieu systématique du symptôme. Un même

---

<sup>1</sup> Fabre, N. (2004). *Des cailloux pleins la bouche*. (28) Fleurus.

<sup>2</sup> *Ibid.* (34).

<sup>3</sup> *Ibid.* (28).

conflit psychique peut s'actualiser en différents lieux du corps, d'un individu à un autre, et parfois chez un même individu lorsque le symptôme se déplace. C'est pourquoi, il nous a paru plus prudent de considérer l'approche psychanalytique pour expliquer les facteurs favorisant ou déclenchant un bégaiement, à partir d'une prédisposition à devenir bègue. En outre, cette position de prudence permet d'expliquer pourquoi, certains conflits peuvent ressurgir plus tard et entraîner le sujet qui bégayait à devenir un sujet bégayant, comme nous le verrons dans la partie 5 de ce chapitre.

#### 4.9-La pression temporelle

Les disfluences (répétitions, pauses, mots ou syllabes hachées..) émises par tout un chacun deviennent des « *bégayages en raison de la pression temporelle qu'elle* [la personne qui bégaie] *ressent et de sa sensibilité à ces ruptures de la parole qui se sont installées au fil du temps, entraînant avec elles des sentiments de honte, d'infériorité et un affaiblissement de l'affirmation de soi* »<sup>1</sup> (Anne-Marie Simon).

Dans un échange verbal, le délai moyen de réponse entre le locuteur et l'interlocuteur est de 3 secondes. Au-delà de ce temps, si l'interlocuteur n'a pas fait part de son besoin d'un temps de réflexion supplémentaire par un signe ou un mot (phatèmes), le locuteur va reformuler son énoncé. Ce temps est apprécié implicitement par chacun, dans tout échange verbal, comme normal, trop long ou trop court. Chez le sujet qui bégaie, cette perception est faussée ce qui entraîne des attitudes réactionnelles entravant l'échange verbal.

Cette perception temporelle gauchie peut trouver son origine dès l'acquisition du langage. En lien avec l'hypothèse diagnostogénique de Johnson, l'enfant dont la parole achoppe va recevoir et percevoir de son entourage des signaux négatifs. Les parents vont ainsi, sans mauvaise intention, terminer ses phrases, parler à sa place... ce qui place l'enfant dans une situation où il ressent une pression pour « bien parler » mais également une pression temporelle. Il n'a pas le temps de finir sa phrase, du fait des nombreux efforts fournis, et son entourage ne lui laisse pas ce temps, ne le lui donne pas.

A cela peut s'ajouter un rythme de vie cadencé et un « planning » chargé. Donner du temps à l'enfant n'est pas seulement lui laisser le temps de répondre, dans le sens moteur. C'est aussi se mettre à son niveau de représentations mentales (comme nous l'évoquions dans le défaut d'élaboration psychique), lui donner des réponses en fonction de ces représentations et

---

<sup>1</sup> Simon, A.-M. (2006). Bégaiement et pression temporelle. [www.begaiement.org](http://www.begaiement.org)

toujours dans un désir de partage et non dans une volonté d'apprentissage du langage. Car le langage ne s'apprend pas de façon explicite, il se transmet de façon implicite sinon comment expliquer, entre autres, le principe de conventionalité qui fait faire de « bonnes erreurs » telles que devons pour devons, « déverdir » pour dire que ce n'est plus vert...

Nous observons au fil de ces différentes approches, que certaines d'entre elles ne sont pas spécifiques au bégaiement et que des manifestations identiques peuvent se traduire autrement que par un bégaiement : énurésie, T.O.C, etc. Ce qui rend flou le déterminisme du bégaiement. Ses aspects théoriques sont encore trop fragiles et les liens entre les différentes approches ne sont pas établis. En revanche, il apparaît de façon plus systématique que face à l'apparition des différents facteurs favorisant et déclenchant un bégaiement, des réactions se mettent en place sur lesquelles le sujet va se construire.

#### **5-La construction d'une personnalité bégayante : du bégaiement au vivre bègue**

Le sujet n'est plus, le bègue devient.

Au cours des différentes approches citées auparavant, nous avons mis en avant l'influence de l'environnement sur l'apparition du bégaiement chez un sujet y étant prédisposé. Ceci nous a conduit à envisager le bégaiement comme un trouble de la relation à l'autre. Cette sensibilité accrue au regard de l'autre le conduit à appréhender les relations sociales, lieu de la parole. Ainsi, le sujet se construit petit à petit autour du bégaiement et par le bégaiement. De simples accidents de parole peuvent le mener à devenir « bègue » par nature et non plus sujet.

Pour aborder ce sujet, nous aurions pu évoquer les chemins qui mènent au bégaiement selon les théories de Van Riper et de Bloodstein. Cependant, ces approches sont plutôt centrées sur les signes primaires du bégaiement alors que notre réflexion est orientée vers les signes secondaires et surtout vers l'élaboration psychique du sujet qui bégaie. C'est pourquoi, nous exposerons ces deux approches en annexes pour préférer considérer ici les composantes psychiques qui mènent à un vivre bègue.

### 5.1-Des signes primaires aux signes secondaires

Les signes « primaires » du bégaiement sont ceux décrits dans les critères du DSM-IV, et concernent donc les troubles de la fluence. Le DSM-IV étant le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, la présentation du bégaiement en reste assez globale. C'est pourquoi, nous apportons ici des précisions plus techniques (mais également cliniques) des signes primaires et secondaires du bégaiement.

Les signes primaires sont et ont été l'objet de plusieurs études ; nous nous baserons sur les observations de Van Riper (1971) et Sheehan (1974) sur le bégaiement sévère et installé. D'après ces études, il a été mis en avant des caractéristiques propres aux répétitions, aux blocages et aux allongements. Ainsi, la fréquence de l'unité du langage touchée par la répétition, et la durée ou le nombre de répétitions sont différents entre un sujet bègue et un sujet fluent. Les blocages sont repérés en fonction de la position articulaire, du voisement et de la production de sons vocaliques associée à leurs positions sur l'axe syntagmatique. Les prolongations sont considérées en fonction de leur durée et, comme les blocages, en fonction de la position articulaire et du voisement. Nous avons laissé le détail de ces différentes caractéristiques en annexes.

Face à ces troubles moteurs, des attitudes et des comportements vont se développer, à la fois en réaction aux difficultés (le sujet subit) et à la fois afin d'éviter ou de lutter contre les difficultés (le sujet anticipe). Ce sont les signes secondaires. A l'origine de ces signes réactionnels, il y a le souvenir désagréable de situations où le sujet a bégayé sur certains mots et qui provoque une crainte de ces mots. Progressivement, les mots ayant un lien phonologique ou sémantique vont être craints aussi. Puis des traits phonétiques communs pourront être source d'appréhension. Ainsi, le choix lexical se réduisant, le sujet en vient à substituer les mots redoutés ce qui tend à dénaturer l'échange verbal.

En effet, soit le bègue prépare ce qu'il va dire ou fait mine de réfléchir, soit il dispose d'un très large répertoire de synonymes mais leur utilisation peut mener à des imprécisions sémantiques ou à des lourdeurs, voire des incompréhensions, syntaxiques. Le sujet entre alors dans un mode de communication basé sur de nombreuses stratégies pour palier les difficultés, et parasité par différents troubles. Les stratégies utilisées peuvent aider au démarrage de la parole (gestes conjuratoires ou appelés « embrayeurs » selon Jakobson) ou aider à stopper l'émission vocale, elles peuvent être l'utilisation de formules automatiques (jusqu'à parfois

demander un temps de réflexion pour donner son prénom comme dans l'exemple cité par Van Riper<sup>1</sup>: « *Quel est votre prénom ?* » « *eh bien euh, ... laissez-moi réfléchir, ... euh, ... à la réflexion, et en y pensant bien.. euh.. ; euh... c'est John* ». Les troubles qui peuvent être associés et qui parasitent l'échange, en plus des accrocs, sont la perte du contact visuel, les troubles vasomoteurs (sudation, vertige, rougeurs, pâleur, bouche sèche, hypersialorrhée, etc.). En parallèle, il est observé des troubles respiratoires (inversion de la coordination pneumo-phonique, utilisation de l'air résiduel), des tensions musculaires plus ou moins importantes comme des tremblements, signes d'un forçage de la parole, des syncinésies faciales (seulement pendant la parole), des tics (pendant et en dehors de la parole), la dilatation des ailes du nez, des coups de glotte.

Progressivement, le sujet élabore des stratégies d'évitement de plus en plus élaborées, ne concernant plus seulement la substitution de mots. Les bègues deviennent, « *face à leur bégaiement, de sombres dissimulateurs, d'affreux menteurs, ressassant les plans les plus divers pour éviter tout ce qui pourrait l'exposer au grand jour* »<sup>2</sup>.

Ce comportement nous amène à envisager le bègue comme un « *névrosé* » selon le concept de Adler, médecin et psychologue autrichien (1870-1937). Il décrit la névrose (1913) « *comme une tentative de se libérer d'un sentiment d'infériorité pour passer à un sentiment de supériorité. [...] Détourné en grande partie de la réalité, le névrosé mène une vie dans l'imagination. Il se sert d'un bon nombre d'astuces lui permettant de fuir des exigences réelles et de briguer une situation idéale qui lui permet de se soustraire à la responsabilité et à la performance sociale. [...] Ainsi la névrose se présente comme une tentative de se soustraire à chaque contrainte de la communauté par une contrainte (personnelle)* ». Cette description pourrait être celle du bègue et non plus celle du « *névrosé* » car ce comportement est caractéristique de ce que le sujet qui bégaié se voit obliger de mettre en place pour lutter contre son bégaiement. Cette attitude n'est pas sans le révolter, elle lui renvoie son échec et ses faiblesses et petit à petit, il se dévalorise et a une image négative de lui.

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (132). Paris : Masson.

<sup>2</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (129). Paris : Masson.

## 5.2-L'image de soi et le regard de l'autre

Parallèlement à ce passage de signes primaires aux signes secondaires, qui sont intrinsèques au sujet, certaines conduites de l'environnement favorisent le déclenchement d'un bégaiement chez un enfant ayant des accidents de parole comme nous l'avons vu par la théorie sociopsychologique de Westrick, l'hypothèse diagnostogénique, la pression temporelle ou la chronicisation. Le dire du sujet bègue (chapitre 2) nous le confirmera également.

Cet environnement bégogène -par les moqueries, les reproches, les diverses exigences- montre à l'enfant qui en est victime sa différence, sa faiblesse et renforce petit à petit son sentiment de mal agir et de ne pas être à la hauteur des attentes extérieures. Avec le temps, son estime personnelle va en être affectée, en lien avec un rapport asymétrique entre une image de soi faussée et dégradée, et un regard de l'autre supposé. Son image et le regard de l'autre se confondent et restent présents dans sa pensée si bien qu'il voit dans ce regard l'image, négative, qu'il a de lui. De cette asymétrie et de cette confusion naît une relation pathologique entre son interlocuteur et lui-même car il va donner à la forme une préoccupation dominante et à l'autre une place de juge et non de partenaire. Ainsi l'autre devient un autre supposé. Le contenu dans son intention de « message » perd sa place et sa raison d'être à l'échange. Autrement dit, son dire donne à voir et à entendre mais non à écouter. Ne favorisant que la forme, le moindre accroc sera le signe d'une incapacité à parler « normalement » faisant naître en lui le sentiment de honte.

## 5.3-Le sentiment de honte et la perte des frontières psychologiques et corporelles.

La honte est une émotion brute face à la perte des frontières entre soi et l'autre. L'indicible devient visible : tout se lit, tout se voit, l'intime et le plus secret de l'individu.

Selon Serge Tisseron<sup>1</sup>, la honte est un regard qui met à nu, qui ferait intrusion dans l'intérieur même du corps, le sujet se sent transpercé.

La honte se définit comme un sentiment social qui régule les relations. Elle protège chacun en signalant les bonnes limites à ne pas dépasser. A titre d'exemple, les esquimaux utilisent la honte pour apprendre aux enfants à ne pas traverser la banquise, risque mortel pour

---

<sup>1</sup>Tisseron, S : psychiatre, psychanalyste, docteur ès psychologie, directeur de recherche à l'Université de Paris X-Nanterre.

eux. Ainsi, quand un enfant traverse la glace pour la première fois, les adultes lui font honte pour lui apprendre à faire attention à ce danger qui peut lui coûter la vie...

La honte a donc un effet positif, car elle limite nos comportements sans altérer notre identité, mais à la fois négatif quand elle est excessive chez un individu. Elle devient alors source de souffrance individuelle, amenant le sujet à une anxiété -liée à un sentiment d'insécurité et d'appartenance-, à de l'inhibition, à des conduites d'évitement. A son maximum elle est appelée phobie sociale.

La honte se définit aussi comme une émotion, mixte, c'est à dire un mélange d'émotions simples. Ce serait un court-circuit entre la peur et la colère où la peur vient en premier pour alerter le sujet sur son état d'insécurité et d'isolement, puis la colère arrive presque simultanément en réaction naturelle aux attaques. La colère, qui permettrait de restaurer l'estime de soi, est alors bloquée par le sujet parce qu'il n'a pas les armes pour réagir. Il se trouve alors dans une situation d'impuissance et dans une impasse.

Avec le temps, ce schéma émotionnel se répète et s'enrichit de jugements et de sentiments négatifs. Le sujet développe au fur et à mesure des fausses croyances sur lui et sur les autres, il ne manque pas de se critiquer et de se dévaloriser pour auto-renforcer sa vision du monde où il est le mauvais, le nul, le différent, l'inférieur (comme nous le retrouvons dans le dire du sujet bègue).

La honte nous renseigne sur la valeur que nous nous accordons aux yeux des autres et à nous-mêmes. Elle dépend donc de l'image de soi et du regard de l'autre. Tout comme le langage, tout comme le bégaiement, il faut être deux pour avoir honte. *"On n'éprouve jamais de la honte seul face à soi-même. La honte est un sentiment qui est toujours vécu "devant" les autres et "par rapport" à leur jugement* » (Michelle Larivey, *La puissance des émotions*, Editions de l'homme, 2002). Elle permet de constater que nous n'assumons pas ce qui nous fait mal, c'est pourquoi le bègue cherche tant à cacher ce qui lui fait honte, ce qui lui fait mal : son bégaiement.

La honte nous informe aussi de la valeur que nous donnons aux personnes devant lesquelles nous avons honte. Ainsi il n'est pas rare que un sujet bégaiant devant sa famille proche ou devant une personne représentant une certaine autorité ce qui reflète la forte

exigence qu'il a à son égard pour être à la hauteur qu'il se fixe ou qu'il suppose. Ainsi, face à une figure d'autorité ou à un groupe vécu comme potentiellement humiliant à son égard, il se place en situation d'infériorité.

Certaines éducations semblent à même de faciliter son apparition chez les enfants, ce qui nous rapproche ici de l'hypothèse diagnostogénique de Johnson:

- affection conditionnelle des parents,
- exigences trop élevées,
- railleries, moqueries, critiques dédaigneuses quand l'enfant échoue,
- destruction de ses possibilités de penser, de jugement en lien avec une absence de confiance en lui.
- défaut d'empathie de l'adulte.

La honte, chez celui qui bégaie est présente à chaque échange et de ce fait handicape sa vie sociale. Le sujet s'isole des autres au moment même où il en a le plus besoin parce qu'il se sent disgracieux et honteux. Ce sentiment de ne pas être digne, d'être vu sous un angle qu'il veut cacher le rend extrêmement visible et vulnérable aux yeux de tous. Son intimité est bafouée, sa place en tant que sujet n'est plus assurée. Cette perte de frontière ne lui permet plus d'envisager l'autre de manière « normale ».

#### 5.4-Envisager l'autre

A bien y regarder, la relation que chaque individu entretient avec un autre est fort déstabilisante car chacun est dépendant d'un autre. L'expérience de l'altérité est celle de la vulnérabilité d'être vu comme objet par l'autre. Ainsi la simple présence d'un autre homme remet implicitement notre être en question, nous ne sommes plus maîtres de la situation.

Or ayant une image très dévalorisée de lui-même, et ressentant l'intrusion du regard de l'autre -par la perte de ses frontières propres-, le sujet qui bégaie voit sa dépendance à l'autre avec une plus grande lucidité si bien qu'il a conscience du face à face dissymétrique entre l'autre et lui-même, face à face qui le rend otage de l'autre. Cette lucidité lui montre sa vulnérabilité, son assujettissement supposé au regard de l'autre, et c'est ce qui lui est insupportable. Le Dr Marie-Claude Monfrais-Pfauwadel, phoniatre et Oto-rhino-

laryngologiste, illustre cette notion de dépendance à l'autre quand elle dit qu'elle aide son « *patient à passer du dévisagé à l'envisagé* »<sup>1</sup>.

Ainsi tout ce qu'il va dire -ou tenter de dire- tout ce qu'il va faire, va être soumis aux yeux et au jugement de l'autre. Il se laisse engloutir par le regard de l'autre, de cet autre supposé. Nous entendons par « autre supposé », une perception erronée de l'interlocuteur que le bègue place sur un piédestal alors qu'il se place lui en position nettement inférieure. Il suppose que le non-bègue le considère comme une bête étrange, un handicapé. Il attribue à cet autre des pensées dévalorisantes à son égard. Il se place lui-même comme victime. Nous pourrions dire qu'il se considère comme « persécuté » par ce regard et sa dépendance à l'autre. Anne Van Hout décrit parfaitement cette situation en parlant des bègues: « *Leur propre obsession est attribuée à autrui: l'interlocuteur ne peut s'intéresser ni à leur sourire, ni à leur regard, encore moins aux opinions sans intérêts qu'ils peuvent émettre; cet inquisiteur ne les écoute que pour découvrir leur bégaiement* »<sup>2</sup>.

Par l'utilisation du mot « inquisiteur » (dont la définition de l'adjectif est la suivante : « qui interroge indiscrètement, de façon autoritaire), nous percevons à la fois la dépendance à l'autre ressentie et vécue douloureusement par le bègue, comme si cet autre pénétrait son intimité, et d'autre part, nous ressentons l'idée de persécution. Dans une certaine mesure, l'extrême dépendance à l'autre à laquelle chaque être humain répond, malgré lui ou non, est reliée au sentiment de persécution. Mais à la différence des locuteurs fluents, le bègue serait conscient et clairvoyant sur ce sentiment qu'il ne peut supporter tout comme sa dépendance à l'autre. Comment alors, le locuteur fluent tolère-t-il cet assujettissement? Il semblerait qu'il possède des outils que le bègue n'a pas: la castration.

C'est un concept lacanien défini comme le manque symbolique d'un objet imaginaire. Elle permet d'accepter l'Autre, de laisser en nous une place à l'altérité et donc de renoncer à ne pas être l'élément d'un tout dont nous serions le complément, qui serait la vérité de notre existence parce que nous en serions à la fois le lieu et le moyen de la jouissance. Elle correspond donc au renoncement du sujet à s'assurer en l'Autre la garantie d'une jouissance. Or, dans une forme de toute-puissance, comme le fait le bébé de Winnicott qui se trouve dans l'illusion de construire le sein que lui donne sa mère, le bègue veut jouir de l'autre car il veut maîtriser ce que l'autre pense de lui. Il n'est pas prêt à y renoncer, il se trouve dans une

---

<sup>1</sup> Propos repris lors de son intervention au 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB (2009).

<sup>2</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (130). Paris : Masson.

extrême faiblesse par rapport au manque de la castration. Son élaboration psychique ne lui permet pas de se séparer de l'autre et donc de se construire lui-même.

Le sujet qui bégaie devient un sujet bégayant, voire un objet bégayant, dès lors qu'il se laisse envahir par le regard de l'autre parce qu'il n'assume pas son image. En reconnaissant ce qu'il est, il aurait le pouvoir de modifier cette image et par conséquent le regard de l'autre. Ainsi, l'œil de l'autre -trop mêlé aux expressions visuelles offertes- n'entendrait plus mais son regard écouterait (en lien avec l'écoute productive, cf. 2.1) ce qui favoriserait la liberté des associations, des émotions et donc de l'échange.

Cette construction d'un sujet bégayant par l'apparition du sentiment de honte et par le manque de la castration nous permettent d'en déduire que celui qui bégaie ne possède pas de limites corporelles et psychiques bien définies ; c'est cette dimension que nous envisagerons par la danse-thérapie dans la troisième partie.

### **Conclusion du chapitre premier**

Dans ce premier chapitre, nous tenions à mettre en évidence la complexité du bégaiement. Nous avons pu constater qu'il s'agissait plus que de simples achoppements de la parole et qu'il atteint celui qui bégaie dans le plus profond de son être, jusqu'à le rendre sujet bégayant. Ce que traduit bien l'image de l'iceberg de Sheehan. Le bégaiement s'inscrit donc à la fois dans une dimension langagière et dans une dimension relationnelle ce qui peut expliquer l'absence d'une étiologie reconnue et les incertitudes liées à ce trouble.

En revanche, bien qu'il soit difficile de faire une distinction entre ce qui est constitutif de ce qui est consécutif au bégaiement, nous avons pu remarquer que l'environnement avait une influence majeure.

C'est pourquoi, face à cet énorme bloc de glace aux deux faces et après avoir décrit le bégaiement sous un angle théorique, nous allons nous intéresser à la réalité clinique du bégaiement, au dire de celui qui bégaie afin de mieux envisager ce trouble dans sa dimension relationnelle et comprendre le « vivre bègue ». Comment les sujets bègues définissent-ils le bégaiement ? Comment le vivent-ils au quotidien ? Est-ce que des situations particulières favorisent le bégaiement ? En quoi le contact avec un autre peut-il représenter un danger ? Quelles conséquences le bégaiement a-t-il sur leur vie ?...

Nous tenterons de répondre à ces questions afin d'observer dans un premier temps si la réalité du bégaiement correspond à la théorie et dans l'objectif de mettre en exergue la problématique relationnelle de ce trouble.

## Chapitre 2-La réalité clinique du bégaiement

*« Celui qui bégaie n'est pas mutique ni autiste. Il crie sa détresse d'avoir à dire ce qu'il voudrait cacher et que pourtant il tient à exprimer »<sup>1</sup>.*

Par les réponses données au questionnaire que nous avons mis en place, nous tenterons de mettre en exergue, dans ce second chapitre, la difficulté pour le sujet bègue à trouver sa place en tant que sujet. Pour cela, nous l'interrogerons sur le vécu qu'il a de son trouble, en comparaison avec ce que nous en avons dit de manière théorique, afin de mesurer la souffrance éprouvée, comment il explique ses difficultés, l'angle sous lequel il se perçoit et les conséquences induites sur sa vie. C'est essentiellement la partie immergée de l'iceberg que nous allons essayer de décrypter.

### **1-Elaboration d'un questionnaire pour entendre le dire de celui qui bégaie**

Dans une démarche qualitative et clinique, nous avons mis en place un questionnaire (laissé en annexes) afin d'envisager le bégaiement par celui qui bégaie. Il a été adressé à 42 adultes bègues, hommes ou femmes, en deux temps différents et par deux voies différentes. Les 20 premiers ont été remis fin janvier 2009, à plusieurs patients de Mme Vidal-Giraud (orthophoniste à Nantes). Les 22 autres, au mois d'avril 2009, par l'intermédiaire de l'APB, Association Parole Bégaiement, et plus particulièrement par Madame Anne-Marie Simon (orthophoniste), Madame Elisabeth Vincent (orthophoniste) et Monsieur Yan-Eric de Frayssinet (personne bègue). Nous avons reçu 20 réponses par voie postale et 2 réponses par voie électronique.

Le questionnaire était accompagné d'un courrier (en annexes) expliquant notre démarche. Il est fait de 22 questions se partageant trois thèmes : le bégaiement en général (questions 1 et 2), le bégaiement en particulier (questions 3 à 18) et le travail du corps (questions 19 à 22) pour notre troisième chapitre. A l'issue des 22 questions, un espace était réservé aux éventuelles remarques.

---

<sup>1</sup> Fabre, N. (2004). *Des cailloux pleins la bouche*. Paris : Fleurus.

Cette forme d'interview a été réalisée par écrit, appelant une réponse écrite afin que les sujets interrogés puissent se livrer avec le moins de difficultés possible quant à leur trouble. Toutes les questions sont des questions ouvertes, c'est-à-dire sans proposition de réponse. Ce choix permet à la personne interrogée de formuler sa réponse avec ses propres mots et d'entendre la question selon sa propre perception.

Les questions 1 à 7 sont des questions permettant à l'enquêté de mettre en mots son sentiment, voire sa souffrance face à ce trouble. Ces questions sont issues en partie d'un questionnaire de représentation par le bègue de son bégaiement<sup>1</sup> de Françoise Estienne.

Les questions 8 à 18 ont été réalisées dans le but de vérifier l'hypothèse d'un lien entre l'apparition des bégayages et la présence d'un autre particulier (8 à 14) et la répercussion du bégaiement sur l'estime personnelle et la vie sociale de celui qui bégaié (15 à 18).

Les questions 19 à 22, répertoriées sous le titre « le travail du corps », ont été proposées dans le but de « mesurer » la sensibilité des enquêtés aux pratiques corporelles en générale, et à la danse de manière sous-entendue par le courrier. Elles seront donc traitées dans le troisième chapitre.

Parallèlement, nous nous appuyons également sur le témoignage de personnes bègues lors de la table ronde qui s'est tenue le vendredi 6 mars 2009 à l'occasion du colloque de l'APB, qui avait pour thème « *Image de soi, regard de l'autre* » chez le sujet bègue. Les cinq participants à la table ronde, animée par Monsieur Yan-Eric de Frayssinet, échangeaient autour du thème : « *regard de l'autre perçu par des adultes bègues* ». Nous avons laissé cet échange en annexes.

## **2-Définitions**

Nous l'avons vu dans la première partie, avant même la difficulté de poser une étiologie à l'apparition du bégaiement, commencer par le définir n'est pas simple non plus. C'est pourquoi, il semblait pertinent de poser la question de la définition du bégaiement à celui qui bégaié.

Ce qui ressort des différentes réponses, c'est que d'emblée le bégaiement ne se définit pas seulement par un trouble de la fluence, de la parole. Il entrave la communication : « *un*

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*, (88). Paris : Masson.

*trouble de la communication qui constitue un handicap dans la vie sociale* », « *un handicap de la parole qui peut restreindre les relations sociales* ». Ainsi celui qui bégaie vit son bégaiement dans un trouble global, il ne limite pas son handicap à sa parole et à son impossibilité de dire, son bégaiement c'est aussi un trouble de la relation, un « *problème de langage lié à un mal-être* ». Certaines personnes interrogées y voient une dimension psychologique d'emblée :

-« *Je pense que le bégaiement est un blocage psychologique avant d'être un blocage physique* », ou associée :

-« *selon moi, le bégaiement est un trouble de la parole associé à une vision de soi détériorée et à une modification du comportement « normal » de communication* ».

Le bégaiement se manifeste plus que par des disfluences, c'est aussi un handicap et une souffrance.

Nous lisons cette souffrance à travers les réponses données à la question N°4, « Mon bégaiement c'est comme... », pour laquelle les images employées afin de décrire le bégaiement et la souffrance infligée sont très fortes :

-« *un diable qui peut surgir à tout moment* »

-« *un oiseau de mauvaise augure qui me suit tout le temps* »

-« *une série de montagnes à gravir* »

-« *une entrave qui m'empêche de progresser, comme celle qui empêche un animal de courir (en le laissant marcher!)* ».

### **3-Comment se traduit-il ?**

Il est fort intéressant d'observer les réponses aux questions N°1 et 2 « Comment peut-il se traduire ? » de manière générale, et « Comment se traduit-il ? » de manière particulière, car en les posant nous envisagions des réponses concernant la fluence même. Nous avons obtenu en effet des réponses concernant les troubles articulatoires. Mais, comme à la question de la définition, le bégaiement est perçu à la fois dans sa dimension motrice et dans une dimension psychologique qui implique tout l'individu. Il ne s'actualise pas seulement par des troubles moteurs dans la production des sons, il touche la multimodalité de la communication qui s'exerce -comme nous l'avons vu dans la conception pragmatique du langage- par la gestualité (la kinésique), le paralinguistique (prosodie et intonation) et le corps.

D'autre part, dans la manière dont se traduit le bégaiement, les personnes interrogées témoignent également des répercussions qu'il a sur leur vie quotidienne et sur leur personnalité, c'est-à-dire qu'elles entendent la question aussi dans un sens plus général, à savoir « Comment se traduit-il au quotidien ? ». Cela montre le polymorphisme de ce trouble et son impact sur le sujet même comme en témoigne cette personne :

*« En fonction des moments et des situations, je peux avoir des blocages importants, préférer rester muet, éviter les contacts avec les autres. Avec les années et les expériences négatives, j'ai eu tendance à me désocialiser et à vivre une vie qui ne correspond pas à celle que j'aurais souhaitée, notamment en ce qui concerne mes relations sociales et affectives. Et je ressens une certaine honte et culpabilité de ne pas avoir encore réussi à m'en sortir, malgré des progrès ces dernières années ».*

Parmi les réponses à ces deux questions, nous repérons trois « domaines » distincts par lesquels se traduit le bégaiement : au niveau de la fluence (signes primaires), au niveau physique global (signes secondaires) et au niveau de la qualité de la relation (signes secondaires)

### 3.1-Sur le plan de la fluence

Les troubles de la fluence concernent ce que le bègue donne à voir dès les premiers instants de l'échange verbal. Comme nous pouvions le deviner, les différents troubles exprimés sont ceux décrits de manière théorique, à savoir des blocages, des répétitions, des élongations, des butées, des pauses, etc., ce qui entraîne souvent un débit lent et saccadé. A l'inverse, il arrive parfois que le débit soit accéléré : « *Débit de parole rapide, presque pas de poses respiratoires* ». Ces troubles peuvent se situer sur les différentes unités du langage (phonèmes, syllabes, mots) et à différents moments du discours (début ou milieu d'un mot ou d'une phrase). Certains sujets ont parfois recours à la substitution quand le blocage sur un mot est trop important ou quand le mot est connu comme redouté par le sujet lui-même : « *Lorsque je sais que je vais bégayer sur un mot en particulier, il m'arrive de le remplacer* ».

### 3.2-Sur le plan physique global

Au travers des questionnaires, nous relevons des troubles vasomoteurs comme la sensation de vertige, la sudation, l'augmentation du rythme cardiaque, des spasmes, l'« *oubli de respirer* ». D'autre part, certains témoignent d'une répercussion musculaire dans tout le corps par « *une sorte de « convulsion » du visage...* », « *par une contraction générale* », une «

*grande fatigue physique* », des contractions fréquentes des trapèzes (remarque faite par de nombreuses personnes bègues mais en dehors du questionnaire), des « *tics de tension physique* » ou « *des tics corporels (crispation du visage, des mains...)* » . Les personnes interrogées parlent également de « *mouvements involontaires du visage* », de « *syncinésies du visage* » qui provoquent bien souvent un malaise dans la relation et donne au bègue le sentiment « *d'être regardée/dévisagée comme une bête curieuse* ».

### 3.3-Sur le plan de la qualité de la relation

Lors d'un échange entre une personne qui bégaye et une personne fluente, le sens et l'essence du message sont perdus. L'autre n'est plus un partenaire, le sujet bègue ne partage plus son message avec son interlocuteur (en lien avec le paragraphe 5.1 du premier chapitre). Et bien qu'il lutte contre cette distorsion, il sait combien son message perd de sa valeur. La discussion est empreinte d'« *une perte de naturel et de spontanéité* », « *d'une perte du contact visuel et temporel* », d'un « *brouillage de la pensée* », d'une « *montée de stress* ». Ainsi pendant l'échange, c'est parfois la peur de bégayer, et non le bégaiement lui-même, qui nuit à l'échange par le manque de spontanéité. Redouter un mot ou un sujet particulier - « *Lorsque je sais que je vais bégayer...* », la « *peur de bloquer sur un mot qui crée le blocage...* »- conduit ceux qui en sont touchés à « *un évitement de la prise de la parole* », au « *renoncement* » jusqu'à « *préférer rester muet* ». D'autres signes peuvent être soulignés comme une « *intonation ou [un] volume inadaptés* », « *l'emploi du « Et » entre deux mots pour redonner du rythme* ».

Tous ces signes sont à mettre en lien avec la pragmatique du langage (cf. premier chapitre, paragraphe 2.1), sa communication multimodale et également avec les « ratés » du discours qui, chez un locuteur fluent passent inaperçus, alors que chez un locuteur bègue ils deviennent le lieu de toutes les attentions et portent préjudice une fois de plus à la relation. Toutes ces règles implicites socio-culturelles qui font partie de chaque langue et font le langage, sont mises à jour lorsqu'elles sont utilisées à mauvais escient, de façon volontaire ou non.

Ce qui est frappant au travers de ces témoignages, c'est l'amalgame naturel, fait par le sujet bègue, entre les signes primaires et les signes secondaires du bégaiement pour décrire la façon dont il se traduit, alors que la théorie les distingue. « *Les déviances occasionnées sont*

en général bien plus conséquentes que le trouble originel, souvent bénin »<sup>1</sup>. Ce constat montre toute l'ambiguïté et la complexité de ce trouble.

#### **4-Qu'est ce qui déclenche ou majore un bégaiement ?**

A partir des questionnaires, nous pouvons dégager deux grands facteurs déclenchant un bégaiement. Nous parlerons de facteurs endogènes et de facteurs exogènes. Nous tenons à préciser que par facteurs endogènes, nous entendons les éléments qui proviennent de l'individu, bien qu'ils puissent avoir une cause plus ou moins éloignée émanant d'un agent extérieur au sujet. Autrement dit, nous considérons le stress comme un facteur endogène, propre à l'individu, même si sa source, et c'est souvent le cas, provient de l'extérieur. Ainsi, ce « classement » nous permettra de faire la distinction entre des facteurs propres à l'individu et ceux liés à son environnement, à l'autre, à l'interlocution.

D'un point de vue pratique, pour illustrer ce paragraphe, nous nous sommes appuyés sur les réponses aux questions N° 9, 10, 11, 12, 13 et 15 du questionnaire ainsi que sur celles de la table ronde.

##### 4.1-Les facteurs endogènes

Les différents facteurs qui déclenchent un bégaiement sont très imbriqués les uns aux autres, ce qui rend difficile de les imputer à l'individu même ou à son environnement.

Cependant, nous relevons dans un premier temps les facteurs suivants : le stress, la fatigue, la colère, l'émotion, une excitation.

Dans un deuxième temps, nous repérons des facteurs inscrits dans le cercle vicieux du bégaiement comme :

-l'anticipation (la peur de bégayer) « *je pense être le seul responsable de mon bégaiement, car je l'anticipe* »,

-le bégaiement lui-même « *le fait même de bégayer me ramène à mon bégaiement et me fait encore plus bégayer* »,

-la pression psychologique imposée par soi-même pour bien parler ou la focalisation sur la forme du message « *quand j'essaie de faire très attention à ce que je dis et comment* », « *je pense que ça commence au moment où je me mets la pression pour bien parler* »,

---

<sup>1</sup> Dilan, T. (2008). Le soi contient le Moi et l'AUTRE. *Lettre Parole Bégaiement*, 49 (9-10).

-et la pression temporelle (qui peut être imposée par soi-même mais peut également provenir de l'extérieur).

Un bégaiement se déclenche également en fonction du contenu même de ce que le sujet a à dire. Nous nous doutons bien qu'un message chargé d'affects sera plus propice au bégaiement « *il apparaît plus facilement sur des sujets affectant ma « sensibilité* ». Mais ce n'est pas toujours le cas et il n'est pas rare que le sujet qui bégaie bloque sur des mots sans contenu affectif mais pour lesquels il n'a aucun choix possible de substitution, il est pris au piège, « *sans possibilité d'évitement* » comme « *ne pas réussir à dire le nom du film que je veux voir à la caisse d'un cinéma... par contre je peux dire à mon patron des choses que j'ai sur le cœur sans forcément bégayer* ». C'est également le cas, et c'est fréquent du fait même de la situation, quand il doit se présenter et dire son nom, « *c'est la chose la plus dure à faire, je n'ai pas le droit d'hésiter sur mon nom ! A l'inverse, quand les discussions restent superficielles, le bégaiement ne se déclenche pas* ».

D'un point de vue du contenu formel, certains phonèmes peuvent être redoutés, des mots « *maudits* », « *mais aussi la nature de la phrase (affirmative, question...)* » ou encore la longueur de la phrase.

La question du contenu ne permet pas de donner une tendance quant à son influence dans le déclenchement du bégaiement « *c'est justement le caractère aléatoire qui est déroutant* ». En revanche, lorsque nous nous intéressons au poids de l'autre et de la relation, leurs conséquences sont plus systématiques.

#### 4.2-Les facteurs exogènes

Lorsque nous posons la question de manière générale sur ce qui déclenche un bégaiement (question N°9), la cause de l'autre, de la relation n'est pas aussi évidente que ce que nous envisageons. En revanche, quand nous nous tournons vers la nature des situations où le bégaiement est absent (question N°10), la dimension de l'autre prend tout son sens. Les deux réponses (à la question N°10) qui reviennent le plus souvent sont lorsque le sujet est seul ou lorsqu'il chante, ce qui revient au même en matière de « communication ». Quand une personne chante, ce qu'elle « dit » n'est pas son dire, c'est une interprétation, un rôle. Elle ne peut donc pas être jugée par rapport à elle-même en tant que sujet. Le chant déguise le sujet bègue « *quand je prends un ton et une attitude qui ne sont pas les miennes* », il est ainsi

protégé. Lorsqu'il est seul, il ne peut y avoir aucun jugement venant de l'extérieur, aucune pression sauf peut-être la sienne dans les cas où il bégaié même seul.

Ainsi, lorsque la relation est privilégiée « *souvent en séance d'orthophonie* », « *situations calmes, d'intimité ou d'échange en petit comité, avec des personnes connues* » et/ou que le sujet a confiance en ce qu'il dit, « *je me sens en pleine confiance, soit parce que je sens que je n'ai (plus) rien à prouver, soit parce que je sens une écoute totale, bienveillante et sans aucune arrière-pensée ou gêne* », alors le bégaiement n'a pas sa place sinon est minoré.

Ces témoignages nous montrent que la situation d'échange, d'interlocution est un déclencheur du bégaiement mais en fonction de la valeur que le sujet lui donne et du niveau d'exigence personnelle qu'il se fixe pour faire face à cette situation. Or derrière la relation, il y a l'autre, et c'est dans cet autre que se situe la problématique du bégaiement car la valeur que donne le bègue à un échange dépend avant tout de la valeur qu'il donne à l'autre et non pas à la nature de l'échange même, comme le confirme cette réponse à la question N°15 « *Votre bégaiement est-il lié avec le contenu de ce que vous avez à dire ?* » : « *non, c'est surtout à qui j'ai à le dire qui est le problème* ».

Avant de tenter de comprendre les enjeux de l'autre dans le bégaiement, nous constatons que d'une manière générale, le bégaiement apparaît lorsque le sujet n'a plus de maîtrise sur sa parole et qu'il se sent comme pris au piège. Ainsi, il se déclenche lorsque le bègue se sent dépossédé de sa parole, soit parce qu'il se trouve au téléphone ou « *dans un endroit où je ne m'entends plus parler (bruits)* », soit parce qu'il doit se présenter, donner sa profession, soit parce qu'il a peur de bégayer et qu'il a « *l'appréhension du jugement des autres* », c'est-à-dire la non-maîtrise de l'autre supposé.

Tous ces témoignages nous montre combien le succès de la parole du bègue est soumis à de nombreux facteurs, qu'ils lui soient propres ou extérieurs, et qu'il lui faut un contexte très privilégié, réunissant de nombreuses conditions pour qu'il ne bégaié pas. D'autre part, il est manifeste que la situation relationnelle et *a fortiori* l'autre sont des déclencheurs de bégaiement, ce qui conforte la problématique relationnelle de ce trouble.

Thomas Dilan, sujet bègue, confirme cette approche du bégaiement par cet extrait de son témoignage : « *Le déclenchement du bégaiement réside pratiquement toujours dans un trouble relationnel, une discontinuité dans la communication. [...] Et c'est également mon*

*expérience : le rétablissement de la communication avec moi et avec l'autre ont été des facteurs déterminants de libération »<sup>1</sup>.*

4.3-Les enjeux de l'autre dans le bégaiement : comment et pourquoi l'autre devient un déclencheur de bégaiement ?

Dans la problématique du bégaiement, l'autre tient un rôle capital. Il est celui qui crée le bégaiement car le bègue a conscience qu'il est otage du regard de l'autre, regard qu'il suppose malveillant, négatif car lui-même se voit de la sorte. Cette image de soi altérée et le regard de l'autre supposé et insurmontable s'actualisent par le bégaiement, comme nous avons pu le décrire dans la partie théorique (5.3). Pour valider cette approche, nous nous appuyons dans un premier temps sur les réponses, explicites, à la question N°9, « Qu'est-ce qui vous fait bégayer ? » :

*-« L'appréhension du jugement des autres »,*

*-« L'image de moi. La peur de ce que va penser la personne à qui je parle »,*

*-« Le regard des autres constatant mon échec du moment, voire l'échec de toute ma vie ».*

A l'inverse, le bègue se sent plus en sécurité, il regagne une certaine confiance en lui dès qu'il ressent que son interlocuteur est disponible « *si je ressens la personne en face disposée à prendre le temps de m'écouter, je bégaie beaucoup moins* ».

Le manque de confiance se traduit également par la crainte du jugement de l'autre (réponses à la question N°13 « Qu'est-ce qui fait qu'une personne devient un déclencheur de votre bégaiement ? ») :

*-« Si elle va me juger »*

*-« La peur du jugement peut me faire bégayer »*

*-« Quand je sens que cette personne juge les autres »*

Pour conforter ces témoignages, nous nous appuyons sur l'interview suivante, tirée de la table ronde:

*«Y : Ses nom et prénom, ce n'est pas la 1<sup>ère</sup> projection qu'on donne de soi ?*

*A : si, c'est une empreinte, c'est mettre en avant une appréhension, une anxiété donc donner une image qui n'est pas bonne. C'est assez dur.*

*Y : En quoi ce premier pas est si fondamental ?*

---

<sup>1</sup> Dilan, T. (2008). Le soi contient le Moi et l'AUTRE. *Lettre Parole Bégaiement*, 49 (9-10).

A : *On sait que c'est l'empreinte qu'on va laisser donc si on se loupe, l'empreinte n'est pas bonne. Il y a donc une peur de ne pas laisser une bonne image au début.* »

Afin de mieux cerner encore cette crainte de l'autre, nous avons pris le problème à l'envers en interrogeant les sujets sur la réaction qu'ils attendent de leur(s) interlocuteur(s) (question N°14, « Lorsque vous bégayez, qu'attendez-vous de votre interlocuteur? »).

De manière générale, les réponses vont dans le même sens. Certaines sont en lien avec les valeurs d'une relation « normale » : compréhension, patience, tolérance, disponibilité, etc., d'autres sont en lien avec le bégaiement : le minimiser, une absence de jugement, une écoute attentive (« *au contenu de mon discours, et pas uniquement à la forme* »), une attitude rassurante.

En revanche, il y a discorde sur la notion d'aide, ce qui est fort intéressant car ceci ramène à la notion de maîtrise et de toute-puissance que nous évoquions dans la partie théorique. En effet, il a ceux qui refusent l'aide (réponses à la question N°14 « Lorsque vous bégayez, qu'attendez-vous de votre interlocuteur? ») :

-« [...] *qu'il me laisse finir* »

-« [...] *qu'il me laisse rétablir moi-même la fluidité de ma parole* »

-« *Surtout pas qu'il finisse ma phrase* »

-« [...] *qu'il me laisse le temps de parler sans finir mes phrases* ».

Et ceux qui l'acceptent voire la sollicitent:

-« *Qu'il ne me laisse pas tout seul avec mon bégaiement et ma solitude. Qu'il intervienne gentiment* »

-« [...] *une aide si nécessaire (proposition de mots que je n'arrive pas à prononcer)* »

-« [...] *qu'il me donne le mot s'il voit que je n'arrive pas à le prononcer* »

-« *S'il me donne le mot j'arrive à le prendre de plus en plus souvent* »

Ces différents points de vue sont également confirmés par les réponses données à la question N° 5.4, « Quand je bégäie, je ne supporte pas que... » qui font état, en outre, d'une grande sensibilité à la moquerie.

A cette question épineuses de l'aide, et toujours en lien avec le souci de maîtrise, certains sujets n'attendent « rien » ou « pas grand-chose »... Est-ce vraiment une volonté de

maîtrise qui fait répondre « rien » ? Peut-être est-ce de la lassitude ou à l'opposé de la maîtrise, une certaine forme de prise de recul, de compréhension et de baisse d'exigence...

En parallèle à la crainte de l'autre, il y a dans le déclenchement du bégaiement le sentiment d'un autre supposé qui se confirme par la projection et la supposition apparentes dont font part les sujets interrogés à l'égard de leurs interlocuteurs, en usant du futur et de verbes exprimant des sensations (réponses à la question N°13, « Qu'est-ce qui fait qu'une personne devient un déclencheur de votre bégaiement ? ») :

-« *Une personne tendue, sévère dont le jugement me nuira* »

-« *L'envie de donner une bonne image (ex : enfants)* ». L'envie est ici synonyme de désir, or s'il y a désir c'est qu'il y a manque, sinon absence. Il y a donc projection.

-« [...] *à cause du regard qu'il aura sur moi* »

-« *Quand j'ai l'impression que cette personne attend beaucoup de moi* »

-« *Lorsque j'ai la sensation de ne pas être compris* »

-« [...] *je bégaie face à 1 (ou plusieurs) personne(s) s'il y a (ou si j'en ai l'impression) un enjeu fort dans le dialogue avec cette personne* ».

-« *Lors d'un premier contact relationnel, je détecte immédiatement le comportement d'une personne* » : sur quoi se base-t-il pour « détecter » ?

Ainsi, fréquemment le bègue se met en position de victime, comme « persécuté » avant même d'avoir bégayé ou d'avoir engagé une discussion (comme nous l'avons évoqué dans le premier chapitre) : « *une personne inconnue est un obstacle qu'on doit affronter pour entrer en communication* » (Ro.), « *Dans les 1ères secondes où on pense être jugé (avec un inconnu)* » (Ri.), « *la différence entre bègues et non bègues c'est que le bègue se met en position d'infériorité par rapport à l'autre (non bègue)* » (Ro.).<sup>1</sup>

Ces dimensions de supposition, projection, jugement sont confirmées également par la « nature » des personnes à risque de déclencher leur bégaiement.

D'une manière générale, les sujets interrogés témoignent du niveau hiérarchique comme propice ou non au bégaiement : en présence d'un supérieur, il y a un « risque », en présence d'un collègue de même échelon ou d'un niveau inférieur, le « risque » est diminué. Ainsi, le bégaiement apparaît, ou est majoré, dès qu'une personne représente une certaine forme d'autorité ou de pouvoir comme les supérieurs hiérarchiques, l'administration, les

---

<sup>1</sup> Témoignages extraits de la table ronde « regard de l'autre perçu par des adultes bègues ». 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB.

professeurs ou comme des personnes écrasantes par leur caractère ayant un « *gros ego et [ne laissant] pas d'espace pour la vulnérabilité* », des « *personnes hautaines, bourrées de préjugés, imbus de leur personne* » ou encore « *avec des gens devant lesquels je me sens inférieur* ». Notons le poids du sentiment d'infériorité décrit dans ce dernier témoignage, dans lequel F.V. se sent d'une part inférieur mais d'autre part « inférieur », sous-entendu par l'autre ; dans sa formulation nous pouvons percevoir qu'il subit l'écrasement de l'autre en plus qu'il se ressent comme écrasé, inférieur.

En lien avec ce spectre de l'autorité, le lien de proximité, le lien affectif, joue un rôle dans le déclenchement du bégaiement. Les personnes inconnues, avec lesquelles le lien affectif est nul, auraient tendance à représenter une menace par la peur du jugement sans doute et la peur de l'effet « première fois », de « *ne pas être convaincant du 1<sup>er</sup> coup* ». A l'inverse, les personnes du cercle familial proche ou les amis proches seraient un facteur minimisant l'apparition du bégaiement voire favorisant son absence par le cadre rassurant et compréhensif.

Cependant, tous les témoignages ne sont pas unanimes. Certains ne se sentent pas menacés en présence de leurs « *clients* », de « *professionnel, commerçant...* ». Ces personnes ont un lien affectif nul avec le sujet qui bégaie mais cela crée une distance -affective- qui devient une arme, une carapace derrière laquelle cacher le bégaiement, entendu qu'il n'est pas connu de l'autre. A l'opposé, le bégaiement est favorisé en présence de certains membres de la famille proche et notamment des parents. A la question « *Est-ce qu'on peut parler simplement à ses parents ?* »<sup>1</sup>, A. répond par la négative car il y a souvent des reproches et de l'incompréhension, mais aussi une certaine recherche de causalité : « *ce n'est pas les gens les plus proches pour dire ce qu'on pense. En plus on se demande d'où ça vient, est-ce que c'est héréditaire ? Est-ce que le rôle des parents a eu un impact ?* ». Contrairement à la distance affective qu'il peut y avoir avec un inconnu, le sujet qui bégaie est pris, ici, dans une grande proximité affective, une fusion voire une confusion affective. Il n'y a pas de détachement affectif de la part des parents qui voient en leur fils ou fille (adulte) un(e) bègue de fils ou fille, il n'y pas séparation non plus entre le sujet bègue devenu adulte et le regard de ses parents devenus aussi ses pairs. Ils le connaissent ainsi depuis très longtemps, ses difficultés n'ont pas forcément évoluées, ils ne lui accordent pas la confiance et le temps qu'il mérite pour se libérer de cette pression.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*

Pour clore le lien de cause à effet entre la présence d'un autre supposé et l'apparition du bégaiement, nous tenions à ajouter la réponse suivante donnée par J.M. (à la question N°11, « Est-ce que tout échange avec une autre personne déclenche votre bégaiement ? ») : « *Et bien non avec Dieu* » qui nous indique soit que J.M. se sent dans un cadre sécurisant avec Dieu (proximité affective positive), soit Dieu lui est indifférent et ne le connaît pas (distance affective positive), soit il nous prouve que Dieu n'existe pas et que s'il ne bégai pas « avec lui » c'est bien parce qu'il n'y a pas d'interlocuteur. Dans tous les cas, nous sommes bien face à une problématique de l'autre dans le bégaiement.

## **5-Les conséquences du bégaiement**

### 5.1-Les conséquences sur l'échange verbal

Cet autre supposé et cette appréhension de la relation ont pour conséquences, entre autres, de fausser, de perturber l'échange.

Si le bégaiement surgit, malgré maints contrôles, le sujet peut occulter son interlocuteur, ne plus s'en préoccuper « *l'autre ne compte plus* », « *On se coupe de l'autre comme si on était seul* ».

En dehors des accroc lié au bégaiement, il arrive souvent que le sujet qui bégai soit confus dans son message car le malaise provoqué par les bégayages lui fait perdre le fil de sa pensée. L'attention est portée à la forme et non plus au contenu. Le poids du regard de l'autre est toujours pesant « *je me demande quelle tête je fais et je fais en sorte de faire la tête du mec intéressé* ».

Parfois, sans même la présence du bégaiement, le sujet se perd dans son discours car il anticipe ses potentiels accroc (confirmant ainsi la théorie anticipative). « Lorsque vous discutez avec quelqu'un, vous arrive-t-il d'être perdu, d'être confus dans votre énoncé, en dehors des accroc de parole ? » (Question N°16) ? « *Oui, car j'anticipe le bégaiement* ».

La confusion peut provenir également du décalage entre la pensée et la parole. En effet, lorsque les blocages ou répétitions sont importants ou longs, le sujet a la sensation qu'il ne pourra dire ce qu'il veut dire « *au fur et à mesure que les pensées affluent en masse [...]. C'est comme une pollution qui viendrait polluer l'idée initiale, qui demeure présente* ».

Cette perte du fil conducteur, cette sensation de confusion sont également ressentis par le bègue lors de la réception du message, et ont pour origine une attention centrée sur lui-même. A la question N°17, « Eprenez-vous des difficultés pour comprendre et être attentif à l'énoncé de votre interlocuteur ? », les réponses sont partagées mais certains de ceux qui ont répondu par l'affirmative nous donnent quelques éléments d'explication :

-« Une raison pourrait être que j'aurais tendance à me focaliser sur moi »

-« Oui, car je reste obnubilée sur la réaction de la personne à qui je viens de parler (et qu'est-ce qu'il pense de ce que j'ai dit...) »

-« Oui, car je m'attache surtout à ce que je dis (j'essaye de dire) ».

Ces différentes perturbations du discours, qui ne sont pas le bégaiement à proprement parlé, viennent néanmoins s'y ajouter et inscrire ce trouble dans une spirale, un cercle vicieux. Cela demande au sujet plus d'effort, de concentration comme en témoignent M. et Ro.<sup>1</sup> :

-« Il est difficile d'écouter mieux car on est dans une sorte de bulle, il n'y a plus de communication. La personne bègue n'écoute pas sauf si elle fait des efforts pour sortir de sa bulle »,

« C'est dur de dire, donc quand on y arrive on est content, donc s'il reste de la force on écoute mais c'est difficile ».

Les personnes interrogées témoignent également des efforts systématiques qu'elles s'imposent pour faire face par la mise en place de différentes techniques et stratégies (Question N° 5.3, « Quand je bégaie, je fais... ») :

-« je tente d'abaisser la tension en moi pour reconstruire le débit »,

-« un comportement tranquilisateur pour m'aider et ne pas me couper de mon interlocuteur » -« ce que je peux pour être à la hauteur, pour mettre en place ce qui pourrait m'aider »

-« des efforts pour me recaler avec les outils fournis par mon orthophoniste ».

La spirale dans laquelle est pris petit à petit celui qui bégaie le conduit parfois à éviter les contacts. Ainsi, selon le contexte la parole n'est pas prise ou l'échange est évité :

-« Par exemple, au travail, je préfère souvent envoyer un mail plutôt que téléphoner »,

-« [...] je fais semblant de ne pas voir quelqu'un, ou j'attends de ne plus entendre qu'il y a du monde sur le pallier pour sortir »,

---

<sup>1</sup> Témoignages extraits de la table ronde « regard de l'autre perçu par des adultes bègues ». 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB.

-« [...] en réunion, je ne m'exprime pas par peur ; dans une conversation à 3 ou 4, je n'ose pas toujours dire mon opinion car peur que les autres s'en fichent ».

Le contact par téléphone est souvent évité, il est vécu « *comme stressant car la parole est le seul moyen de véhiculer de la communication* », le sujet ne peut s'appuyer sur rien d'autre que ce qui lui fait défaut : sa parole. Comment peut-il alors avoir confiance en lui?

Les efforts, les ajustements permanents et cette spirale dénaturent la parole et l'échange avec l'autre ce qui conduit à la perte du caractère spontané de l'interlocution. Le jeu et la manipulation de la langue en deviennent également altérés « [...] *je suis incapable de raconter une histoire drôle* » car la peur de parler se substitue au plaisir. L'absence du plaisir de dire et le manque de spontanéité sont des signes du défaut de métaphorisation évoqué dans le premier chapitre (4.7).

Lors d'un groupe thérapeutique -composé de 10 adultes bègues (dont une seule femme) et de deux stagiaires- nous avons observé ce défaut de métaphorisation dans l'élaboration psychique du sujet bègue, par le manque de créativité.

L'orthophoniste a soumis l'exercice suivant : une première personne propose un début d'histoire avec un personnage et un lieu, puis elle charge une autre personne de continuer cette histoire, et ainsi de suite. Pour être plus explicite et permettre au groupe de démarrer, l'orthophoniste donne un exemple « à New York/un pompier ». A partir de là, elle incite D. à chercher un personnage et un lieu de départ. D. a repris tel quel l'exemple de l'orthophoniste pour démarrer « sa propre histoire ». L'histoire complétée successivement par chaque participant a évolué vers les événements du 11 septembre 2001, avec un récit qui collait totalement à la réalité vécue. Nous avons eu la chance de pouvoir intervenir au moment où les 2 tours se sont effondrées. Nous avons alors ajouté « les 2 tours se sont effondrées, on aurait voulu que le temps s'arrête pour ne pas voir cette catastrophe »...et avons passé le relais, en nous interrogeant sur ce qu'il allait advenir, maintenant qu'une « ouverture » avait été faite... L'histoire a repris avec des pompiers accourant de toutes parts, sans intégrer ce nouveau paramètre.

Le manque de créativité s'est avéré également dans un autre exercice d'association d'idées proposé dans les mêmes conditions. L'orthophoniste suggère un mot : « Obama » en l'adressant, d'un geste de la main, à une autre personne qui doit à son tour proposer un mot par association avec « Obama ». Au départ, les associations semblaient assez « logiques » :

président, Etats-Unis, élections... Puis au fur et à mesure, certaines propositions émanant des personnes non-bègues du groupe, s'éloignaient du thème implicite « élections présidentielles américaines ». Malgré cela, la plupart des propositions faites par les participants bègues revenaient toujours à ce thème de départ. Comme si ce thème était happé par le sujet, pareillement à une bouée de sauvetage et qu'il ne pouvait plus s'en défaire de peur de se noyer. Le cadre implicite fourni sert de contenant et permet d'éviter l'insécurité et la mise en danger. Il évite la mise à nu, voire la mise à mort.

Les différents témoignages décrits mettent en évidence l'impact du bégaiement sur l'échange verbal, sur la disponibilité mentale du bègue au moment de l'interaction et sur l'absence de plaisir de dire qui en découle. Au travers des réponses à la question N°6, « Le contraire de bégayer c'est... », nous ressentons cette dimension de plaisir, de liberté auxquels les sujets interrogés associent une parole fluide, sans bégaiement. « Le contraire de bégayer c'est... » :

-« être libre de sa parole. Parler sans peur s'exprimer sans contrainte »

-« parler comme un orateur »

-« parler et communiquer sans y penser, sans être préoccupé par sa réussite dans l'échange de manière inconsidérée »

-« avoir du bagout (aisance verbale) »

-« être dans la spontanéité, dans une autre dimension de la liberté »

-« se laisser être librement et en contact avec les autres ».

La sincérité de la parole du bègue nous montre combien de « simples » accidents de parole peuvent conduire une personne « prédisposée » à devenir bègue sur un chemin qui la conduira à se construire une personnalité bègue.

## 5.2-Les conséquences sur la vie d'une personne bègue

Se construire une personnalité bègue signifie que c'est le bégaiement qui passe avant le sujet. Le sujet n'est plus, le bègue est, comme en témoigne à deux reprises R.B. : « *Le bégaiement, c'est : frustration – inhibition – manque de spontanéité. C'est toujours le bégaiement d'abord* », « Le contraire de bégayer c'est...*de ne plus penser au bégaiement d'abord* ».

Avant de mettre en avant d'un point de vue clinique les chemins qui mènent au bégaiement, nous avons voulu, dans un premier temps, mesurer l'intensité de la souffrance vécue par celui qui bégait.

Etant très dur envers lui-même, comme le confirme J. en parlant du moment précis du bégaiement « *Je suis dure avec moi-même à ce moment-là (c'est mal, on ne devrait pas être bègue)* », sa sensibilité en est altérée. Ainsi, parmi l'importante variété des sentiments éprouvés par les personnes interrogées aux questions N° 5.1 et 5.2, « Quand je bégait, je me sens comme... » et « ...je me dis que... », nous avons relevé les sentiments de honte, d'impuissance, d'oppression, d'infériorité, d'injustice, de culpabilité mêlés aux images, assez explicites, de pierre, de prison, d'équilibre (sous-entendu précaire), d'« *un petit enfant qui apprend à parler* », d'« *une personne qui essaie de courir mais qui est retenue par des filets* », etc.

Le poids et l'importance du regard de l'autre se lisent dans l'ambivalence des sentiments entre le fait « *d'être regardée/dévisagée comme une bête curieuse* » et en même temps le fait de ne pas supporter que « *quelqu'un cherche à m'éviter* », « *qu'on ne prête pas attention à moi, qu'on fasse comme si je n'existait pas* ». Cette ambiguïté du dire du bègue corrobore ce que nous avons avancé dans la partie théorique au sujet de l'expérience de l'altérité qui d'une part place le sujet comme objet vu par l'autre et d'autre part renvoie à l'idée d'une maîtrise de l'autre.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés aux différents éléments qui font qu'un individu passe d'un trouble de parole à un « vivre bègue », en lien avec notre approche théorique. Pour cela, nous n'avons pas demandé aux différents sujets interrogés quel était selon eux le chemin qui les a menés à devenir sujet bégayant, la question n'étant pas envisageable. Il nous est donc difficile de conforter notre approche théorique -par le dire du bègue- sur les différentes « étapes » qui conduisent à ce statut.

Cependant, bien qu'il nous manque les témoignages chronologiques, nous observons que de nombreuses paroles donnent sens à notre assise théorique, comme nous avons déjà pu le démontrer au cours de cette démarche clinique du bégaiement. Ainsi, la théorie étant d'accord pour dire qu'il n'existe pas de personnalité bègue à l'origine du bégaiement, nous pouvons en déduire qu'elle s'est construite progressivement, à partir d'une prédisposition et selon les chemins que nous avons exposés lors du premier chapitre. Cette édification

progressive de « sujet bégayant » se fait sur la disproportion du rapport entre une image de soi dévalorisée et une importante attention portée au regard de l'autre. Ce regard de l'autre lui pèse d'autant plus que le sujet bègue n'en perçoit pas la réalité mais la vérité qu'il s'en fait, celle d'un autre supposé. C'est ce que nous lisons dans la réponse de F.V. à la question N°13 (Qu'est-ce qui fait qu'une personne devient un déclencheur de votre bégaiement ?) : « *Le fait que cette personne ne me plaise pas, m'agace, me paraisse avoir mieux réussi sa vie que moi, et plus généralement si je ne me sens pas en phase avec elle* ». Ainsi, par le poids d'un regard supposé, celui qui bégaiement perd la réalité de l'échange et de la représentation qu'il a de lui dans cet échange et a fortiori dans sa vie (de lui par lui-même et de lui par l'autre).

Sa clairvoyance à analyser la dépendance qu'il entretient avec l'autre, le met en danger et le place à un niveau inférieur par rapport à cet autre (rappelons-nous la parole de F.V. « *je me sens inférieur* »). Il entretient alors un manque de confiance en lui et une image de lui totalement dévalorisée : « Je me dis que...*je suis nul et moche* », « Je me sens (comme)...*minable* ». Cette image l'empêche de vivre la vie qu'il voudrait car il construit toutes ses croyances, sa psyché, son caractère sur un édifice fragile et à partir d'idées fausses. Ainsi tout ce qui compose son être, ne lui est pas propre mais le devient, et tout ce qui compose son environnement se greffe également à cet édifice :

-« *Il a des conséquences (ou des causes...) sur l'ensemble de ma vie et correspond à un obstacle à une vie normale* »,

-« *Avec les années et les expériences négatives, j'ai eu tendance à me désocialiser et à vivre une vie qui ne correspond pas à celle que j'aurais souhaitée, notamment en ce qui concerne mes relations sociales et affectives* ».

A une question sur le rapport d'infériorité chez le bègue, M. illustre sa réponse d'un exemple qui valide le manque d'épanouissement social subi par le bègue : « *cette question d'inférieur et de supérieur est réelle car les non-bègues ont un grand avantage par rapport à nous. Par exemple, j'ai refusé de faire une thèse car je savais que je ne pourrais pas être enseignante donc je vois là une certaine infériorité par rapport à eux (ils peuvent faire plus de choses)* ».

En demandant aux personnes de cette étude ce que cela changerait si le bégaiement était réduit, voire absent (Question N° 7), nous prenons bien la mesure du « handicap » que représente le bégaiement et comment celui-ci influence leur vie, « Si je parlais plus facilement, je pourrais... » :

-« trouver l'amour, ou encore me faire plus d'amis »

-« élargir mes prises de responsabilité »

-« donner son opinion »

-« être plus libre et entreprendre plus ».

Ces attitudes réactionnelles, ou signes secondaires, sont souvent décrites dans la littérature comme la « face immergée de l'iceberg (bégaiement) » (Sheehan). Mises en place pour tenter de faire face à leur bégaiement, elles sont toujours présentes chez les sujets encore en conflit avec leur trouble. Elles se manifestent avec une intensité plus ou moins forte, ce qui nuit, parfois gravement, au développement personnel et social du bégue.

Progressivement, le sujet est de plus en plus sensible à ses accrocs et aux diverses réactions. « *Un drame se joue dont il [celui qui bégaié] est le lieu théâtral jusqu'en son corps, jusqu'en son âme. Un drame shakespearien car tout ce qui se déroule est intense, violent, extrême. Vie et mort s'affrontent et se confrontent de manière primaire à travers des chemins tortueux et des impasses* »<sup>1</sup>.

## **6-Les limites de notre questionnaire**

Avant de clore ce deuxième chapitre, il nous paraît pertinent de considérer la valeur de notre questionnaire et de son analyse.

Il est important de reconnaître que les questions n'ont pas toujours été bien posées ce qui a pu amener parfois des réponses moins précises que ce à quoi nous nous attendions. En outre, certaines questions, trop longues et posant deux questions, ont empêché la clarté de certaines réponses.

Du point de vue de l'analyse des réponses, nous avons évité, tant que faire se peut, toute interprétation mais ceci ne nous a pas permis de pouvoir tout lire dans la parole du bégue. Une analyse plus profonde, en collaboration avec un psychologue, ainsi qu'un questionnaire plus détaillé, nous permettraient une lecture plus juste. Cependant, en ayant considéré ainsi la parole que chacun a accepté de nous confier, nous avons pu rester le plus proche possible de chaque dire.

---

<sup>1</sup> Fabre, N. (2004). *Des cailloux pleins la bouche*. (140). Paris : Fleurus.

## **Conclusion du deuxième chapitre**

Toutes les réponses à ces questions nous ont permis d'entendre la parole de celui qui bégaie et surtout, de manière intense parfois, la souffrance, la frustration, voire la haine vécues au quotidien. Nous sommes amenés à voir dans ce trouble chez l'adulte, un mal-être latent en lien avec une altération du rapport avec l'autre. Rattaché à de fausses croyances et à l'attention focalisée sur le regard d'un autre supposé, le bègue se donne une image de lui négative et se place comme un être inférieur, parfois indigne d'exister parmi les autres. Dans le couple image de soi - regard de l'autre, il y a comme une fusion latente, une séparation qui ne se dessine pas clairement. Comme si le stade du miroir n'avait pas eu sa place. Ainsi, ce qui nous semble le plus patent dans le bégaiement, c'est le trouble de la relation à l'autre en lien avec une individuation incomplète du sujet qui bégaie. Dans cette confusion des rôles, voire des corps, comment faire pour que le langage, (re)trouve sa fonction de dire et non de parler et que le sens réapparaisse ? « *Comment faire pour que les mots ne soient plus cailloux morts sans vie ?* »<sup>1</sup>.

Pour émettre une hypothèse de réponse à cette question, voire y trouver une réponse, nous allons nous tourner vers le corps, la danse et plus particulièrement la danse-thérapie qui possède des fondements théoriques et met en jeu des processus psychodynamiques à exploiter pour le bégaiement.

---

<sup>1</sup> Fabre, N. (2004). *Des cailloux pleins la bouche*. Paris : Fleurus.

### **Chapitre 3 : la danse-thérapie au service du bégaiement?**

La danse-thérapie n'est pas une nouvelle méthode de rééducation du bégaiement mais un outil complémentaire qui s'inscrit dans une prise en charge globale. Comme nous l'avons vu auparavant, le bégaiement est un trouble de la relation qui s'actualise par des troubles moteurs (signes primaires) que l'orthophoniste rééduque et par des troubles réactionnels (signes secondaires) qui ne peuvent pas être pris en charge par l'orthophoniste quand ceux-ci concernent la sphère psychique et les enjeux psychodynamiques. Cependant, considérant chaque individu dans sa globalité, notre démarche auprès des sujets bègues est de leur proposer une approche des troubles secondaires, de la partie immergée de l'iceberg, par la danse-thérapie qui, par son cadre théorique, permettrait de considérer le corps comme outils pour agir sur la structuration psychique.

#### **Préambule :**

Avant d'aborder la danse-thérapie, c'est vers la danse, non-soignante, que nous nous sommes tournés et plus particulièrement vers la danse contemporaine. Ce n'est pas un choix par défaut. En effet, la danse contemporaine a pour essence même de n'imposer aucun code, c'est une danse relativement libre dans son expression et qui peut s'exprimer sans répondre à une demande particulière, sans devoir se mouler dans une tendance. Certes pour un travail de représentation, de création chorégraphique, elle peut être assujettie à une certaine forme de code, difficile à cerner. Mais elle se prête parfaitement à un travail plus personnel avec des non-danseurs car elle peut s'en abstenir, tout en étant régie par quelques règles, provisoires et/ou immuables selon celui qui mène le travail.

Cette caractéristique de la danse contemporaine et sa différence avec sa grande rivale, la danse classique, avaient déjà été mentionnées par François Delsarte (1811-1871), artiste lyrique, musicien, philosophe et pédagogue français. Il observait une différence fondamentale entre la danse dite moderne (contemporaine) et la danse dite académique (classique). Cette dernière « *recherche l'exécution, portée au maximum de beauté formelle, de gestes codifiés sans rapport direct avec l'état mental de l'exécutant alors que dans la danse moderne,*

*l'intensité du sentiment commande l'intensité du geste* »<sup>1</sup>. Cette idée est confirmée par Roland Huesca, ancien danseur, chorégraphe et maintenant professeur en esthétique à l'université de Metz, pour qui « *la danse classique, comme champ de pratiques corporelles et comme institution historiquement ancrée, offre de nombreux exemples de technologies de domination alors que la danse contemporaine donne aux danseurs davantage de possibilités de subjectivation* » (les différents corps de la technique, dans Quant à la danse, N°2). La danse classique raconte, la danse contemporaine exprime, donne du sens. D'autre part, la danse contemporaine, affranchie de codes, permet de parler la même langue sans avoir à l'apprendre. C'est pour ces raisons que nous avons choisi d'orienter notre réflexion autour de la danse contemporaine et quand nous évoquerons le terme de danse, il sous-entendra la danse contemporaine.

## **1-Ce qui se joue dans la danse**

### 1.1-La danse est un acte créatif

« *L'expression soulage mais c'est la création qui transforme le sujet* »<sup>2</sup>.

La danse est un acte créatif, il y a création « d'une œuvre » qui s'entend surtout dans le sens où l'œuvre est soi, l'œuvre est affirmation de soi. Plus que l'utilisation du corps, elle est création d'un corps. Elle met au jour l'expressivité de ce corps par une définition de ses qualités spatiales, temporelles et énergétiques.

En réalisant un enchaînement de mouvements dansés, parmi un groupe et selon des consignes précises, nous signifions aux autres du groupe et à soi-même que nous existons, nous nous montrons au regard de l'autre, jusqu'au risque de le faire participer à notre monde intérieur. Ainsi, nous acceptons une forme de communication et d'échange avec l'autre. L'intérêt de cet acte créatif est d'accéder au changement, qui devient possible dès lors que nous nous trouvons dans une forme de jeu où l'imaginaire à sa place. La danse fait partie d'une catégorie de jeu, dans laquelle se trouve l'art en général, dans le sens où il s'agit d'une activité non utilitaire, où le sujet s'engage totalement et crée un espace-temps bien différencié de la vie réelle. L'acte créatif joue donc un rôle sur l'identité du sujet et sur son altérité : s'assumer en tant que sujet, en se différenciant des autres et en acceptant la présence de l'autre.

---

<sup>1</sup> Bourcier, P. (1994). Histoire de la danse en occident. Vol.2 : du romantique au contemporain. Seuil.

<sup>2</sup> Gayraud-Andel, M. (2000). *Bégaiement et art thérapie*. (189). Isbergues : Ortho Edition.

La danse conduit à la reconnaissance de la différence (je ne suis pas toi) et à celle du partage d'une ressemblance essentielle, fondamentale, qui définit la condition humaine (je suis comme toi). « *Entre ces deux pôles du même et de l'autre, l'homme danse* »<sup>1</sup>. La danse joue donc un rôle dans la construction ou le renforcement de l'identité, que ce soit par le biais pédagogique ou thérapeutique.

## 1.2-Le langage du corps

La danse est un langage, c'est le langage du corps et des émotions. Nous réalisons un mouvement en lien avec un sentiment ou une sensation provoqué par une émotion. Ce langage impliquant le corps nous oblige à évoquer les notions de schéma corporel et d'image du corps.

Le concept de schéma corporel proposé par le neurologue anglais Henry Head en 1911 pourrait avoir pour synonyme le terme de proprioception (défini plus loin). Mais c'est en 1970 que Ajuriaguerra, neuropsychiatre et psychanalyste français (1911-1993) en donne une définition plus précise et le décrit ainsi : « *édifié sur les impressions tactiles, kinesthésiques, labyrinthiques et visuelles, le schéma corporel réalise dans une construction active constamment remaniée des données actuelles et du passé, la synthèse dynamique, qui fournit à nos actes, comme à nos perceptions, le cadre spatial de référence où ils prennent leur signification* ». Il fonctionne sur des organisations sensori-motrices et cognitives. C'est une représentation permanente, une figuration spatiale du corps et des objets. Nous pouvons alors dire que le schéma corporel est un outil de base en danse car le mouvement et son intention demandent une conscience du corps, du corps dans l'espace et du corps par rapport aux autres.

Ce concept est différent de celui d'Image du corps décrit par Schilder, psychiatre allemand, en 1968. Elle est la représentation à la fois consciente et inconsciente du corps. Ce n'est pas seulement une connaissance d'une conscience physiologique de son corps, mais aussi une représentation de la signification de la place sociale de ce corps dans l'environnement. Elle désigne les perceptions et représentations mentales que nous avons de notre corps, comme objet physique mais aussi chargé d'affects. C'est par l'image du corps, c'est-à-dire l'image qu'elle se fait de son corps, qu'une femme anorexique se trouve obèse.

L'image du corps se distingue alors du schéma corporel car à la réalité organique s'y ajoute une dimension psychique.

---

<sup>1</sup> Schott-Billmann, F. (2001). *Le besoin de danser*. (25). Paris : Odile Jacob.

En danse, ce n'est pas l'Image du corps qui est sollicitée en premier lieu mais le corps et le schéma corporel. En revanche, elle participe à l'élaboration du mouvement car elle fait partie intégrante du sujet, c'est elle qui pose des frontières ou les supprime. Et comme nous le verrons plus loin, lorsque nous aborderons la danse-thérapie, l'exploration gestuelle se fait en fonction des émotions ressenties ce qui implique l'Image du corps. Une Image du corps « équilibrée » offrira une plus large exploration gestuelle.

En résumé, le schéma corporel se réfère donc plus à l'équipement neurologique, il fait partie des facteurs endogènes alors que l'image du corps fait partie des facteurs exogènes.

A ces deux concepts s'ajoute celui d'Image inconsciente du corps. Elle est définie par Françoise Dolto, psychiatre et psychanalyste française (1908-1988), comme une construction mentale de notre identité même, en tant que substrat relationnel du langage. A la différence du concept de Schilder, celui de Dolto est entièrement sous-tendu et affecté par les interrelations de l'enfant et de sa famille. Selon elle, le corps organique n'est pas le même que l'image que nous en avons, de manière consciente ou inconsciente, il est également exposé au langage d'autrui comme il est porteur et source lui-même de langage. Le langage relie le schéma corporel et l'image du corps. C'est à partir de cette fonction symbolique que peuvent se dessiner les conditions corporelles du psychisme, autrement dit que la subjectivité vient au corps. C'est ce que la danse par la danse-thérapie, nous le verrons plus loin, a pour objectif.

### 1.3-La présence et l'importance du groupe dans la danse

La danse se pratique seul ou à plusieurs. Dans le cas où le danseur est seul, c'est une danse particulière où il est à la fois celui qui fait et celui qui reçoit. Ce type de danse se pratique par la transe ou par la réalisation d'un solo. Un solo est une discussion avec soi-même qui, s'il est présenté, devient une discussion avec l'autre. Mais cette danse pratiquée seul n'est pas celle qui nous intéresse ici. Car dès le moment où elle se fait à deux, elle est soumise au regard de l'autre et dès le moment où elle se fait à 3, elle est soumise en plus à la force du groupe.

Pour mieux saisir l'importance du groupe en danse, faisons un détour historique sur la notion de groupe. C'est à Kurt Lewin (1890-1947), psychologue et pionnier en psychologie sociale, à qui l'on doit le concept de dynamique de groupe en 1944. Il signifie qu'un individu, au sein d'un groupe, peut perdre ses propres limites et abdiquer certaines de ses valeurs personnelles car le groupe possède ses forces propres qui peuvent englober l'individu

lui-même. Selon Freud, la cohésion du groupe provient de l'identification de ses membres au même idéal du moi.

D'autre part, l'individuation, c'est-à-dire le parcours que chaque individu doit effectuer s'il veut devenir soi, se fait dans une dialectique moi-groupe. C'est un processus dynamique et non un acquis définitif. Or, la danse permet ce processus d'individuation, par la présence du groupe, entre autre. En effet, au sein des danses traditionnelles, il est repéré de nombreuses figures de la relation individu-groupe : le danseur peut être au sein du groupe comme enveloppé et protégé, il peut être mis en valeur comme magnifié, il peut être participant comme fondu dans la masse ou encore il peut être différencié comme affronté voire exclu. Les relations entre individus qui sont mises en scène et ritualisées sont variables : coopération, rivalité, maternage, agression, co-existence, amour, arrachement. Cette exploration des différentes positions de l'individu au sein du groupe est souvent proposée en danse (que ce soit dans le cadre d'une pratique loisir de la danse ou à visée thérapeutique) et elle paraît essentielle dans un cadre thérapeutique à l'attention de personnes bègues pour lesquelles les relations, les liens aux autres sont au cœur de leur problématique.

Le groupe devient alors cet Autre auquel chacun peut s'identifier mais en s'y différenciant. C'est comme une fratrie : je fais partie de ma fratrie (du même groupe que mes frère (s) et/ou sœur(s)) mais je suis unique à l'intérieur même de celle-ci. Ce double sentiment peut se manifester aussi dans le bégaiement : il est commun à tous (à tous ceux qui bégaiement) mais chacun l'éprouve et l'exprime différemment. Cette dimension de groupe dans la danse a une fonction socialisante. Il y a un sentiment d'appartenance au groupe par le fait de « pratiquer » certaines danses qui ont une valeur sociale comme le hip-hop, la techno ou encore la tecktonik. Cette appartenance permet de se sentir intégrer à une « micro société » qui fonctionne avec des règles et des codes (vestimentaires, esthétiques...) et qui se revendique comme telle afin de renforcer cette idée même d'appartenance.

#### 1.4-La danse favorise la régression

Comme nous venons de le voir précédemment, l'acte créatif et la notion de groupe ont toute leur importance dans la danse. Or ces deux aspects ont le point commun d'être des actes de régression qui permet une reconstruction ou une consolidation de soi par le sentiment d'exister de manière sécurisée. En effet, la création en danse, et en général, favorise cette régression par l'aspect ludique qu'elle suscite et donc par le fait qu'elle permet de parler de

choses sérieuses en profondeur mais de façon plus légère en apparence. Ainsi cela favorisera le lâcher prise, la libération des contraintes et le plaisir de la création, plaisir analogue à la jubilation qu'éprouve le bébé quand il découvre son corps et la toute-maîtrise, supposée, qu'il a sur son environnement.

Ce plaisir régressif du danseur se réalise d'autant que cela se fait au sein d'un groupe qui a une fonction contenante. Selon Geza Roheim, ethnopsychanalyste hongrois contemporain de Freud, le groupe réactualise la relation à la mère (ou tout autre substitut maternel). Il est à l'individu ce que la mère est à l'enfant : il protège et nourrit l'individu. C'est d'ailleurs sur cette propriété que les psychothérapies et psychanalyses de groupe se sont basées afin d'obtenir une régression qui laisserait exprimer des fantasmes et ressurgir des phénomènes affectifs enfouis. « *Le groupe répéterait ainsi la mère originare, c'est-à-dire qu'il ressusciterait son souvenir, recréant le sentiment de dépendance au corps (groupal) plus vaste que la somme des individus qui le composent* »<sup>1</sup>.

## **2-Pourquoi la danse pour le bégaiement**

La danse comme nous l'exploitons ici, c'est-à-dire par la danse-thérapie, n'a pas pour objectif premier la détente ou l'expression corporelle, mais elle est le support pour atteindre la partie immergée de « l'iceberg » bégaiement. Il est donc essentiel qu'elle soit intégrée à une prise en charge complète qui s'intéresse aussi à la partie émergée par un travail de techniques motrices concernant la fluence verbale.

### 2.1-Favoriser un autre langage

La danse est un autre langage, celui du corps et des émotions. Or, le corps ne peut dissimuler totalement une émotion : une action aussi simple que marcher peut révéler la tonalité de l'humeur ; quand une émotion devient suffisamment forte, son reflet au plan physique ne peut s'ignorer et soit elle s'exprime simplement et directement, soit elle se retrouve canalisée dans la rigidité musculaire d'un self-contrôle. Ainsi, cet autre outil qu'est le corps pour s'exprimer permet à celui qui bégaiement ne plus être face à son symptôme ni face à son handicap : il peut exprimer quelque chose, sans devoir se servir de la parole, des mots, de la bouche. C'est un nouveau langage qui s'affranchit de l'impossibilité de se dire.

---

<sup>1</sup> Schott-Billmann, F. (2001). *Le besoin de danser*. (43). Paris : Odile Jacob.

Paradoxalement, il favorise l'émergence de l'indicible parce que la parole est absente et la parole n'est pas nécessaire au langage.

La danse peut donc s'apparenter à une langue, étrangère. Etrangère à la parole car c'est une langue du corps. Ainsi en proposant cette nouvelle langue à des personnes qui bégaiant, l'accès à l'expression de soi peut être facilité. D'une part par la notion d'appartenance : tous ceux du groupe de danse sont bègues, et d'autre part parce qu'à l'intérieur même du groupe chacun est sur un même pied d'égalité pour « apprendre » à parler cette nouvelle langue. Ce témoignage renforce l'intérêt d'une démarche par le corps. « *Actuellement, je serais plus en recherche de sentir mon corps, d'être à l'aise dans mon corps. [...] J'essaie de dépasser un peu ce problème uniquement de langage pour rechercher une prise de conscience du corps et ce qui se passe dans ce corps et qui amènerait finalement une meilleure maîtrise de ce corps qui, je pense, aura une influence sur le langage* »<sup>1</sup>.

## 2.2-Le parallèle avec d'autres pratiques corporelles

Loin de nous l'idée de prétendre que la danse serait le « meilleur média thérapeutique », artistique ou non. Toutefois, en lien avec ce que nous venons d'exposer précédemment, nous constatons que ce qui se joue dans la danse ne se joue pas toujours ailleurs sinon de manière incomplète. Faisons un parallèle avec des activités où à l'opposé de la danse, la parole est présente et où à l'instar de la danse, elle est absente.

Considérons le théâtre ou le chant. La parole est toujours au premier plan ce qui implique de la couvrir d'un « déguisement » afin qu'elle ne fasse pas barrage au processus psychodynamique. D'ailleurs, il est très fréquent, voire systématique, que la personne bègue ne bégaié plus quand elle chante ou interprète un rôle (même dans un contexte non thérapeutique). Cependant, dans le cadre d'une cure par un de ces deux médias, il convient, à la fin de celle-ci, de se « dé-déguiser » pour qu'enfin l'indicible puisse être dit et qu'il puisse y avoir interprétation et nomination, ce qui revient au travail de l'analyste ou du psychothérapeute et non à l'orthophoniste (non formé à ces pratiques). En revanche, comme la danse n'est pas le lieu de la parole, la danse ne devient pas un déguisement, elle permet de parler vrai, de ne pas se déguiser. Reste ensuite à transposer ou à désamorcer l'indicible par le corps pour que le dire se dise.

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements*. Paris : Masson.

A présent, prenons l'exemple de la psychothérapie de relaxation (Ajuriaguerra) dans laquelle le corps fait partie du travail thérapeutique et devient un objet transitionnel. La parole est toujours présente mais elle est moins au devant de la scène. Cette thérapie travaille sur la partie de la psyché qui ne s'est pas mentalisée. L'objectif est que le patient ne fasse plus de son corps le support possible d'un message et qu'il le décharge de sa fonction de langage. Et c'est en effet essentiel, dans notre sujet, que le bègue se dégage corporellement de son symptôme. Mais nous l'avons vu précédemment, l'autre joue un rôle primordial dans son trouble, problématique que la relaxation ne peut pas mettre en place de façon « écologique » par la présence des autres et d'un groupe. Tandis que la danse offre cette possibilité et permet ainsi un contact, une relation qui s'apparente à une conversation mais presque à l'insu de ses interlocuteurs, de ses « interdanseurs ».

Si nous recherchons des médias où la parole est absente, nous pouvons nous tourner vers des activités manuelles d'arts plastiques comme l'argile, la terre, le dessin, la peinture, etc. mais le corps est ici moins présent. Or nous avons vu combien le corps et son langage ont une importance dans la consolidation ou la reconstruction de soi. De même, nous pouvons également nous intéresser aux activités où, à l'instar de la danse, la parole est absente et le corps plus au centre, comme le yoga par exemple, mais malgré cette absence de parole, il manque un élément essentiel qui est la présence du groupe et surtout l'interaction avec l'autre.

Par conséquent, ne pouvant décrire les multiples thérapies qui pourraient être proposées aux personnes bègues, ce qu'il est important de mettre en avant au sujet de la danse, outre l'absence de la parole au profit du corps, c'est l'existence d'un autre particulier: le groupe. Or le groupe, c'est l'Autre, et l'Autre est la problématique du bégaiement. C'est pourquoi, la danse par ses caractéristiques propres est un média qui s'inscrit parfaitement dans le bégaiement car elle évite de prendre le symptôme -la parole- comme outil tout en agissant sur les enjeux de ce trouble, à savoir la dimension de l'autre.

### 2.3-La danse comme objet transitionnel

La danse est mise en position de médiateur et d'objet transitionnel entre le bégaiement (le monde intérieur du bègue) et le monde extérieur grâce au corps et au groupe. Le corps devient un instrument thérapeutique mis en mouvement par la danse et interprété par une lecture psychodynamique que nous verrons plus loin. Le groupe, quant à lui, est un espace transitionnel au sens de Winnicott, où le thérapeute doit être suffisamment contenant, ce que nous détaillerons également plus tard. La danse endosse la fonction d'objet transitionnel, elle

est un pont, un sas entre le vivre bègue et la vie quotidienne (le « vivre normal »), entre la rééducation motrice et la vie quotidienne. Ainsi, comme le bébé de Winnicott qui, en investissant un objet transitionnel, passe d'un univers magique de contrôle tout-puissant (où il n'a pas conscience de ses limites corporelles et vit dans une sorte d'indistinction) à la reconnaissance d'une réalité qui diffère de son monde imaginaire, le sujet bègue, en investissant la danse, passerait de la maîtrise d'un autre supposé (en rapport avec une perte de ses frontières corporelles et psychiques) à un autre réel.

### **3-Comment la danse dans le soin**

#### 3.1.-La danse amenée par le danseur (le non-thérapeute)

Sans s'inscrire dans le cadre de la Danse-thérapie et en parallèle à celle-ci, certaines compagnies de danse et danseurs de compagnies interviennent auprès de patients en institut ou dans les centres hospitaliers. C'est donc le lieu de soin qui assure le cadre thérapeutique et se porte garant des répercussions psychodynamiques. Les danseurs ne sont donc pas là en tant que thérapeutes mais leur présence et leur travail ont une visée thérapeutique. Ils sont ici pour transmettre leur art, sans a priori, sans théorie psychanalytique ou d'un autre courant.

Ils offrent la possibilité aux patients de sortir de leur univers, du monde médical dans lequel ils évoluent afin d'aller à la rencontre d'un corps autre que organique, malade, médicalisé. L'objectif est d'atténuer les différentes formes de souffrance, de relancer l'estime de soi et l'altérité par l'expressivité de la danse. Les effets produits sont ensuite repris par le personnel soignant ce qui renforce et dynamise la relation patient/personnel et favorise la réflexion au sein de l'équipe médicale. Le cadre thérapeutique est donc présent.

Pour donner une illustration concrète du travail réalisé entre danseurs et patients, et de ses effets, nous présentons deux témoignages<sup>1</sup> à ce sujet :

-Témoignage de la soignante responsable de l'association les Murs d'Aurelle (accueillant des patients atteints de psychose et d'autisme) à propos du travail de Mathilde Monnier, chorégraphe et danseuse française : « *parfois on se dit qu'elle (Mathilde) va trop loin, qu'on n'aborde pas un autiste par le dos (espace arrière), qu'il va avoir peur, devenir violent. On réagit en psy .... Mathilde avance sans aucun a priori, mais avec un travail précis,*

---

<sup>1</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories.* (135-137). Paris : L'Harmattan.

*très rigoureux. C'est un oxygène extraordinaire. Il n'y a aucun discours posé avant, qui serait hérité de la psychanalyse, de l'ethnographie. L'expérience précède l'élaboration du discours. C'est une nouvelle façon d'inventer la théorie».*

-Témoignage d'un médecin du Centre Hospitalier de Montpellier au sujet des interventions, qu'il a sollicitées, des danseurs du Centre Chorégraphique : « *Le corps décharné, qui ne s'aime plus, retrouve le beau à travers le geste de la danse. Il est important que ce soit des danseurs professionnels parce qu'ils apportent l'amour de leur art. Le patient sort ainsi du médical* ».

### 3.2- la danse amenée par la danse-thérapie

#### 3.2.1-définition de la danse-thérapie

C'est l'utilisation de la danse, du mouvement dansé dans un objectif psychothérapeutique. La danse-thérapie met en jeu l'expressivité du corps et permet donc au danse-thérapeute une lecture psychodynamique du mouvement.

« *La danse-thérapie cherche à bousculer la structuration psycho-corporelle défaillante, à stimuler les processus de changement, de créativité, d'empathie, de transfert...pour induire une transformation durable au niveau du Moi* »<sup>1</sup>. C'est pourquoi, au-delà d'une pathologie avérée ou d'une problématique particulière, comme ici le bégaiement, elle est vivement indiquée à tous ceux voulant évoluer vers un mieux-être par un travail d'affirmation de soi.

#### 3.2.2-Danse-thérapie et danse

Le terme de thérapie associé à celui de danse montre que les dimensions motrices, expressives et artistiques ne suffisent pas à rendre compte du processus psychodynamique sous-jacent et du cadre théorique nécessaires à la pratique de la danse dans un objectif thérapeutique. Il est donc fondamental de faire la distinction entre la danse, dans le sens d'expression corporelle, et la danse-thérapie, expression de soi au moyen du corps et de la danse. Les processus en place dans les deux pratiques n'ont pas les mêmes enjeux.

Le lieu de la danse-thérapie n'est pas un lieu pour seulement s'exprimer, c'est un lieu où l'objectif va plus loin que la simple décharge émotionnelle : aider le sujet à progresser, à s'épanouir. Ce n'est pas une méthode cathartique.

---

<sup>1</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories*. Paris : L'Harmattan.

La danse-thérapie amène le danseur à investir des éprouvés et des émotions mais elle lui permet aussi de revisiter ses catégories mentales par le travail de qualités gestuelles (que nous détaillerons plus loin). Et c'est là toute la différence entre l'expression corporelle et la danse-thérapie. L'expression corporelle part souvent de représentations que les élèves cherchent à exprimer ce qui fait que leurs productions sont des interprétations physiques et/ou sensibles. Il peut être proposé à une classe de traduire par la danse les thèmes de la joie, le printemps, le sentiment d'injustice... Chacun va exprimer par des mouvements ce que cela lui évoque. Il n'y a pas de « re-création de sens ».

En revanche, en danse-thérapie les danseurs partent de la qualité d'un mouvement ce qui suscite un état corporel qu'ils peuvent ensuite nommer et qui amène très souvent à des observations surprenantes. En guise d'illustration, nous proposons de présenter un moment de travail lors d'une séance de danse-thérapie avec Benoît Lesage<sup>1</sup>. Après avoir travaillé la qualité « planer » (selon certains paramètres: direct, léger, continu, sur lesquels nous reviendrons) pendant une vingtaine de minutes, en bougeant puis en regardant les autres bouger, sont ressortis lors d'une reprise les éprouvés et images suivantes : infini, liberté, lisse, équilibre, présence, caresse, respiration, rêve...mais aussi désincarné, absence, folie. Ainsi, d'une même proposition peut résulter un éventail très large d'éprouvés jusqu'à des vécus contradictoires car les facteurs (repris dans la partie suivante) d'espace, de poids ou de temps propres à chacun entrent en jeu.

### 3.2.3-Les origines de la danse-thérapie

François Delsarte (1811-1871), chanteur pédagogue et théoricien du mouvement, au XIX<sup>ème</sup> siècle, décide d'étudier les gestes des personnes qu'il rencontre et observe également les gestes chez des personnes malades et mourantes. Il établit alors un catalogue de gestes correspondant à des états émotionnels. C'est de ces observations et du constat qu'à une émotion correspond un mouvement, ou au moins une tentative de mouvement, qu'est née la danse moderne qui a pour corollaire clé : l'intensité du sentiment commande l'intensité du geste (ou les mouvements du corps sont dictés par ceux de l'âme).

Cette découverte va avoir des conséquences immédiates sur la danse :

-le corps entier est mobilisé pour l'expression

---

<sup>1</sup> Danseur, docteur en sciences humaines, médecin, danse-thérapeute, chargé de cours à Paris VI (cursus de psychomotricité).

-l'expression est obtenue par la contraction (*tension*) et le relâchement (*release*) des muscles, qui seront les concepts-clés de la danse de Martha Graham (1894-1991), danseuse et chorégraphe américaine.

-l'extension du corps est en relation avec l'accomplissement de soi, à l'inverse, le sentiment d'anéantissement se traduit par un repliement du corps.

C'est un acteur américain, Steele McKaye, venu en France en 1869 qui fit connaître les théories et méthodes de Delsarte (qui vit en lui son héritier spirituel) aux Etats-Unis où la danse moderne a fortement été influencée par le delbartisme. Cette influence touche l'Allemagne grâce à l'intérêt qu'y porte Isadora Duncan (1878-1927), danseuse et pionnière de la danse moderne au XX<sup>ème</sup> siècle. Seule la France mit de côté ce précurseur.

Parallèlement, Jacques Dalcroze (1865-1950), musicien et pédagogue suisse, intéresse l'histoire de la chorégraphie par sa découverte de la rythmique, nouvelle approche du mouvement. Il analyse le mouvement en fonction de son sens rythmique et va plus loin dans son analyse en notant que l'économie des forces musculaires n'affecte pas le processus mental, mais qu'elle supprime les mouvements parasites et rend le geste plus efficace, plus signifiant. Il met au point une éducation psychomotrice : la musique suscite une image dans le cerveau qui va donner l'impulsion au mouvement, lequel, si la musique est correctement perçue, devient expressif.

De son côté, Rudolf Van Laban (1879-1958), danseur, chorégraphe et théoricien de la danse austro-hongrois, intègre dans son propre système de nombreux principes delbartiens. Et à partir de la rythmique de Dalcroze, il propose sa systématique : la Laban Movement Analysis (LMA), qu'il fait évoluer tout au long de sa recherche.

Delsarte et Laban ont proposé une vision du corps qui rompt radicalement avec le modèle morcelant et mécaniste dominant du XIX<sup>ème</sup> siècle.

C'est dans les années 60, aux Etats-Unis qu'est née la danse-thérapie -la *modern dance therapy*- auprès de Marian Chace, danseuse et chorégraphe américaine (1896-1970) qui enseigna dans les écoles et les hôpitaux et démontra les effets thérapeutiques bénéfiques de la danse.

### 3.2.4-La diversité des pratiques de la danse-thérapie

La danse-thérapie ne se réduit pas à une seule pratique, comme la psychanalyse par exemple ne se réduit pas à un seul courant. En fonction des approches théoriques corporelles et des concepts dans lesquels le danse-thérapeute s'inscrit, il va envisager une technique de danse-thérapie en lien avec ceux-ci. Ainsi, plusieurs courants se sont développés, certains étant inspirés de courants déjà existants.

Pour notre sujet, nous avons préféré une approche en particulier, mais dans un souci de compréhension de la danse-thérapie, nous présentons de façon succincte les différents grands courants.

Marian Chace est donc la première à parler de danse-thérapie et a fondé en 1966 l'Association Américaine de Danse-Thérapie (American Dance Therapy Association). Elle est influencée par le travail de Carl Jung et fonde sa pratique sur une danse qu'elle qualifie de basique –*basic dance*– où elle prône une motricité spontanée et expressive. « *Cette danse basique est l'extériorisation des sentiments internes qui ne peuvent être exprimés par un discours rationnel mais peuvent être partagés dans une action rythmique, symbolique* »<sup>1</sup>.

A partir du courant chacien, de nombreuses filiations vont se faire. Nous retiendrons l'approche de Laura Sheleen qui ne se base que sur les seuls processus psychodynamiques et non sur l'interprétation psychanalytique, comme peuvent le faire certains danse-thérapeutes comme Diane Flechter (1979) qui en partant de la *basic dance* de Chace en vient à un travail d'élaboration et de verbalisation en référence aux théories freudiennes et reichiennes.

A l'opposé de la rigueur de la technique chacienne, nous retrouvons le courant primitiviste dont la danse primitive et la danse-transe. Le courant primitiviste est mené par Katherine Dunham, danseuse chorégraphe anthropologue, qui met en place la technique « *modern primitiv* » afin de mieux percevoir le sens des gestuelles ancestrales. Cette technique se base sur le bassin comme lieu d'émergence de la vie, sur la relation à la terre, sur la vibration des pieds au sol et la circulation d'énergie, sur la consistance/résistance du mouvement dans l'air et dans l'espace, et sur les positions rituelles et traditionnelles.

---

<sup>1</sup> Sandel & al. (1993). The life and work of Marian Chace, In L'Harmattan (Ed.), Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories*. Paris.

De cette technique, HERNIS Duplan, un de ses danseurs, propose la sienne qu'il appelle « *expression primitive* » et qu'il décrit comme « *une démarche anthropologique conduisant l'individu à une recherche, en soi et à travers le groupe, de sa propre genèse [...] sans passer par les moules contraignants de techniques trop élaborées* »<sup>1</sup>. Ce terme sera repris par la danse-thérapeute française France Schott-Billmann mais elle en proposera une approche différente d'un point de vue théorique, se basant sur les concepts lacaniens.

Dans un tout autre domaine mais toujours rattachée au courant primitiviste, figure la Transe-Terpsichore-Thérapie (TTT) créée en 1965 par le psychiatre brésilien David Akstein et introduite en France par le psychothérapeute sophrologue Jacques Donnars en 1965. Elle est définie comme une thérapie par la transe et la danse, sans connotation religieuse ou mystique. A partir d'une danse-transe s'opère une libération émotionnelle et un état psychique particulier dont les effets sont repris en dehors des séances, sous forme de psychothérapie complémentaire aux références théoriques d'ordre phénoménologique.

Pour clore ce tour d'horizon, non exhaustif, des différentes pratiques de la danse-thérapie, évoquons la « Thérapie psycho-motrice » fondée par Liljan Espenak et issue d'un courant qui s'appuie sur deux facettes indissociables du mouvement : la face active et la face immobile (sans activité motrice) mais initiant une mouvance intérieure importante au plan émotionnel, idéique et symbolique. Elle a basé cette technique à partir des idées de Marian Chace et par inspiration des théories de Adler et de la bioénergie de Löwen. Les séances alternent entre une réalisation de mouvements et un temps d'immobilisation en relaxation pour aider au repérage des zones corporelles bloquées, ou restant sous tension, et pour faciliter l'attention accordée à l'imagination.

### 3.2.5-Le cadre théorique de la danse-thérapie par la LMA

Nous avons choisi d'approcher la danse-thérapie par la Laban Movement Analysis (LMA) car elle se base sur l'expressivité du corps et la lecture psychodynamique du mouvement. C'est-à-dire que dans la façon qu'a un individu de se tenir, de se mouvoir, quelque chose se dit de lui et qui peut être déchiffré. Cette approche très répandue de la danse-thérapie permet une analyse très riche des mouvements dansés et semble adaptée à notre réflexion, tant sur les liens théoriques et cliniques qu'il peut y avoir avec le bégaiement

---

<sup>1</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories*. (119). Paris : L'Harmattan.

que sur la façon d'aborder le mouvement et donc son accessibilité par un groupe de sujets bègues.

Pour pouvoir lire et interpréter le corps en mouvement, pour parler d'expressivité du corps et de la mise en relation entre actions motrices et états émotionnels, Laban a mis au point sa systématique, la LMA (Laban Movement Analysis).

La danse est pour lui le moyen de dire l'indicible comme le propre de la poésie dépasse le sens strict des mots. Il y la voit comme un moyen d'introspection profonde qui révèle à chacun ses tendances fondamentales. Laban part du postulat que celui qui veut danser doit préciser son intention et sa position en tant que sujet communiquant et considère ce travail de recherche comme l'élaboration d'une pensée motrice, c'est-à-dire que si le mouvement est motivé par une intention, l'esprit dirige le mouvement. La danse est donc un langage d'émotions, certes, mais « *avant tout un langage d'action, dans lequel les intentions variées et les efforts corporels et mentaux de l'homme sont organisés dans un ordre cohérent* »<sup>1</sup>.

Un des grands chapitres de la LMA s'intéresse à l'attitude du *mover*, c'est-à-dire de l'acteur (celui qui réalise un geste, un mouvement) et à la façon dont il négocie un geste et qui le renvoie à la relation au monde. Quel est son état d'esprit, son intention ? Pour cela Laban parle d'« *efforts* » (terme anglais, qui n'a pas de traduction et ne signifie pas « effort » en français). Le système d'« *efforts* », se base sur 4 facteurs : le flux, le poids, l'espace et le temps que l'acteur réalise de façon passive (*indulging*) ou de façon active (*fighting*). C'est un système qui n'est pas binaire, certains gestes peuvent être neutres sur l'un ou l'autre des facteurs. Le flux est traité à part en LMA car il concerne davantage le contrôle de soi alors que les 3 autres facteurs sont plus orientés vers l'environnement.

#### 3.2.5.1.1- Le facteur flux

La notion de flux intéresse la façon dont le mouvement traverse le corps. Il se réfère à l'écoulement du mouvement. C'est une trame qui soutient les 3 autres facteurs qui sont plutôt des spécifications.

Le mouvement traverse le corps soit par un flux contrôlé, soit par un flux libre. Les flux contrôlés permettent de pouvoir stopper une action ou la maintenir sans difficulté,

---

<sup>1</sup> Laban, R. (1948,2003). *La danse moderne éducative*, Bruxelles : Ed° Complexe 2003, 1<sup>ère</sup> édition Londres.

comme utilisés dans la danse Butô (danse japonaise très lente) ou au quotidien en s'approchant d'une mouche pour l'écraser ou l'attraper par exemple. A l'inverse, les flux libres offrent un mouvement qui s'écoule librement, comme la danse libre d'Isadora Duncan (en communion avec la nature) ou, pour revenir à notre mouche, quand nous la chassons. Des sentiments comme la tristesse, la rage, la pudeur, la dépression sont soumis à des flux contrôlés alors que l'insouciance, la colère, la panique sont soumis à des flux libres.

En psychopathologie, il est observé des formes caricaturales de flux libres et contrôlés (par exemple chez les patients psychotiques, ce sont des mouvements désordonnés que rien ne semble retenir). Les uns ne sont pas plus « sains » que les autres, ce qui est important c'est qu'ils soient appropriés à la situation. Ceci demande une variabilité de la nature des flux d'où l'importance en danse-thérapie de proposer des situations qui amènent à les varier. Exemples possibles.

#### 3.2.5.1.2-Le facteur poids

Il est important de préciser le terme de poids, qui peut perdre de sa valeur du fait de la traduction. Le terme original est *weighness* qui signifie plus précisément la qualité de poids (et non le poids comme unité de mesure).

La naissance d'un enfant, son passage à la vie terrestre l'entraîne dans une relation à la gravité beaucoup plus contraignante que lors de sa vie intra-utérine. Ceci implique de faire face à son propre poids, à trouver des appuis pour se verticaliser et faire ainsi coïncider son axe corporel avec l'axe gravitaire. « *Exister, c'est peser ! Et accepter de peser, accepter son poids, c'est aussi assumer son existence* »<sup>1</sup>.

Les soutiens qu'a reçus un individu en tant qu'enfant lui offrent sa qualité d'ancrage et d'appui, avec en particulier le soutien de la tête. Éprouver son poids implique d'avoir été assuré et sécurisé par un soutien. L'expérience de la pesanteur est un marqueur de nos états affectifs qui se retrouve également dans de nombreuses métaphores : « avoir le cœur léger », « prendre une décision lourde de conséquence », etc. Quand nous avons quelque chose de grave à annoncer, nos gestes ont une qualité d'appui forte, avec ancrage. Au contraire, quand nous nous rendons à un rendez-vous amoureux, la marche se fait d'un pas léger, très aérien.

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

Laban parlera de poids fort ou de poids léger. Pour observer ce facteur en danse-thérapie et permettre son analyse, il faut se demander quel impact a ou aurait le geste.

Une bonne gestion du poids implique un travail des appuis auxquels le danseur confie son poids.

#### 3.2.5.1.3-Le facteur espace

La notion de spatialité en danse représente la façon dont chaque individu investit l'espace et s'y déploie. Le travail de l'espace recouvre plusieurs aspects qui font qu'un geste semble adressé ou non. Cela présuppose un point de vue, à savoir le sujet lui-même avec son intériorité et ses limites. Adresser un geste implique donc d'avoir intégré la coexistence de points de vue et d'organiser la circulation entre eux. Par exemple, lever le bras signifie aussi l'éloigner du sol.

Pour s'inscrire dans l'espace, il nous faut un repérage spatial adapté aux gestes qui comprend les niveaux et les plans spatiaux.

#### -Les niveaux spatiaux

Laban distingue trois niveaux : le niveau bas (bassins et jambes), le niveau moyen (tronc et bras) et le niveau haut (tête et cou) sachant que leur description ne se limite pas aux seuls membres cités, en effet, les jambes peuvent faire partie des niveaux supérieurs en les montant et la tête peut descendre dans les niveaux inférieurs. Ce repérage par les différents membres permet simplement de localiser l'espace qu'il faut voir par strate. Chaque niveau de l'espace a fait l'objet d'un investissement privilégié lors des phases du développement psychomoteur : le processus de rassemblement du bébé se vit au niveau bas, la marche à « 4 pattes » au niveau moyen et les débuts de l'autonomie au niveau haut. Ainsi, selon le niveau spatial investi, nous ne nous trouvons pas dans le même état d'esprit ni dans le même état émotionnel. Benoît Lesage a constaté que toutes les fois où son équipe et lui-même travaillaient sur les différents niveaux de l'espace, ils réveillaient les mémoires liées à ces phases, « *ce qui confère à cet axe de travail une connotation émotionnelle très forte* »<sup>1</sup>.

Par l'analyse du mouvement, la LMA peut repérer l'investissement spatial, par niveau, de chaque individu et ainsi observer si un ou plusieurs niveaux de l'espace sont privilégiés ou au contraire négligés.

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

### -Les plans de l'espace et leurs directions

D'un point de vue dynamique cette fois, l'espace s'organise en plans et en directions. Chaque plan est défini par un axe de rotation qui lui est perpendiculaire. Ainsi Laban distingue :

- le plan sagittal donnant les directions « avant » et « arrière » (c'est le plan de la roue),
- le plan frontal donnant les directions « droite » et « gauche » (c'est le plan de la porte),
- le plan horizontal donnant les directions « haut » et « bas » (c'est le plan de la table).

A ces 6 directions fondamentales, Laban ajoute les diagonales ce qui donne un répertoire de 26 directions (13 et leurs opposées) inscrites dans un cube.

Certaines directions ont des valeurs fortement symboliques : aller vers le haut permet de s'élever (s'élever socialement..), aller vers l'avant permet le progrès, etc.

Le sujet se trouve au centre des 6 directions fondamentales, il exécute ainsi ses gestes en fonction de ces différentes polarités. Il peut alors explorer des mondes qui pourraient rester dissociés. Ce clivage entre les différents mondes et donc entre les différents plans de l'espace est souvent observé dans la clinique (par exemple, les autistes ne peuvent rassembler leurs 2 hémicorps). Des patients sont capables de jeter quelque chose dans une direction mais pas dans une autre comme si celle-ci n'existait pas ou plutôt comme si les patients « *n'existaient pas dans cette direction, ce qui renvoie soit à un problème neurologique, somme toute assez rare, soit à un problème de mémoire affective* »<sup>1</sup>.

Chaque plan est en lien avec des émotions et des relations spécifiques :

- le plan sagittal est corrélé à la confrontation, l'attaque ou la fuite, la prosternation
- le plan frontal est le plan de « l'être avec »
- le plan horizontal permet l'exploration.

Explorer un plan en mouvement, c'est se donner accès à certaines qualités émotionnelles : la pudeur intéresse le plan frontal (par rétrécissement), la colère le plan sagittal, la contemplation le plan horizontal (par des mouvements de torsion).

Une fois l'espace délimité par ses différents plans, et les directions posées, le travail de la danse-thérapie sera ciblé sur l'intention spatiale.

---

<sup>1</sup> *Ibid.* (80).

### -L'intention spatiale

La LMA repère 2 types d'attention à l'espace : direct ou indirect (flexible).

L'espace direct permet de cibler un point précis, une direction bien définie. Laban parlera alors de *focus direct* (pointer du doigt une direction, un objet, un lieu, etc.). L'espace indirect, ou flexible, permet de porter son attention sur différents points toujours changeants, c'est le *focus flexible* (dessiner un huit dans l'espace). Fendre une foule, c'est manifester une qualité « directe », une intention directe de la traverser. *A contrario*, la traverser en se faisant balloter de gauche à droite se fait avec une qualité « flexible ». Certains patients en institution se trouvent « *out of space* »<sup>1</sup>, c'est-à-dire sans intention spatiale précise. Dans ces situations, les danse-thérapeutes amènent les patients à manifester des qualités d'attention à l'espace ce qui les relie immédiatement à leur entourage. Apprendre à gérer le focus flexible et le focus direct c'est « *expérimenter des positions différentes et complémentaires vis-à-vis d'autrui et du monde en général* »<sup>2</sup>.

### -La kinesphère

En parallèle à l'espace qui se situe autour du sujet-centre, il ne faut pas négliger l'espace propre à chacun, l'espace d'investissement personnel : la kinesphère.

Laban la définit comme étant la partie de l'espace que le sujet peut atteindre par les extrémités de ses membres. C'est donc la zone immédiate, accessible sans déplacement du corps.

En LMA, la kinesphère se découpe en 3 zones :

- la zone interne : espace circonscrit par la peau
- la zone proche : de proximité immédiate et encore très intime
- la zone lointaine : touchée par le déploiement maximal.

Cette notion de kinesphère n'est pas sans rappeler celle de proxémie décrite par l'anthropologue américain Edward T.Hall (1963) et définie comme la distance physique qui s'établit entre des personnes prises dans une interaction.

Les danse-thérapeutes ont observé que la kinesphère est vécue de façon passive ou active. Pour certains, elle est l'espace que les autres et le monde permettent, pour d'autres elle est celui qu'ils se créent. Le travail de la kinesphère est indispensable en danse-thérapie

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. (85). Ramonville-Saint-Agne : Erès.

<sup>2</sup> *Ibid.*

#### 3.2.5.1.4-Le facteur temps

La temporalité d'un geste se lit dans sa durée et dans sa vitesse mais aussi et surtout dans son phrasé, c'est-à-dire dans la succession de phases différentes. Les danse-thérapeutes ont pu observer que certains patients semblent atemporels dans leurs gestes, le temps n'y est pas marqué ou comme si plutôt ils ne se posaient pas dans le temps... Le phrasé d'un geste s'apparente à un énoncé : un élan (souvent objectivé par un appui), un développement, une fin et une ponctuation (un temps de récupération qui n'est en rien un temps mort). C'est cette distinction des différents instants d'un mouvement qui crée l'organisation temporelle. Benoît Lesage fait référence au philosophe français Gaston Bachelard (1884-1962) pour parler du temps et nous partageons ce qu'il dit : « *Le temps n'est rien s'il ne s'y passe rien* » et « *seul le néant est continu* » (Bachelard, G. (1985). *L'intuition de l'instant*. Paris : Denoël, 1<sup>ère</sup> édition 1965)<sup>1</sup>. Une conscience du temps permet la temporalité du geste.

En LMA, Laban repère deux intentions différentes du *mover* dans son rapport au temps :

-une intention *soutenue* où le mouvement est décrit et vécu comme doux, coulé, legato, serein, tranquille (comme le vol d'une hirondelle)

-une intention *soudaine* où le mouvement est ressenti comme nerveux, précipité, excité, urgent, anxieux...(comme le vol d'un chauve-souris).

Cependant, ce serait un écueil d'associer « soutenu » à une connotation émotionnelle positive et « soudain » à une connotation émotionnelle négative. En effet, un éclat de rire, l'annonce d'une bonne nouvelle, une victoire...se manifestent dans le soudain alors qu'une anxiété sourde comme un deuil se manifeste dans le soutenu.

Ces intentions temporelles permettent une lecture des qualités relationnelles. Une vitesse constante neutralise le temps comme dans le Butô. Les gestes utilisés lors d'une confiance ne sont pas les mêmes que ceux utilisés dans un conflit. De la même manière, au quotidien, comment peut-on caresser s'il manque la qualité du continu ? Comment peut réagir à une agression s'il manque la qualité du soudain ?

#### 3.2.5.1.5-Les dynamiques du mouvement

Ces 4 paramètres se combinent dans chaque action, sachant que un, ou plusieurs, peut être absent, c'est-à-dire neutre. En effet, Laban décompose chaque paramètre en 2 qualités

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

opposées (soutenu/soudain, direct/flexible....) mais il serait plus juste de dire en 3 intentions différentes : 2 opposées et une neutre (son absence). Ce n'est donc pas binaire, ce n'est pas seulement l'une ou l'autre intention.

Une fois ces paramètres décrits, ils sont répertoriés dans une grille des *effort* (retrouvée en annexes). Chaque individu possède des qualités qui lui sont propres en fonction de chaque modalité ce qui permet d'établir son *effort pattern*, sorte de grille du mouvement propre à chacun. D'autre part, Laban propose une combinaison des facteurs poids/espace/temps qui mène à la proposition de 8 actions définies chacune selon une combinaison particulière que nous pouvons observer en annexes (les termes des actions choisis par Laban sont à considérer comme un possible, retenu parmi d'autres). A titre d'exemple, le geste « frapper » se décompose ainsi : fort (poids), soudain (temps), direct (espace).

En danse-thérapie, il est donc important de prêter attention aux éléments constitutifs de chaque geste afin de pouvoir lire ses qualités affectives et expressives et ainsi celles de chaque individu. Souvent, les danse-thérapeutes notent la prévalence voire parfois l'exclusivité d'une qualité au détriment des autres. Or c'est la modulation, la variabilité des qualités qui est essentielle et fondamentale pour sa fonction d'adaptation aux situations de la vie quotidienne d'une part et pour sa fonction de récupération d'autre part. En effet, la capacité à privilégier une qualité au détriment d'une autre, au quotidien, est capitale pour vivre en adéquation avec la société, ses règles, ses codes et ses individus. Quant à la fonction de récupération, elle est nécessaire car rester toujours dans une seule et unique qualité doit être épuisant (par exemple, toujours dans le soutenu).

Les différentes actions motrices ouvrent donc à une gamme d'états émotionnels, par conséquent, l'axe de travail de la danse-thérapie que nous privilégierons sera la découverte et l'investissement des qualités manquantes.

### 3.2.6-La danse-thérapie en pratique

Le système des *effort* permet d'expérimenter les diverses qualités du geste : essayer de nouveaux modes de percevoir, de ressentir, d'être là, de se présenter et d'interagir. A partir de cette systématique, les manières de travailler sur les différents paramètres du geste sont variées:

-à partir de consignes formelles : improvisations sur le « frapper », sur le plan frontal, sur le « léger »...

-à partir des qualités de mouvement, en concevant des séquences : soudain + fort + soutenu...

-en alternant les plans...

« *Chaque solution est intéressante pourvu qu'elle soit bien menée et qu'elle s'insère dans un projet cohérent* »<sup>1</sup>.

### 3.2.6.1-Quelques exemples

Un exercice sur les différentes qualités des flux (contrôlé ou libre) peut être celui du jeu des empreintes. Un premier danseur adopte une position sur laquelle un deuxième danseur va se mouler puis le premier danseur s'en dégage pour ensuite aller se positionner autrement, et ainsi de suite. Cet exercice demande d'alterner entre les deux qualités de flux : en se moulant à l'autre et en s'y dégageant il faut être dans un flux contrôlé mais pour aller s'installer dans une nouvelle posture, c'est le flux libre qui est sollicité.

Un exercice autour de la kinesphère peut être de demander à un participant de danser, sans se déplacer, dans un espace délimité par quatre autres participants (le danseur seul étant situé au centre de l'espace formé par les autres). En bougeant ainsi, le danseur fait varier l'espace qui le sépare des autres : soit l'espace diminue lorsqu'il réduit l'amplitude de ses gestes, soit l'espace s'agrandit quand il fait de plus grands gestes. Si le danseur n'est pas le moteur, il va alors régler son amplitude gestuelle en fonction de l'espace que les autres lui donnent.

Le danse-thérapeute peut aussi proposer un travail d'accordage avec un patient ou un groupe, c'est-à-dire qu'il peut décider d'adopter les mêmes qualités gestuelles que le patient/le groupe ou au contraire de lui renvoyer systématiquement des qualités complémentaires. En général, il oscille d'une situation à l'autre pour amener à la modulation gestuelle. Ce travail peut s'effectuer de façon plus ou moins directe : face au sujet ou à ses côtés, proche ou variant la distance...

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

### 3.2.6.2-Le processus psychodynamique en séance

Ces objectifs de découverte et d'investissement conduisent le *mover* à explorer et éprouver des expressions, des sensations et des émotions qu'il ignore parfois totalement. Ceci provoque souvent des phénomènes émotionnels qui peuvent se traduire par une fatigue soudaine, des nausées, de la distraction, de l'ennui... Ces réactions ne sont pas à prendre d'emblée, comme un « effet » physique de la séance même, il faut aussi y voir une réponse à ce qui s'y joue et qui vient étayer le processus psychodynamique en marche.

Toutes ces expérimentations d'expressivité gestuelle vont s'installer en mémoire. Les séances de danse-thérapie deviennent le lieu de capitalisation de sensations et de gestes qui font le sujet : d'une part en lui proposant des « *gestes premiers de la relation* » comme donner, ouvrir, fermer, prendre, porter... et d'autre part en proposant des « *gestes sources* » chargés symboliquement comme planter, creuser, délimiter, séparer, nouer....

### 3.2.6.3-Un temps de reprise hors séance

La finalité de la danse-thérapie c'est l'intégration psychique. C'est pourquoi, chaque séance peut s'ouvrir sur une verbalisation, sur un temps de restitution par des groupes de parole, de partage, selon les populations présentes. Il est possible aussi de proposer une symbolisation des vécus par d'autres médias. Une expérience symbolisée par la danse s'enrichira de l'être également par le dessin, le rythme, l'écriture, la poésie ou tout autre média artistique.

C'est durant ces temps de reprise autour des éprouvés et affects survenus pendant le travail du corps, qu'intervient la lecture psychodynamique du corps en mouvement. Cette lecture et son analyse en danse-thérapie sont des outils à la fois évaluatifs, thérapeutiques et structurants pour le danse-thérapeute. Elle a une valeur diagnostique au sens large car elle permet de souligner les forces d'un individu et pas seulement de pointer ses manques.

## **4-La danse pour le bégaiement**

Notre première intention a été de mettre en place un atelier-danse avec l'aide d'une danseuse professionnelle, Elise Lerat, qui le mènerait en fonction d'une réflexion commune. Nous présenterons ce travail après avoir détaillé notre rencontre auprès d'un groupe d'adultes bègues. Pour cela, nous avons élaboré et remis le questionnaire présenté dans le deuxième chapitre afin, comme nous le disions à ce moment, d'envisager le bégaiement par celui qui

bégaie et dans le but de « mesurer » sa sensibilité aux pratiques corporelles et à la danse en particulier.

#### 4.1-La création d'un atelier-danse auprès d'adultes bègues

##### 4.1.1-Présentation du projet à un groupe d'adultes bègues

Suite à une demande de renseignements de notre part auprès de Madame Vidal-Giraud<sup>1</sup> sur notre problématique, nous avons pu assister à un groupe thérapeutique dans le cadre d'une prise en charge en orthophonie. Un temps était réservé aux exercices de groupe habituels et un temps était réservé à la présentation de notre démarche et de notre projet. Cette présentation n'a pas été facile car il n'est pas aisé de donner sa vision du bégaiement -en tant que non-bègue et futur thérapeute- à des personnes bègues. Cependant, ceci a suscité des interrogations de la part de certains.

##### 4.1.2-Les réactions des participants

La première remarque, teintée d'une once de perplexité, s'est portée sur l'efficacité d'une telle méthode pour rééduquer le bégaiement car certains ne faisaient pas le lien entre le problème moteur du bégaiement et la danse.

A propos de cette remarque, nous avons apporté des précisions sur deux points importants. Le premier a été de préciser que la danse ne venait en rien remplacer le travail fait en orthophonie mais que c'était bien un outil, une méthode complémentaire. En effet, la crainte de ne pas travailler sur le symptôme même était visible, comme nous avons pu le voir à travers les réponses aux questionnaires : « *je pense qu'il faudrait associer les 2 méthodes* ». Le deuxième point, en lien direct avec le précédent, a permis d'insister sur le fait que l'objectif d'une prise en charge du bégaiement par la danse n'était pas d'agir sur les difficultés de production de la parole mais bien sur les difficultés qu'engendre le bégaiement à un niveau personnel, social, psychique...sur la partie immergée de l'iceberg. Ceci n'a pas été facile à entendre. Était-ce de notre fait, par une explication peu claire ? Selon Mme Vidal-Giraud, l'explication était parfaitement claire, mais elle connaissait la problématique. Était-ce lié à une souffrance pointée du doigt ? Cette hypothèse est envisageable dans le sens où, bien que le groupe soit composé de bègues et de personnes connaissant ce trouble, la souffrance est révélée au grand jour, elle est nommée ce qui la rend plus embarrassante. Toutefois, au vu des

---

<sup>1</sup> Orthophoniste à Nantes et formatrice sur le bilan et la prise en charge du bégaiement.

réponses au questionnaire, nous pouvons affirmer que cette souffrance n'est pas déniée et que chacun l'exprime.

La seconde remarque concerne le corps même : la crainte de devoir s'exprimer avec leur corps. Des rapprochements ont été faits avec la danse pratiquée en boîte de nuit qui, dans ce contexte, paraît être favorable pour certains car ce n'est pas le lieu de la parole. Malgré ce lien entre corps/danse et prise de contact, ils imaginent cet atelier comme une vitrine où s'expose leur corps, toujours à la vue des autres, et se sentant comme « obligés » de parler avec, d'exprimer quelque chose. Leur appréhension est compréhensible car cette situation d'atelier ne fait partie ici que du domaine de l'imaginaire de chacun, avec ses croyances sur la danse (tutu, grâce, pointes, souplesse) alors que l'objectif est de les amener à danser sans même qu'ils ne s'en aperçoivent. La consigne n'est pas celle de la fourmi à l'égard de la cigale : « eh bien ! dansez maintenant ».

#### 4.1.3-Le questionnaire autour du travail du corps

##### 4.1.3.1-L'élaboration du questionnaire

Les questions 19 à 22 ,du questionnaire présenté au chapitre II, répertoriées sous le titre « le travail du corps », ont été proposées afin d'apprécier l'importance accordée, ou non, aux pratiques corporelles en générale, et à la danse de manière sous-entendue par le courrier de présentation.

En effet, à aucun moment dans le questionnaire nous n'avons cité le mot « danse ». Dans le premier courrier, remis fin janvier, la danse figure au premier plan mais nous avons revu notre présentation et dans le second courrier il est seulement associé à la qualité de « danseuse professionnelle » (activité professionnelle pratiquée auparavant) et nous évoquons simplement les termes « d'atelier corporel ». Ce changement de terminologie a été opéré suite à l'échange que nous avons eu avec le groupe et face aux images que leurs évoquait la danse.

Comme celles concernant le bégaiement, les questions 19 à 21 sont des questions ouvertes, impliquant une réponse libre. La question 22, absente des questionnaires du mois d'avril (envoyés hors du département), est une question directe quant au désir ou non de participer à ce projet.

#### 4.1.3.2-Le dire du sujet bègue autour du travail corporel

A la question N°19, concernant le travail du corps : « Y avez-vous pensé dans votre quête pour sortir du bégaiement ? Si c'est le cas, par quel moyen ? », 18 des 22 personnes interrogées (soit environ 80%) ont répondu de manière positive. Cette apparente sensibilité au travail corporel permet d'envisager des réponses favorables quant à la participation aux futurs ateliers-danse. Ce serait une erreur de se satisfaire de cette tendance sans s'intéresser au contenu de réponses.

Ainsi, les différentes expériences corporelles vécues par les personnes interrogées sont les suivantes :

-détente musculaire : isolée au visage, au larynx et à la ceinture scapulaire.

-détente corporelle et psychique associée à un travail introspectif : relaxation, sophrologie, yoga, stretching postural, méditation, rebirth, méthode Feldenkraïs, ostéopathie, étio-pathie, énergétique.

-activités artistiques et expressives : chant, théâtre, danse, expression corporelle

De cet inventaire, nous constatons que les orientations sont variées ce qui peut s'expliquer par une volonté de faire disparaître le bégaiement à court, à moyen ou à long terme, ou dans le but de s'attaquer à la cause ou aux conséquences du bégaiement mais aussi par un choix par défaut, par élimination face aux multiples échecs thérapeutiques...

Quels bénéfices retirent-ils de ces pratiques ? Pour y répondre nous nous référons aux réponses apportées à la question N°20 « Pensez-vous que cela puisse agir sur votre bégaiement ? A quel niveau ? ». Les bénéfices décrits sont en lien d'une part avec le bégaiement même (plutôt d'ordre corporel) et d'autre part en lien avec un mieux-être personnel (plutôt d'ordre « psychologique »).

Ainsi, les effets de type corporel se manifestent par :

-une décontraction : « *cela aide à garder son calme* », « *Le travail corporel m'a aidée à prendre conscience des réactions au niveau du corps lors de situations de détente et de blocage* » « *à court terme = sensation de bien-être, d'apaisement avant la prise de parole* », « *être détendu provoque moins de bégaiement, me fait parler plus lentement et plus calmement* ».

-un meilleur contrôle respiratoire : « *Un travail sur la respiration et la « mise en bouche » m'a aidé* », « *je pense que cela peut apporter un meilleur contrôle notamment de la respiration* ».

Les effets de type « psychologique » sont décrits par :

-un autre regard sur le trouble : « *Je pense que cela peut permettre de déconnecter le mental du corps et de se recentrer sur l'être en tant que personne et non en tant que rôle social, familial, professionnel...* »

-plus d'assurance : « *Me sentir plus confiant en moi, en particulier dans l'image que je renvoie vers l'autre. Travailler sur la gestuelle, le regard (le non-verbal)* », « *pour l'assurance, la confiance* ».

Après qu'ils ont pu mettre en mots leurs diverses expériences et pu faire de possibles liens entre ces différentes techniques et leur bégaiement, nous leurs avons suggéré l'hypothèse d'un lien entre une pratique corporelle en faveur d'une meilleure relation avec autrui dans l'objectif de réduire, voire supprimer le bégaiement (question N°21, « Pensez-vous qu'un travail corporel, qui viserait à vous sentir plus confiant et à mieux appréhender les rapports avec les autres, puisse réduire votre bégaiement ? »). Dans cette suggestion, nous émettons deux hypothèses ; la première concerne l'effet d'un travail corporel sur l'appréhension de l'autre et la seconde concerne l'effet d'une meilleure appréhension de l'autre sur le bégaiement.

D'une manière synthétique tout d'abord, nous recensons deux personnes qui y répondent par la négative, trois qui ne savent y répondre, sept qui y sont favorables sans en être sûrs et dix qui y répondent positivement.

La réponse de B.L. nous a surpris : « *Non, je pense que j'ai surtout un travail psychologique à faire sur moi-même, avant un travail corporel* » car notre objectif était de proposer un travail corporel à visée « psychologique » mais il ne l'a pas entendu ainsi. Sans doute a-t-il craint le « moyen » de parvenir à ce « *travail psychologique* » car il faisait partie du groupe auquel nous avons soumis notre projet (où nous avons longuement évoqué la danse).

Parmi ceux qui ont répondu favorablement à cette suggestion (de façon certaine ou avec une once de perplexité), il est intéressant de voir que les raisons qui motivent leurs réponses reprennent les sentiments évoqués<sup>1</sup> si le bégaiement était absent. Ainsi, ils parlent de confiance, de liberté, d'épanouissement auprès des autres, etc. :

---

<sup>1</sup> Chapitre II, 5.2

-« Dans ma jeunesse j'ai beaucoup pratiqué la danse, cela m'a appris à mieux entrer en communication avec les autres, en réduisant l'appréhension et l'émotion que cela induit. Je pense que cela aura amélioré ma manière de parler »

-« Je ne sais pas mais je pense que ça pourrait être une aide dans la confiance en soi. A voir si ça agit sur le bégaiement »

-« Le bégaiement s'inscrit en partie dans le corps, donc cela semble évident de travailler sur ce corps pour se sentir bien dedans, mieux le connaître, mieux l'exploiter, en faire un outil pour mieux vivre, en faire le prolongement de son être, l'utiliser comme autre moyen que la parole pour communiquer, en prendre soin, ne pas le négliger pour ne pas se négliger »

-« [...] la danse m'a aidé à expérimenter un plaisir et une liberté d'être bienfaisants »

-«Oui ! Se sentir bien dans son corps et être convaincu qu'on le maîtrise parfaitement ne peut que rendre confiant en soi et en sa parole ».

En leur soumettant cette hypothèse, nous ne pensions pas qu'ils trouveraient le recul nécessaire pour y répondre positivement. Nous pensions plutôt rencontrer des réponses comme celles-ci : « J'ai l'impression que ça se loge beaucoup dans la tête. Par exemple, dans la peur de passer un coup de fil, le rapport que j'ai avec mon corps me semble secondaire... », « Cela peut aider mais ne traitera pas le problème ». Ou comme cette remarque faite à la fin du questionnaire « Pour moi les règles pour éviter de bégayer : respirer, contrôler la sangle abdominale, regarder son interlocuteur dans les yeux, penser à ce qu'on veut dire et non pas à comment forcer la parole » qui traduit la place accordée à la partie émergée de l'iceberg.

En revanche, au travers des réponses positives, nous observons que les adultes bègues interrogés ont une certaine conscience que la difficulté du bégaiement réside pour beaucoup dans la partie immergée de l'iceberg, dans le couple image de soi - regard de l'autre ainsi que dans la relation à l'autre, ce qui influence leur place en tant que sujet et leur élaboration psychique comme le confirme les témoignages suivants :

-« Je ne pense pas que le travail corporel tel qu'on l'a pratiqué en thérapie ait eu pour but d'améliorer la confiance en soi ; en revanche, je pratique depuis bientôt un an la danse orientale, et je trouve que cette activité a beaucoup influencé ma vision de mon corps et de ma féminité en m'apportant plus de confiance. Puisque cette confiance permet de se sentir

*moins intimidé dans nos échanges avec les autres, je pense que cela doit effectivement influencer d'une façon ou d'une autre sur le bégaiement »*

*-« Au même titre que la danse, l'expression orale peut être considérée comme un art. L'insatisfaction de l'art oral peut trouver un certain apaisement dans la pratique d'un travail sur le corps, si on y ajoute une dose de conscience ».*

Nous retrouvons cette conscience de leur trouble dans les remarques faites à la fin du questionnaire :

*-« Votre direction me semble très intéressante. Je suis intimement convaincu que le bégaiement est une forme de défense personnelle qui fait référence à l'estime de soi qui n'a pas été suffisamment bien construite ».*

*-« J'avais un a priori négatif sur ce qui concerne le travail du corps, mais je crois avoir changé d'avis au cours de ces dernières semaines, en partie après avoir lu votre lettre et votre questionnaire ».*

*-« Je partage entièrement votre point de vue, en ce qui concerne le lien entre le bégaiement et le travail du corps ».*

La confirmation de notre hypothèse, par ces différents témoignages, va dans le sens de notre réflexion et de notre volonté à proposer la danse-thérapie.

#### 4.1.3.3-Les réponses à la demande de participation à l'atelier-danse

Aux personnes habitant le département, nous avons posé la question N°22, « Etes-vous partant pour participer aux ateliers corporels de groupe que je mets en place ? ». Sur les 9 réponses reçues, 5 sont négatives et 4 ne sont pas « défavorables » à l'idée de participer à «l'atelier corporel ». Toutefois, les réponses restent réservées :

*-« Cela dépendrait des dates et de l'endroit : je n'ai pas beaucoup de temps... »*

*-« Je veux bien que vous me contactiez pour m'expliquer en quoi cela consiste. »*

*-« Sa me tente mais il faut que j'en parle à mon orthophoniste. »*

*-« A priori, oui. Il resterait à voir si cela s'accorderait avec mes disponibilités et mes possibilités en fonction de ce que vous proposeriez exactement. »*

Comment expliquer ces réponses mesurées et ces refus ? Qu'est-ce qui se cache derrière ?

Il est certain que le regard de l'autre a toujours sa part de responsabilité. Danser avec les autres peut être synonyme de danser devant les autres, d'être un fois de plus soumis aux regards des autres.

D'autre part, la valeur et la confiance que chacun donne à son corps joue aussi un rôle et, comme nous avons tenté de le démontrer tout au long de notre sujet, la construction d'un Moi solide, ne paraît pas aboutie, pas assez « mature » chez celui qui souffre de son bégaiement. Or, nous l'avons dit à de nombreuses reprises, cette édification du Moi passe par une différenciation corporelle entre soi et l'autre et par la définition de frontières corporelles propres. Comment alors bien appréhender son corps en mouvement, comme médiateur d'une parole, d'un dire quand celui-ci n'est pas solidement construit ?

Lors de la présentation du projet au groupe, nous n'avions pas encore mesuré le poids de cette composante, si bien qu'il est possible que nous ayons fermé la porte à la curiosité et ouvert la voie à la crainte d'un corps en mouvement mis sous les projecteurs. Sans doute n'aurait-il pas fallu utiliser le mot « danse » qui suscite trop de préjugés et trop d'images. C'est d'ailleurs pour cette raison que le courrier de présentation a subi quelques modifications dans ce sens.

#### 4.1.3.4-Les limites du questionnaire

Ce sont les mêmes critiques que nous apportons à cette partie du questionnaire qu'à la partie concernant le bégaiement.

Insistons néanmoins sur la présence de questions trop longues ou posant deux questions (N°19, 20 et 21) et notamment la question N°21 : « Pensez-vous qu'un travail corporel, qui viserait à vous sentir plus confiant et à mieux appréhender les rapports avec les autres, puisse réduire votre bégaiement ? ». La façon dont l'avons formulée est ambiguë car elle sous-entend deux hypothèses ce qui ne nous permet pas, dans le cas de réponses négatives ou tempérées non justifiées, d'en connaître la raison, à savoir sur quelle hypothèse il y a désaccord.

En effet, si S.T. y avait simplement répondu par « je ne sais pas » nous n'aurions su quoi en tirer alors qu'en détaillant sa réponse comme elle l'a fait, « *Je ne sais pas mais je pense que ça pourrait être une aide dans la confiance en soi. A voir si ça agit sur le bégaiement* » nous pouvons en déduire qu'elle est d'accord avec la première hypothèse mais qu'elle reste plus perplexe pour la seconde hypothèse. Il en est de même pour cette réponse : « *J'ignore, mais ce que je sais, c'est que le bégaiement est très lié à une dimension psychologique dans la relation aux autres* ».

D'autre part, dans le respect du dire des bègues nous ne nous sommes pas autorisés à interpréter ces témoignages ce qui ne nous permet pas d'exploiter certaines réponses nous paraissant riches comme celle de T.D. que nous connaissons pour l'analyse fine de son trouble, à la question N°20<sup>1</sup>, « *Remettre en place (y contribuer) ce qui a été malmené* ». Quel est ce « ce » qui a été malmené ? L'organe déficient ? La parole blessée ? La relation gauchie ? Le sujet même ?

#### 4.1.4-La mise en place de l'atelier-danse

Comme nous le disions en introduction de cette partie, nous avons rencontré Elise Lerat<sup>2</sup>. Nous lui avons présenté le bégaiement en général et à travers la problématique qui nous motive, à savoir la relation à un autre supposé, afin qu'elle l'aborde par la danse. En échange, Elise a décrit sa vision de la danse contemporaine aujourd'hui et sa manière personnelle de l'appréhender, c'est-à-dire comment elle l'aborde en tant qu'interprète, chorégraphe et pédagogue.

C'est dans une perspective de parole authentique que Elise conçoit le mouvement dansé. Elle recherche l'authenticité du mouvement : être dans le vrai et ne pas être dans la projection. Le danseur doit être le plus possible dans l'instant et dans l'authenticité du moment présent en lien direct avec l'émotion ressentie à cet instant-là. Il ne doit pas anticiper ce qu'il va faire (même s'il a une chorégraphie à « respecter »). Ses émotions, l'initiation de ses mouvements doivent être vécus, tant que faire se peut, comme si c'était la première fois, comme une découverte, afin d'éprouver une sincérité à son égard et dans ce qu'il transmet.

Il y a là une notion de spontanéité à laquelle nous avons immédiatement été sensibles pour notre problématique. En effet, le bégaiement, trouble de la relation à l'autre, est très emprunt d'aspontanéité. L'anticipation qui crée ce manque de spontanéité est liée à une volonté de se projeter. Il se passe le même phénomène chez le bègue que ce que décrit Elise : une volonté d'anticiper, de préparer ce qui *doit* être dit. Le bègue « projette » de parler à son interlocuteur. A la fois, il se projette dans ce qu'il va dire et projette ce qu'il dit. Ainsi, il jette sa parole, voire l'éjecte, comme il se jette lui-même « hors de lui », il se met directement en danger.

---

<sup>1</sup> Question N°20: « Pensez-vous que cela puisse agir sur votre bégaiement ? A quel niveau ? »

<sup>2</sup> danseuse, chorégraphe et pédagogue nantaise

Le danseur comme le bègue, portés par ces anticipations, ne se laissent pas guider voire surprendre par l'instant présent. Il y a une chorégraphie ou un scénario que chacun se veut et se doit de respecter, peut importe ce qu'il advient. Ceci a pour corollaire l'inhibition des émotions, des éprouvés pour soi et pour celui qui reçoit. Il y a absence du don à l'autre, absence de générosité et de sincérité.

A partir de cette mise en relation entre un dire verbal et un dire du corps inauthentiques, Elise a proposé un travail autour de la spontanéité du mouvement ce qui nous semblait parfaitement correspondre à notre problématique.

Pour cela, elle a soumis un exemple d'exercice où tour à tour chacun est, soit « toucheur », soit « danseur », le « toucheur » devant initier le mouvement du « danseur » par le contact d'une partie de son corps. Par exemple, le « toucheur » va initier un mouvement chez le « danseur » au simple contact de son coude. Le mouvement du « danseur » n'aura pu être pensé à l'avance, il le fera en réaction au contact du « toucheur » et donc en fonction de ce contact-là, à ce moment précis. Ce même point de contact, le coude, pourra très bien être à nouveau sollicité et ne pas produire le même mouvement car tout dépend de ce que le « danseur » ressent au moment du toucher, de l'énergie transmise par le « toucheur », de la note émotionnelle du contact (notons que le terme émotion tire son origine du latin *movere*, qui signifie « se mouvoir » et qui donne naissance par la suite aux termes « motion » et « émotion » entre autres).

Ainsi, par cette consigne de départ, les participants ne sont pas livrés à eux-mêmes, chacun est dans une action précise, soit de faire naître un mouvement, soit d'être à l'écoute du contact. La capacité et la facilité de créer du mouvement n'étant pas chose facile, cette consigne est fondamentale en tant que cadre.

En outre, elle permet aux participants de créer du mouvement, de danser sans leur demander explicitement, sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Par la volonté de chacun d'entrer dans l'exercice et donc par l'attention qui lui est portée, peu de place est laissée à l'anticipation et beaucoup est donnée à la spontanéité.

En début d'atelier, la consigne sera claire (toucheur/danseur) mais elle ne sera pas mise en lien avec le défaut de spontanéité que subit celui qui bégaye. Ce n'est qu'à la fin de la séance, pendant un temps de reprise, où ceux qui le souhaitent feront part de leurs sentiments,

de leurs vécus, que le lien entre spontanéité du mouvement et spontanéité de la parole -toutes deux en réaction à un ressenti- sera fait.

C'est par cette approche et cet œil du danseur que nous avons au départ voulu aborder notre expérimentation. Puis, pour la cohérence de la réflexion, nous avons envisagé la danse sous un angle thérapeutique. Comment ne pas faire alors un détour par la danse-thérapie ? Ce détour fut plus long que prévu et devint finalement la base de notre réflexion. Nos recherches sont venues bousculer notre projet d'un atelier-danse dirigé par une danseuse, une non-thérapeute.

En effet, cet art-thérapie nous est apparu comme une évidence pour notre sujet car il nous paraissait inepte d'entrer dans une démarche de soin sans un cadre thérapeutique clair et défini. Se fier simplement à « *l'intuition que le mouvement, la danse ou l'art en soi mobilisent quelque chose du sujet psychique et l'amènent à évoluer est totalement insuffisant* »<sup>1</sup>. La gestion des séances et leur lecture doivent se référer à un système de compréhension qui inclut la danse, le corps, la relation et les processus psychiques dans un rapport à la psychopathologie. Même si le bégaiement n'est pas une « maladie », le sujet adulte touché par ce trouble s'est construit sur une personnalité bègue qui l'éloigne de son Moi propre. Au travers du questionnaire réalisé, nous avons pu voir combien les relations étaient très souvent dénaturées et altérées par ce trouble, combien parlent de handicap, de mur...

C'est ainsi que nous en sommes venus à abandonner le projet d'un atelier-danse dirigé par Elise, en sa fonction de non-thérapeute pour privilégier une approche par la danse-thérapie de la partie immergée de l'iceberg bégaiement.

Malheureusement, ceci n'a pu être réalisable car une personne formée à cette pratique est indispensable pour mener cette expérimentation, or, ni le temps, ni nos contacts ne nous ont permis une telle démarche. En parallèle, ce choix a été confirmé par le refus des personnes bègues -à qui nous avons présenté notre projet- de participer à l'atelier-danse.

Malgré cet échec, nous allons dans un premier temps mettre en avant les éléments qui nous permettent de considérer la danse-thérapie comme un outil essentiel pour atteindre la face immergée de l'iceberg. Dans un deuxième temps, nous tenterons de faire émerger les

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

aspects de cet art-thérapie qui sont en lien avec le bégaiement et qui pourraient être le point de départ d'une prise en charge future d'un groupe de personnes bègues.

#### 4.2-La danse-thérapie ou rien

##### 4.2.1-Ce qui se joue pendant une séance de danse-thérapie

###### 4.2.1.1-Le rôle du danse-thérapeute

Par leur objectif d'explorer et d'investir les qualités manquantes de chacun, les séances de danse-thérapie engagent les sujets dans un processus de changement. Ainsi, elles deviennent un lieu dans lequel ils vivent des états émotionnels parfois très intenses, voire des sensations jusque-là inconnues ce qui témoigne de l'effet de ces explorations et par conséquent du mouvement interne qui s'opère. Les participants expérimentent le dépassement de certaines inhibitions et développent des relations avec autrui.

Afin d'accueillir ces expérimentations et ces changements, la présence du danse-thérapeute est fondamentale. Il doit remplir une fonction parentale double : maternelle et paternelle, en apportant une certaine sécurité et à la fois en donnant l'image d'une certaine autorité.

La fonction maternelle s'actualise en tant que :

- réceptacle et garant de ce que les participants donnent d'eux
- pare-excitation
- médiateur entre les participants et les propositions

*« Il se doit de porter les participants, réguler les entrées, proposer ce qui est absorbable, protéger du trop d'informations »<sup>1</sup>.*

Le regard du thérapeute s'apparente à celui de la mère sur le corps et les performances de son enfant : encourageant, vivant, confiant sans être complaisant, respectueux.

La fonction paternelle du danse-thérapeute se manifeste par :

- sa capacité de perforation en dérangeant les participants dans leur fonctionnement selon les propositions
- son autorité quant au respect des lois posées, en particulier de non passage à l'acte, agressif ou sexuel.

---

<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. Ramonville-Saint-Agne : Erès.

Il assume une fonction à la fois de rassembleur, de différenciateur -capable d'empathie mais suffisamment à distance pour donner sens à ce qui se joue à l'intérieur même du groupe- et de détenteur d'une certaine puissance.

Autrement dit, le danse-thérapeute est un catalyseur. Il est le moteur et le garant du cadre des séances qui doivent être à la fois sécurisantes et souples pour permettre à chacun d'accéder aux diverses explorations mais aussi déranger un certain ordre dans lequel les participants se confinent. Le thérapeute et les participants agissent dans un cadre commun actualisé par des consignes claires, plus ou moins ciblées qui permettront d'explorer différents paramètres analysables par la grille des *effort* de la LMA

IL se doit donc de savoir accueillir les participants, gérer leurs différences identitaires et leur permettre de s'y mobiliser en vue d'une évolution.

D'autre part, des capacités d'adaptation, d'invention, d'improvisation sont indispensables afin d'avoir les outils nécessaires pour réagir à de nombreuses situations. Les séances ne sont pas écrites à l'avance, elles se basent sur ce qui se passe en séance, sur ce que donnent les participants. La bonne connaissance des membres du groupe permet d'éviter de proposer des consignes qui soient trop difficiles à réaliser ce qui conduirait à l'échec.

Cette description du rôle du thérapeute nous conforte dans l'idée que cette approche est adaptée pour le sujet qui bégaie car elle n'est pas intrusive, elle est respectueuse et rassurante, ce dont le bègue a besoin.

#### 4.2.1.2-Transfert et contre-transfert en danse-thérapie

Ces deux mécanismes fonctionnent à un niveau corporel et psychique en danse-thérapie.

Le thérapeute doit donc prêter attention à sa propre attitude affectivo-motrice afin de contrôler le transfert et le contre-transfert. Un affaissement tonico-émotionnel et des affects négatifs influencent le groupe car les patients s'imprègnent de ce que dégage le corps du thérapeute en mouvement lorsqu'il fournit des réponses corporelles justes face au discours kinésique des patients.

Le thérapeute est à l'écoute de tout sans, d'une part, générer de relations fusionnelles ou parfois exclusives, recherchées de façon inconsciente par le participant, ni d'autre part, sans repousser des réactions négatives qui font partie du processus de changement en cours. Jocelyne Vaysse témoigne d'une grande fatigue à l'issue des séances qu'elle anime, et qu'elle

attribue « à l'absorption des projections faites par les patients au plan moteur, aux réponses corporelles incessantes pour entretenir l'énergie du groupe, pour le mobiliser dans tous les sens du terme via les processus empathiques et contre-transférentiels »<sup>1</sup>.

#### 4.2.1.3-La gestion du groupe

Travailler avec un groupe demande à la fois de l'énergie, de la générosité mais également une grande vigilance. Le thérapeute doit veiller à rester garant du cadre en évitant l'effet de groupe que certains peuvent ressentir par la simple présence des autres participants, le regard de l'autre devenant multiple.

D'autre part, il doit rester vigilant à ne pas se laisser emballer par le désir de montrer ses propres capacités de « danseur ».

Il a la responsabilité d'être attentif à mettre tous les participants sur un même pied d'égalité pour que chacun s'implique de façon équitable. Il doit apprendre également à gérer le refus auquel les participants ont droit afin que celui qui refuse ne soit pas mis à l'écart du groupe, au point de créer des tensions et de l'agressivité de la part du groupe envers le sujet.

Au vu de tout ce qui se joue pendant une séance de danse-thérapie, du fait de l'expression par le corps, cela justifie la nécessité d'un cadre théorique et, *a fortiori*, notre choix d'abandonner la mise en place d'un atelier-danse.

#### 4.2.2-Les limites de la danse-thérapie

D'un point de vue médical, les limites de la danse-thérapie concernent sa contre-indication qui reste relative et provisoire. En effet, elle n'est pas indiquée quand le patient est en état de crise comme un délire, une excitation maniaque, une dépression profonde, etc. Mais dès lors que le traitement contre la crise fait son effet et réduit les signes aigus, le patient peut reprendre les séances et il lui est même recommandé car la danse-thérapie « *encourage les essais de recentrement sur soi-même, le repérage entre réel et imaginaire et favorise l'ancrage dans le quotidien de la vie* »<sup>2</sup>.

Les difficultés motrices et les troubles moteurs ne sont pas en soi des freins à la pratique de la danse-thérapie car il arrive bien souvent qu'elle soit proposée en institution à des personnes souffrant d'un handicap moteur associé ou non.

---

<sup>1</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories*. Paris : L'Harmattan.

<sup>2</sup> Vaysse, J. (2006). *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories*. (228). Paris : L'Harmattan.

#### 4.2.2.1-Ses limites pour le bégaiement

En privilégiant l'expression du corps plutôt que la parole, un nouvel obstacle peut se présenter : le corps lui-même. Le sujet bègue étant très sensible au regard et au « jugement » de l'autre, nous pouvons supposer que son aisance corporelle reste fragile du fait du regard même mais également du fait de la découverte de cet outil inconnu.

Comme nous l'avons vu lors des réactions à la présentation du projet, l'appréhension et la connotation liées à la danse sont manifestes et l'exposition de son propre corps en mouvement n'est pas facilement concevable. Bouger son corps, au sein d'un groupe, c'est oser le présenter comme objet aux yeux de tous (étymologiquement, l'objet est ce qui est jeté devant). Le sujet peut alors éprouver un certain mal-être, voire une angoisse face à ce « corps-objet » et ce « corps-inconnu » qui pourtant n'en est pas moins une partie -importante- de lui-même.

Sans interpréter le dire du bègue, c'est ce que nous pouvons ressentir au travers des raisons à caractère « physique » du refus de participer à l'atelier-danse:

*-« non désolé, j'ai encore beaucoup de mal à me relâcher physiquement »*

*-« Le théâtre ou la danse seraient un bon moyen pour réduire le bégaiement mais je me sens maladroit dans ces disciplines (je me sens comme un bulldozer difficile à bouger) »*

*-« Dans mon cas je pense qu'un travail corporel par la danse n'est pas bénéfique. Pour l'avoir testé avec des amie(s)/amis non bègues, après un effort physique mon bégaiement s'accroît ».*

Cependant, ces raisons ne sont pas synonymes d'incompatibilité entre la danse-thérapie et le bégaiement (au contraire...). La danse-thérapie s'adresse à tous à condition que le travail proposé soit adapté à la problématique de chacun. Savoir danser n'est pas nécessaire pour suivre des séances de danse-thérapie qui n'a pas pour fonction d'apprendre la danse (il n'y a pas de directivité ni de corrections techniques).

#### 4.2.2.2-Ses limites pour l'orthophoniste

Outre l'aspect matériel de pouvoir utiliser un espace assez grand pour recevoir la danse, le frein principal reste la formation. Il ne suffit pas d'avoir une passion pour la danse ou même d'avoir été danseur pour s'autoproclamer danse-thérapeute. Nous avons vu combien le cadre théorique était essentiel au bon déroulement des séances et à la sécurité, psychique, des participants. Ne pas considérer à sa juste valeur la dimension soignante de cet art-thérapie

peut conduire à sous-estimer les enjeux et la fragilité de certains participants et peut mener à la décompensation.

Il est donc important que l'orthophoniste soit formé à la danse-thérapie, ou tout au moins à l'art-thérapie afin que ce média soit approprié et adapté à une population d'adultes bègues. Toutefois, la formation de danse-thérapeute n'est pas reconnue ce qui est en soi une limite à cette pratique car il n'est pas question de se laisser piéger par certaines techniques corporelles « hasardeuses » qui existent, mais dans quelle visée soignante ?

Dans notre situation, possédant des connaissances en psychologie grâce à la formation d'orthophoniste, et ayant une pratique et un savoir sur la danse, nous pourrions envisager de mettre en place un groupe restreint. Mais il est possible que la gestion des séances et surtout de ce qui s'y joue puisse être rapidement délicate. Tenir un rôle de leader auprès d'un groupe -qui plus est un groupe où les émotions sont mises au jour- ne s'improvise pas, les mécanismes transférentiels et contre-transférentiels y étant patents (la séance en elle-même peut s'improviser mais accueillir les affects de chacun et y répondre demandent un certain savoir-faire).

### **5-Comment travailler en danse-thérapie pour le bégaiement ?**

En lien avec la LMA et avec les caractéristiques de la problématique du bégaiement, certains paramètres du système d'*effort* nous semblent faire plus défaut au sujet qui bégaiement. C'est pourquoi, une orientation sur le travail de la kinesphère (facteur espace) et sur le facteur temps serait privilégiée.

Le facteur espace est celui qui nous semble le plus touché dans le trouble du bégaiement. Comme nous l'avons vu, la notion d'espace présuppose que le sujet ait intégré son intériorité et ses limites pour ensuite pouvoir adresser un geste, donc adresser également un message. Ceci induit une conscience de l'autre comme partenaire dans l'échange, ce que le sujet bègue est malaisé à considérer. Ainsi, un travail autour de la kinesphère nous paraît être primordial car elle est essentielle dans la construction de frontières corporelles et psychiques personnelles. Cette protection permet au sujet de se sentir en sécurité par sa différenciation d'avec l'autre et donc laisse la place à une relation saine, sans volonté de maîtrise de l'autre, ni soumission de soi. Ainsi, des éléments discrets mais essentiels comme, le contact visuel,

occuper une place au sein d'un groupe, vont devenir possibles. Le sentiment de honte pourra progressivement être enrayé.

De nombreux exercices peuvent être mis en place comme celui d'un danseur au centre encadré par quatre autres<sup>1</sup>, ou l'exploration, seul, d'une bulle circonscrite à la zone lointaine de la kinesphère. Par analogie à l'échange verbal, un exercice à deux peut se faire en meublant l'espace vide de l'autre : un danseur penche son buste en avant, l'autre recule le sien ; le premier danseur propose d'autres mouvements puis on change les rôles.

Le facteur temps semble également un paramètre important à travailler. Dans la parole de celui qui bégaie, les réactions temporelles ne sont pas vraiment adaptées du fait du bégaiement même (blocages, répétitions) et du fait de la gêne occasionnée qui pousse le bègue à remplir parfois les silences ou se perdre en conjectures dans sa tête (créant le silence). En lien avec les modalités du facteur temps, nous nous interrogeons sur la prédominance ou non de la qualité temporelle de la parole du bègue.

Est-ce que le sujet qui bégaie ne se situe pas plus dans une qualité « soutenue » qu'un sujet fluent ? Ou du fait des accros, est-ce plutôt de l'ordre du « soudain » ? Il est possible aussi que sa parole se trouve dans une qualité (soudain) alors que son état intérieur se trouve dans une autre (soutenu ou neutre)? Ainsi, est-ce qu'un travail autour du facteur temps permettrait une meilleure adaptation au discours et de se laisser pénétrer par le rythme naturel d'une conversation en fonction du sujet traité (le rythme étant différent s'il faut défendre une idée ou si c'est le récit d'une journée à la campagne) ?

Bien que nous fassions l'hypothèse que les facteurs temps et espace soient les plus touchés dans la problématique du bégaiement, nous nous interrogeons également sur les qualités utilisées concernant les facteurs flux et poids.

Au sujet du facteur flux, nous pouvons supposer que les mouvements réalisés chez un sujet qui bégaie, et notamment pendant la parole, sont régis plutôt par des flux contrôlés, du fait des nombreuses tensions liées au bégaiement même. Les témoignages de sujets interrogés confirment cet état de tension et de contrôle permanents. De ce fait, la variabilité entre les flux, nécessaire à l'adaptation à la vie courante, doit également être touchée.

---

<sup>1</sup> Cf. La kinesphère

En faveur de la prédominance d'un flux contrôlé, nous pouvons également envisager la parole du bègue sous l'angle de la disfluence. C'est une parole instable, non-fluente à l'opposé de la fluidité que nous pouvons caractériser par un flux continu.

Au sujet du facteur poids, pouvons-nous faire un parallèle entre un soutien « psychologique » défaillant face au bégaiement (de la part de l'entourage proche ou en lien avec les moqueries et les regards étonnés) et une expérience de la pesanteur faussée chez un sujet qui bégaie ? Ses qualités d'ancrage et d'appui physiques mais aussi psychiques et relationnels sont peut-être fragiles ce qui ne lui procurerait pas un sentiment de sécurité ni d'assurance dans la prise de parole (comme les réponses en témoignent).

D'autre part, la parole hachée, saccadée, entrecoupée du bègue ne peut-elle pas s'apparenter à une qualité de légèreté comme si elle semblait ne pas pouvoir se poser, comme si le moindre souffle pouvait la balayer ? Ceci contraste avec le sentiment de lourdeur que le bègue éprouve au quotidien quant à ce « *boulet* », ce « *fardeau* », ce « *handicap* » qu'est le bégaiement.

Toutes ces interrogations sont des pistes à explorer dans un travail futur, en collaboration avec un danse-thérapeute ou en nous formant à cette pratique.

### **Conclusion du troisième chapitre**

A travers ces différents témoignages et le cadre théorique de la LMA, nous mettons en évidence le lien thérapeutique qui peut réunir le bégaiement et la danse-thérapie. Bien que nous ayons dû abandonner notre projet d'origine, et que les personnes bègues soient parfois réticentes à accepter d'entrer dans la danse, nous reconnaissons à la danse, et plus particulièrement à la danse-thérapie, des qualités complémentaires à celles qui manquent au sujet bègue. Elle permet d'offrir un accès à l'imaginaire qui lui fait défaut et qui lui donne un sentiment d'insécurité. En outre, en nous référant à une technique particulière, ici la LMA, la manière d'accéder à cet imaginaire reste cadrer et rassurante.

C'est pourquoi nous avons tout lieu de penser que la danse-thérapie, plus que d'autres pratiques, est un média artistique en adéquation avec la problématique relationnelle du bégaiement, tout en restant un outil complémentaire dans sa prise en charge.

## **Conclusion**

Pour conclure ce mémoire, nous ne pouvons répondre que partiellement à notre questionnement initial qui était de justifier une prise en charge en danse-thérapie pour le sujet bègue dans sa problématique relationnelle et identificatoire.

En effet, pour les raisons que nous avons décrites, la mise en place d'un atelier-danse n'a pas été possible, ne nous permettant pas d'éprouver dans la pratique notre hypothèse et donc d'y répondre.

Néanmoins, nous avons pu mettre en évidence la primauté du trouble relationnel chez celui qui bégaié par la considération démesurée accordée à un autre supposé contrastant avec la mésestime voire le mépris qu'il a de lui-même. Le couple regard de l'autre – image de soi se situe dans un rapport disproportionné.

En parallèle, nous avons présenté la danse comme média thérapeutique offrant la possibilité au sujet bègue de ne pas être dans un rapport frontal avec son symptôme, tout en ayant les moyens de s'exprimer : le corps et sa danse.

Ensuite nous avons mis en exergue les processus en jeu dans le cadre de la danse-thérapie ainsi que la nécessité d'un cadre thérapeutique garant de la sécurité psychique et catalyseur de processus psychodynamiques amenant le sujet à bien se sentir (se ressentir), pour se sentir bien.

Toutes ces mises au jour nous ont permis de faire le lien entre les manques du sujet bègue et les réponses de la danse-thérapie face à ces manques.

Ainsi, nous pouvons conclure à la nécessité d'une prise en charge du bégaiement en danse-thérapie (pour la partie immergée), inscrite dans une prise en charge globale incluant la nécessaire rééducation orthophonique (pour la partie émergée) mais souvent insuffisante.

Il nous reste à présent à nous former à cette thérapie ou à nous tourner vers un danse-thérapeute afin de mettre en place des séances auprès d'un groupe d'adultes bègues et d'expérimenter notre approche.

## **Annexes**

### **1-L'apparition du bégaiement d'après Bloodstein (1981).**

#### **Phase 1 :**

- Disfluences épisodiques, plus fréquentes si l'enfant est excité, ou si la pression est grande lors des interactions verbales.
- Les répétitions sont majoritaires.
- Les bégayages surviennent à l'initiation des énoncés.
- Les bégayages affectent autant les mots outils que les mots chargés de sens, contrairement à ce qui se passera à l'âge adulte.
- L'enfant n'est pas affecté par les interruptions et ratés de son propre discours.

#### **Phase 2 :**

- Le problème devient chronique (école primaire).
- L'enfant se perçoit comme bègue, mais il n'adopte aucune stratégie visant à éviter les mots ou les situations les plus à risque pour lui.
- Les bégayages affectent principalement les mots chargés de sens.
- Le bégaiement s'aggrave dans les situations d'excitation ou si l'enfant parle vite.

#### **Phase 3 :**

- La sévérité du bégaiement varie avec les situations de parole (vers 8 ans).
- Certains mots, certains phonèmes sont perçus comme étant plus dangereux que d'autres.
- Des évitements de mots apparaissent, ainsi que des circonlocutions et des changements de message.
- Il n'y a pas d'évitement des situations de parole ; l'enfant est plus irrité que honteux.

#### **Phase 4 :**

- L'anticipation de la disfluence bègue se charge d'anxiété (après 10 ans, comme à l'âge adulte).
- La phobie se généralise, du son au mot, du mot à la situation de parole.
- Les changements de message, les circonlocutions deviennent fréquentes.
- La honte, la peur et l'embarras se manifestent.

## **2-L'apparition du bégaiement selon Van Riper (1971).**

### **Forme clinique 1 :**

- Survient entre 2 ans ½ et 4 ans, chez un enfant très fluent, sans retard de parole ni de langage, ayant de bonnes praxies phonatoires.
- Le début en est progressif, le bégaiement est cyclique avec parfois de longues périodes de rémission.
- Les disfluences bègues sont à type de répétitions de syllabes.
- Le nombre de ces répétitions ensuite s'accroît et une perte du rythme apparaît, puis surviennent des prolongations.
- Enfin s'installent des syncinésies et des comportements moteurs accompagnateurs. La peur de parler, voire de communiquer deviennent flagrantes. L'enfant perd le contact visuel, montre de la honte et de l'embarras.

### **Forme clinique 2 :**

- Apparition tardive mais chez des enfants eux-mêmes sujets à des retards de parole et de langage. Ce début est progressif, sans rémission, chez un enfant qui n'a jamais été très fluent.
- Les disfluences sont à type de blocages, de césures asémantiques, de révisions de phrases entières. Elles n'évoluent que peu en genre, mais deviennent plus nombreuses.
- L'enfant n'évite pas les mots sur lesquels il bégaié, ne change pas de message, ne fait pas de circonlocutions.
- La peur de bégayer ou d'être vu bégayant ne s'installe que très tard.

### **Forme clinique 3 :**

- Apparition brutale et tardive, chez un enfant dont le langage est déjà bien installé. Cette forme est souvent consécutive à un traumatisme physique ou psychique.
- Le débit est lent, précautionneux.
- Les disfluences bègues sont à type laryngospasmes, de blocages en posture pré-phonatoire.
- La tension musculaire est grande, des tremblements peuvent être observés.
- L'enfant est très conscient de son problème et en est très atteint psychologiquement ; il redoute de prendre la parole et d'avoir à parler, en toutes circonstances.
- L'évolution se fait vers des syncinésies motrices très violentes, des spasmes du haut du corps, et un bégaiement hypertonique, avec protrusions et dystonies.

### **Forme clinique 4 :**

- Le début en est tardif, brutal, chez un enfant jusque-là fluent, ne présentant aucun retard.
- Le débit y est normal, l'enfant ne présente pas de trouble articulatoire, ni de problème phonologique.
- Les disfluences sont de type tendu, mais sans tremblement.
- L'enfant est bavard, et même s'il est conscient, il communique sans ambages.
- C'est une forme clinique qui demeure stable sans rémission mais sans aggravation. Les aptitudes à la communication demeurent excellentes, et il y a peu d'évitements.

### **3-Les signes primaires du bégaiement selon Van Riper (1971) et Sheehan (1974).<sup>1</sup>**

Van Riper et Sheehan, parmi d'autres, ont répertorié les caractéristiques principales de parole et de comportement caractérisant le bégaiement installé et sévère :

-Les répétitions ont une durée de 1.6 secondes à  $\approx$  3 secondes ;

-Le nombre de répétitions pour un élément individuel est en moyenne de 3 à 5 ;

-Tandis que chez le locuteur normal les répétitions apparaissent pour 71% des mots entiers, pour 17% des segments de phrases, pour 12% des parties de mots, chez le bègue, la proportion s'inverse pratiquement, avec 35% de répétitions de mots, 60% de parties de mots dont 83% de syllabes ou de phonèmes, dont 96% de cas pour les sons initiaux ; 5% pour la répétition de segments de phrases ;

-Les prolongations consistent en un allongement continu de phonèmes (qui peuvent aller jusqu'à 4 fois sa durée normale) et résultent d'une fixation d'une position articuloire avec voisement ;

-Les blocages ou « attaques dures » :

◦ ils résultent de la fixation d'un mouvement articuloire d'occlusion, empêchant tout passage d'air,

◦ les consonnes voisées sont parfois émises violemment après une pause où le locuteur tente de forcer le son,

◦ lorsqu'ils affectent les voyelles, en position initiale, celles-ci sont répétées ; en une autre position, c'est le phonème précédent qui est répété,

◦ ils prédominent souvent en début d'émission mais, avec le bégaiement avancé, peuvent survenir aussi à l'intérieur des mots.

---

<sup>1</sup> Van Hout, A & Estienne, F. (2002). *Les bégaiements - Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements* (130). Paris : Masson.

#### **4-Premier courrier de présentation**

Adressé au mois de janvier à 20 patients de Mme Hélène Vidal-Giraud

Faustine Lefèvre  
55, avenue des naudières  
44800 St Herblain  
06.86.40.70.84  
faustlefevre@gmail.com

St Herblain, le 23 janvier 2009.

Objet : mémoire d'orthophonie

Bonjour,

Je suis Faustine Lefèvre, étudiante en 4<sup>ème</sup> année à l'école d'orthophonie de Nantes. Afin de valider mon diplôme d'orthophonie, je réalise un mémoire de fin d'études. Ce mémoire porte sur le bégaiement ; mon directeur de mémoire, Monsieur Ceillier (psychanalyste et intervenant dans la formation que j'ai reçue à l'école), m'accompagne tout au long de cette réflexion.

Mes études et mes différentes lectures m'ont appris qu'il existait plusieurs causes à l'apparition du bégaiement : neurologiques, organiques, génétiques... et donc plusieurs théories. Cependant, considérant l'être humain dans sa globalité, je suis sensible à la théorie dite psychanalytique. Elle place le bégaiement dans une problématique de l'inconscient, c'est un symptôme qui a valeur de sens, qui vient dire quelque chose. Je me place dans cette approche du bégaiement car certaines théories ne semblent pas expliquer la réalité. En effet, comment se fait-il alors que certains sujets bègues rapportent qu'ils ne bégaiement pas lorsqu'ils sont seuls ? Lorsqu'ils font du théâtre ou du chant ? C'est pourquoi je m'intéresse au bégaiement symptomatique. D'autre part, même si on ne reconnaît pas universellement de cause au bégaiement, on observe fréquemment des attitudes réactionnelles secondaires à ce trouble du langage qui génèrent elles-mêmes des difficultés sociales et personnelles chez le sujet qui bégaiement.

Partant de là -d'un bégaiement symptomatique et d'attitudes secondaires- je me positionne dans l'hypothèse que le bégaiement est un trouble de la parole dans une situation d'échange où intervient l'autre. Le sujet qui bégaye ne serait-il pas face à une difficulté en lien avec son estime personnelle ? Avec l'image qu'il a de lui-même ? Difficulté qui se traduirait par une altération (primaire ou secondaire), plus ou moins importante, de sa parole, outil d'échange avec l'autre par excellence.

De cette problématique, je souhaite mettre en lien ces difficultés et la danse. En tant qu'ancienne danseuse professionnelle, je voudrais faire l'expérience de mettre en place des ateliers-danse (avec des personnes qui bégaiement) où l'expression corporelle devient l'outil d'échange avec l'autre. La danse est selon moi un outil plus archaïque que la parole, le code y est parfois absent donc le regard de l'autre moins lourd à supporter. Ces ateliers-danse offrirait aux différents participants de partir d'un même point d'égalité : le corps (il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » danseur ; on ne peut pas bégayer en dansant) pour tendre vers une meilleure appréhension de l'autre. A partir d'un autre mieux appréhendé, cela jouerait-il alors un rôle sur l'image de soi et cela permettrait-il ainsi d'accéder à une parole plus fluide ? C'est la question qui m'anime...

Je vous sollicite car je souhaite partir de la réalité clinique du bégaiement pour concevoir ma théorie du bégaiement. La réalité clinique se trouve dans ce que vous pouvez dire de votre bégaiement en particulier et du bégaiement en général. C'est pourquoi je souhaiterais m'entretenir avec vous, par le moyen qui vous sera le plus confortable (et dans le respect du secret et de l'anonymat), afin que je vous fasse part d'un questionnaire qui porte sur le bégaiement, sur votre expérience personnelle du bégaiement et sur la danse.

A partir de tous ces éléments, j'espère que vous accepterez de faire partie de cette réflexion sur le bégaiement. Vous pouvez me donner votre réponse par mail [faustlefevre@gmail.com](mailto:faustlefevre@gmail.com), par téléphone au 06.86.40.70.84 ou par courrier à l'adresse indiquée ci-dessus.

Merci pour votre écoute et pour votre patience,  
Cordialement,

Faustine Lefèvre.

## **5-Deuxième courrier de présentation**

Adressé au mois d'avril à 22 membres de l'Association Parole Bégaiement (APB).

Faustine Lefèvre  
6, rue Jules Vallès  
44100 Nantes  
06.86.40.70.84  
faustlefevre@gmail.com

Nantes, le 16 avril 2009.

Objet : mémoire d'orthophonie

Bonjour,

Je suis Faustine Lefèvre, étudiante en 4<sup>ème</sup> année à l'école d'orthophonie de Nantes.

Afin de valider mon diplôme d'orthophonie, je réalise un mémoire de fin d'études. Ce mémoire porte sur le bégaiement ; mon directeur de mémoire, Monsieur Ceillier (psychanalyste et intervenant dans la formation que j'ai reçue à l'école), m'accompagne tout au long de cette réflexion.

Mes études et mes différentes lectures m'ont appris qu'il existait plusieurs causes à l'apparition du bégaiement : neurologiques, organiques, génétiques... et donc plusieurs théories. Cependant, considérant l'être humain dans sa globalité, je suis sensible à la théorie dite psychanalytique. Elle place le bégaiement dans une problématique de l'inconscient, c'est un symptôme qui a valeur de sens, qui vient dire quelque chose. Je me place dans cette approche du bégaiement car certaines théories ne semblent pas expliquer la réalité. En effet, comment se fait-il alors que certains sujets bègues rapportent qu'ils ne bégaiement pas lorsqu'ils sont seuls ? Lorsqu'ils font du théâtre ou du chant ? C'est pourquoi je m'intéresse au bégaiement symptomatique. D'autre part, même si on ne reconnaît pas universellement de causes au bégaiement, on observe

fréquemment des attitudes réactionnelles secondaires à ce trouble du langage qui génèrent elles-mêmes des difficultés sociales et personnelles chez le sujet qui bégaie.

Partant de là -d'un bégaiement symptomatique et d'attitudes secondaires- je me positionne dans l'hypothèse que le bégaiement est un trouble de la parole dans une situation d'échange où intervient l'autre. Le sujet qui bégaie ne serait-il pas face à une difficulté en lien avec son estime personnelle ? Avec l'image qu'il a de lui-même ? Difficulté qui se traduirait par une altération de la parole ou une majoration du trouble de parole.

De cette problématique, je souhaite mettre en lien ces difficultés et le travail du corps. En tant qu'ancienne danseuse professionnelle, je voudrais faire l'expérience de mettre en place des ateliers corporels (avec des personnes qui bégaient) où le corps sans la parole se trouve au centre. C'est un travail du corps qui est mis en avant comme il peut exister un travail de la voix, du souffle....Ces ateliers corporels offrirait aux différents participants de partir d'un même point d'égalité : le corps, pour tendre vers une meilleure appréhension de celui-ci et a posteriori du corps de l'autre. En appréhendant mieux son propre corps ainsi que celui d'un autre, cela jouerait-il alors un rôle sur l'image de soi et cela permettrait-il ainsi d'accéder à une parole plus fluide ? C'est la question qui m'anime...

Je vous sollicite car je souhaite partir de la réalité clinique du bégaiement pour concevoir ma théorie du bégaiement. La réalité clinique se trouve dans ce que vous pouvez dire de votre bégaiement en particulier et du bégaiement en général. C'est pourquoi je souhaiterais vous soumettre le questionnaire suivant (réalisé dans le respect du secret et de l'anonymat).

A partir de tous ces éléments, j'espère que vous accepterez de faire partie de cette réflexion sur le bégaiement. Vous pouvez me renvoyer votre questionnaire dans l'enveloppe ci-jointe, timbrée, à mes nom et adresse (pour des raisons pratiques, voulez-vous me le renvoyer **au plus tard le 16 mai**).

Je vous remercie infiniment pour votre écoute et pour votre patience,

Bien cordialement,

Faustine Lefèvre



## **6-Questionnaire remis aux sujets bègues**

Pour des raisons de lisibilité, nous avons réduit les espaces réservés aux réponses.

### **Questionnaire qualitatif du bégaiement**

(Si vous manquez de place pour répondre, vous pouvez ajouter une feuille supplémentaire)

**Toutes ces informations sont soumises au respect du secret.**

#### **Le bégaiement de manière générale**

Quelle est votre définition du bégaiement ?

Comment peut-il se traduire ?

#### **Votre bégaiement**

Comment se traduit-il ?

Complétez les phrases suivantes :

-mon bégaiement c'est comme...

-quand je bégaie,

-je me sens comme...

-je me dis que...

-je fais...

-je ne supporte pas que...

-le contraire de bégayer c'est...

-si je parlais plus facilement, je pourrais...

Repérez-vous une situation précise où le bégaiement est apparu pour la 1<sup>ère</sup> fois ? Quelle était-elle ?

Qu'est-ce qui vous fait bégayer ?

Y a-t-il des situations dans lesquelles vous ne bégayez pas ? Lesquelles ?

Est-ce que tout échange avec une autre personne déclenche votre bégaiement ?

Y a-t-il des personnes en présence desquelles vous bégayez systématiquement et à l'inverse avec qui vous ne bégayez pas ?

Qu'est-ce qui fait qu'une personne devient un déclencheur de votre bégaiement ?

Lorsque vous bégayez, qu'attendez-vous de votre interlocuteur ?

Votre bégaiement est-il lié avec le contenu de ce que vous avez à dire ?

Lorsque vous discutez avec quelqu'un, vous arrive-t-il d'être perdu, d'être confus dans votre énoncé, en dehors des accrocs de parole ?

Eprouvez-vous des difficultés pour comprendre et être attentif à l'énoncé de votre interlocuteur ?

Cherchez-vous à éviter les contacts ?

### **Le travail du corps**

Y avez-vous pensé dans votre quête pour sortir du bégaiement ? Si c'est le cas, par quel moyen ?

Pensez-vous que cela puisse agir sur votre bégaiement ? A quel niveau ?

Pensez-vous qu'un travail corporel, qui viserait à vous sentir plus confiant et à mieux appréhender les rapports avec les autres, puisse réduire votre bégaiement ?

### **Remarques**

(Si vous avez des observations à ajouter, n'hésitez pas)

Informations pratiques (soumises au respect du secret) :  
Quelles sont les initiales de vos nom et prénom ?  
Êtes-vous une femme ou un homme ?

Quel est votre âge?

## 7-Réponses aux questionnaires

- Afin de faciliter la lecture des réponses d'un même sujet, nous avons utilisé une même couleur pour chacun et respecté le même ordre à chaque réponse.
- Dans le souci du respect de la parole des personnes interrogées, nous n'avons apporté aucune modification dans leurs réponses, quelles soient d'ordre grammatical, syntaxique ou lexical. Parfois, nous n'avons pu déchiffrer certains mots, qui seront alors noté ainsi : ?

### Le bégaiement de manière générale

1-Quelle est votre définition du bégaiement ?

- Un handicap de la parole qui peut restreindre les relations sociales.
- Je pense que le bégaiement est un blocage psychologique avant d'être un blocage physique.
- Une expression non contrôlée.
- Trouble de la fluence avec blocages.
- Une entrave à la communication. Un handicap.
- Problème de langage lié à un mal-être.
- Pour moi, le bégaiement c'est un trouble du langage, difficulté à parler aisément. Mais bien sûr on a la capacité de penser, de réfléchir.
- Ce serait un dysfonctionnement de la parole qui empêche de dire ce qu'on veut, au moment où on le veut, avec les mots qu'on veut. Dans le cas d'un parole « normale », la pensée est traduite en phrases prononcées de façon à peu près continue au fur et à mesure qu'elle s'élabore, avec éventuellement quelques accrocs sans conséquences. Dans le cas d'un bégaiement, il y a une incertitude sur la manière dont va se dérouler la prise de parole, avec un a priori négatif sur ce qui va se passer : blocages, répétitions, etc. La parole n'est pas fluide. L'attention se porte sur la façon de parler plutôt que sur le propos...
- Selon moi, le bégaiement est un trouble de la parole associé à une vision de soi détériorée et à une modification du comportement « normal » de communication.
- Pour moi c'est un handicap de la parole, il empêche de s'exprimer librement.
- Handicap verbal
- Perte du contrôle du rythme des syllabes parlées
- Trouble de discontinuité dans la communication se manifestant par une difficulté de parole.
- Trouble de la communication. Le sujet atteint s'exprime avec un débit de parole irrégulier, en accrochant sur certaines syllabes.
- Un trouble de la communication qui constitue un handicap dans la vie sociale.
- 1) Trouble de la parole qui manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe et l'arrêt involontaire du débit des mots. 2) Balbutiement.
- La difficulté à exprimer facilement aux autres sa pensée.
- Le bégaiement, c'est : frustration – inhibition – manque de spontanéité. C'est toujours le bégaiement d'abord.
- Le bégaiement est un trouble de la parole.
- Ne pas communiquer comme l'on voudrait.
- Un trouble de la communication

-C'est un trouble de la communication la plus part du temps quand je m'adresse à des adultes (avec les enfants, je suis plus à l'aise et bégaye moins).Je suis professeur de musique et quand je suis confrontée à trop d'excitation de leur part ou à un problème je bégaie.

2-Comment peut-il se traduire ?

-Un blocage, un évitement de la prise de la parole, une montée de stress, une sorte de « convulsion » du visage...

-Il peut se traduire par des élongations de syllabe, des répétitions de syllabe, des blocage au milieu d'un mot ou encore des mouvements involontaires du visage.

-O

-Blocages, élongations, perte de repères visuel et temporel.

-Disfluences dans la parole plus ou moins marquées. Influe sur le comportement.

-Par des « butées » sur des/certains mots, par isolement, refus de la parole.

-Il peut se traduire par des répétitions de mots, de lettres, de syllabe, par un blocage c'est à dire aucun son ne sort et le bégaiement masqué

-Cela peut se traduire par un malaise, une peur, une honte liée aux prises de parole, une perte de naturel et de spontanéité dans la communication, des difficultés sociales et/ou professionnelles, du fait de la difficulté à rencontrer l'Autre ; et une aggravation du bégaiement (cercle vicieux).

-Il se traduit par des répétitions de syllabes et/ou des blocages, parfois associés à des tics corporels (crispation du visage, des mains...), des évitements de situations (téléphone etc.), des remplacements de mots.

-Il se traduit par le fait de butter sur des mots. Ne pas réussir à sortir un son. On peut répéter la même syllabe plusieurs fois d'affilé sans que le mot « sorte ».

-O

-Blocage ou répétition de syllabes ou silence.

-Répétitions, blocages, tics de tension physique.

- Souffrance morale = honte, frustration, moqueries au quotidien, isolement, relation avec l'autre tronquée, peur d'être jugée. -Manifestations somatiques: spasmes, sensation de vertige, grande fatigue physique (syncinésie du visage...), blocages répétitifs.

-Variable selon les individus: répétitions, blocages.

-Il y a des jour je bégaie pas ou alors je bégaie.

-Lors de situations d'échanges avec une personne ou un groupe, il peut se traduire par des blocages ou une parole saccadée.

-Des blocages importants.

-Par des blocages ou des répétitions. Transpiration et brouillage de la pensée.

-O

-Par une communication gênée (absence de fluidité, blocages, intonation ou volume inadaptés...) et/ou certains comportements (évitement, renoncement, perte de confiance...)

-Mon bégaiement est irrégulier\*, si une émotion apparaît ou une prise de conscience ou un problème je bloque et les répétitions peuvent apparaître (je suis capable de faire des grandes tirades avec une parole très fluente et à un moment donné je bloque ; parfois je connais la raison parfois je me sens détendue et je bloque quand même et je n'en connais pas la raison).

## Votre bégaiement

### 3-Comment se traduit-il ?

- Lorsque je sais que je vais bégayer sur un mot en particulier, il m'arrive de le remplacer ; des blocages ou allongements d'un son (sssss).
- Mon bégaiement se traduit en général par des blocages au milieu d'un mot, je peux très bien parler pendant cinq minutes et après bloquer sans en trouver l'explication.
- Par un blocage des mots.
- Par une contraction générale, une peur de bloquer sur un mot qui crée le blocage.
- Une parole hachée par des blocages plus ou moins prononcés, la fluidité de ma parole évolue selon les temps.
- Je le masque, c'est-à-dire, je déploie une énergie à parler comme les autres mais on entend des petites répétitions de syllabes, des hésitations. Au fond de moi, c'est terrible.
- Mon bégaiement à moi se traduit par des répétitions de lettres, de syllabe et le plus souvent par des blocages.
- En fonction des moments et des situations, je peux avoir des blocages importants, préférer rester muet, éviter les contacts avec les autres. Avec les années et les expériences négatives, j'ai eu tendance à me désocialiser et à vivre une vie qui ne correspond pas à celle que j'aurais souhaitée, notamment en ce qui concerne mes relations sociales et affectives. Et je ressens une certaine honte et culpabilité de ne pas avoir encore réussi à m'en sortir, malgré des progrès ces dernières années.
- Mon bégaiement se traduit par des répétitions de syllabes ainsi que des blocages.
- Il se traduit par des mots que je n'arrive pas à sortir, je butte dessus.
- Blocages surtout en début de phrases et sur lettres explosives « t », « k », « s »
- Il se traduit par le doublement de la 1<sup>ère</sup> syllabe du mot à prononcer, parfois par un silence ou par l'emploi du « Et » entre deux mots pour redonner du rythme.
- Aujourd'hui petits blocages, avec quelques répétitions.
- Débit de parole rapide, presque pas de poses respiratoires. -Relation avec l'autre tronquée. -Blocages dans certaines situations (face à un inconnu, téléphone). -Grande fatigue physique (spasmes).
- Blocages pour la 1<sup>ère</sup> syllabe des mots. Très variable (totalement absent parfois) selon les circonstances et les interlocuteurs. Réduit ou absent si je pense que je dois intervenir.
- A niveau de la parole.
- Répétition –Blocage lors de la prise de parole –Oubli de respirer...
- O
- Des blocages et perte du contrôle de la pensée sur la parole.
- O
- Chez moi : ci-dessus.
- Comme je le disais ci-dessus c'est un bégaiement irrégulier avec des blocages et des répétitions. Je perds le contact visuel.

Complétez les phrases suivantes :

### 4-Mon bégaiement c'est comme...

- un handicap qui fait partie de moi.
- un boulet qui me dissuade de prendre des décisions importantes pour moi.
- honte qui se poursuit.
- un fardeau qui peut se faire oublier mais qui revient sans prévenir.
- une barrière entre moi et autrui.
- quelque chose que j'ai toujours eu au fond de moi et que je tente de camoufler.

- une autre personne qui parle à ma place ou un mur où il est difficile d'y pénétrer.
- un grand désordre dans mon esprit lorsque je suis en situation de communication orale, qui m'empêche d'être serein, d'avoir les idées claires, de les transmettre simplement aux autres, d'être attentif aux autres. Il a des conséquences (ou des causes...) sur l'ensemble de ma vie et correspond à un obstacle à une vie normale.
- Une série de montagnes à gravir.
- un handicap pour m'exprimer comme je le souhaiterai
- une croix mais avec l'âge je pense qu'il m'a également apporté un regard différent et riche des hommes.
- O
- un tableau de bord de ma communication m'invitant à un ajustement par rapport à moi ou par rapport à l'autre.
- un mur qui m'empêche d'exprimer tout ce que je souhaiterais dire.
- une entrave qui m'empêche de progresser, comme celle qui empêche un animal de courir (en le laissant marcher!).
- O
- un diable qui peut surgir à tout moment.
- un oiseau de mauvaise augure qui me suit tout le temps.
- un moteur qui cale.
- O
- O
- une carapace qui me protège (même si je peux en souffrir), ça peut être un côté positif, ça m'évite de discuter avec d'autres personnes si je ne veux pas parler (donc j'écoute plus) surtout en famille ou en réunion.

## 5-Quand je bégaie,

### 5.1-je me sens comme...

----

- diminué, honteux de ne pas avoir dit la phrase correctement.
- une personne pas normale.
- une pierre
- prisonnier de ma parole, victime de mon handicap, frustré avant tout.
- idiote
- différent des autres, j'ai honte.
- une personne trop faible pour avoir su s'en sortir, coupable de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour ça.
- Une personne qui essaie de courir mais qui est retenue par des filets.
- quelqu'un qui a des problèmes pour parler. Ça me complexe.
- en équilibre, ailleurs, trou noir mais aussi « oh, la, la, c'est terrible – je n'y arriverais jamais ».
- honteux, découvert en tant que personne bègue, peu crédible.
- impuissant.
- oppressée.
- incapable (ne sachant ? pas) d'articuler la syllabe qui manque.
- trahissons.
- inférieur, handicapé.

-minable – incapable de m'exprimer et de me faire comprendre clairement.

-un petit enfant qui apprend à parler.

-derrière des barreaux d'une prison

-diminué et frustré de ne pouvoir exprimer exactement ce que je veux.

-paralysée.

### 5.2-je me dis que...

solution

-c'est pas juste que ça soit tombé sur moi

-ça fait trop longtemps que ça dure et qu'il est temps de trouver une

-je devrais être muet.

-il faut que je sorte de la spirale.

-je pourrais ne pas bégayer...pourtant je le fais et ça me dépasse.

-les bègues sont pris pour des gens intellectuellement et socialement inférieurs aux autres.

-je vis ma vie et non pas celle des autres mais c'est pas toujours le cas.

-je ne suis pas à la hauteur, que mes interlocuteurs ont mieux réussi que moi dans la vie, que je suis coupable de ne pas être capable d'exprimer des choses utiles aux autres ou de ne pas savoir profiter de l'écoute ou de l'aide des autres.

-je vais essayer de mettre en place des techniques apprises en thérapie pour reprendre le contrôle.

-je dois paraître névrosé face à mon interlocuteur ☺

-ils ne vont rien comprendre.

-l'image, ce qu'on attend de moi sont dévalorisés, que mon ego est encore touché et que j'ai encore à y travailler.

-je suis nul et moche.

-jamais je n'arriverais à parler avec une parole fluide du début à a fin.

-Ça n'en fini pas!

-c'est pas normal.

-c'est pas possible d'être comme ça.

-la parole qui est naturelle pour tout le monde, est un combat permanent pour moi.

-ça va passer.

-inférieur aux autres.

-O

-j'oublierai ce que j'ai à dire (bref que je perdrais le fil de ma pensée). Dans mon esprit ou dans mon cerveau que les mots défilent sans s'arrêter.

### 5.3-je fais...

-en sorte de détresser ou parler plus calmement

-en sorte de ne pas dramatiser à chaque blocage et je bégaye déjà beaucoup moins.

-O

orthophoniste. -des efforts pour me recaler avec les outils fournis par mon -ce que je peux pour « raccorder » ma parole.

-comme si de rien n'était mais je me sens très mal vis-à-vis de l'interlocuteur.

-rien ou j'essaie de mettre en place diverse technique que l'orthophoniste m'a appris mais pour l'instant j'y arrive pas.

-ce que je peux pour être à la hauteur, pour mettre en place ce qui pourrait m'aider.

-un comportement tranquilisateur pour m'aider et ne pas me couper de mon interlocuteur.

-Je change parfois le mot que je veux dire par un autre

-avec !

-je tente d'abaisser la tension en moi pour reconstruire le débit.

-des efforts.

- des blocages sur certaines syllabes (amplifier par le stress et l'émotivité).

-un mouvement corporel si la situation le permet (le pire consiste à lire un texte assis) ou une formule type « comment dire » pour relancer.

-comme je peux.

-je subis.

-semblant de ne pas en être trop affecté.

-ce que je peux.

-des grimaces.

-O

-je continue à bloquer car j'ai peur de perdre le fil de ma pensée. Bref ! je ne m'arrête pas pour respirer ou je n'utilise pas mes mains pour m'aider à débloquent la parole ou à ouvrir mes bras / je n'ai pas la présence d'esprit.

#### 5.4-je ne supporte pas que...

-l'on se moque de moi en prenant le bégaiement comme exemple, l'on me coupe la parole lorsque je bloque

-quelqu'un cherche à m'éviter parce qu'il m'a entendu bégayer.

-les personnes rient.

-l'on m'aide en prononçant les mots à ma place quand je suis bloqué.

-l'on me dise que je bégaie, comme si je ne le savais pas.

-le regard des autres quand je parle.

-les gens terminent ma phrase car je me sens rabaisser et [je ne supporte pas] quand ils se moquent de moi.

-l'on me donne des conseils, qu'on ne prête pas attention à moi, qu'on fasse comme si je n'existait pas.

-Mon interlocuteur ne prend pas le temps de m'écouter, ou montre des signes indiquant qu'il ne souhaite pas m'écouter lorsque je bégaie.

-les gens me fassent sentir que j'ai un problème pour me faire comprendre. Je ne supporte d'être obligé de parler quand le bégaiement se fait fort.

-l'on ne m'aide pas, qu'on se moque.

-l'on se moque de moi.

-J'ai appris à supporter.

-les moqueries des autres, les regards fuyants, d'être regardée/dévisagée comme une bête curieuse.

-mon interlocuteur prononce, à ma place, le mot pour lequel je bloque.

- qu'on fou ma gueule.
- les autres se fassent des idées sur ? (ce point de fragilité)
- la moquerie, l'imitation.
- l'on se moque de moi.
- l'on rit de mon bégaiement.
- l'autre semble gêné, agacé...
- l'on sourit, que l'on rigole ou que les personnes soient gênées dans un lieu public.

6-Le contraire de bégayer c'est...

- parler avec fluidité et aisance
- parler comme un orateur.
- être comme tout le monde.
- être fluent.
- s'exprimer sans contrainte.
- être fluent.
- de parler avec aisance, sans disfluence.
- parler et communiquer sans y penser, sans être préoccupé par sa réussite dans l'échange de manière inconsidérée.
- Avoir une parole fluide, même si, de façon ponctuelle, il est toujours possible de se tromper dans la prononciation d'un mot.
- être libre de sa parole. Parler sans peur.
- la fluidité !
- parler sans perte de rythme, être sans tension, être dans la spontanéité, dans une autre dimension de la liberté.
- se laisser être librement et en contact avec les autres.
- avoir du bagout (aisance verbale).
- avoir la maîtrise totale de son langage.
- normal.
- s'exprimer aisément dans toute circonstance
- de ne plus penser au bégaiement d'abord.
- parler normalement.
- communiquer.
- O
- une parole fluente, sans accroc, sans blocage, sans répétition, bref ! une parole normale (ou dite normale comme les gens non bègues).

7-Si je parlais plus facilement, je pourrais...

- parler avec plus de facilité en anglais, espagnol
- trouver l'amour, ou encore me faire plus d'amis.
- être plus libre.
- être plus épanoui et moins angoissé dans les situations à risque.
- aller vers les autres davantage, être plus épanoui socialement, dire tout ce que je veux de la façon dont je le veux.
- dire tout ce que j'ai à dire, faire de jolies phrases avec le vocabulaire que je connais, donner toutes mes impressions, tous mes sentiments.
- faire des choses que je n'arrive pas encore à faire, je vais pas les citer car sava être long.

- consacrer à autre chose l'énergie que je dépense à penser au quotidien à mon bégaiement et à ses conséquences, être plus serein, moins angoissé.
- Me libérer de la crainte (ou au moins la diminuer fortement) que je peux ressentir face à certaines situations.
- communiquer avec les autres plus simplement. Passer des coups de fil sans peur de bégayer. Ça me faciliterait la tâche dans le cadre de mon travail. Je me sentirai plus libre. Je serai plus spontané dans certaines circonstances.
- élargir mes prises de responsabilité
- être détendu, oser davantage, être moins dans les craintes et les peurs, être plus sociable en société.
- Il y a aujourd'hui presque plus rien que je ne m'autorise mais pour répondre: je pourrais intervenir avec moins d'efforts dans certaines situations (peut-être).
- davantage faire des activités focalisées sur la communication verbale.
- communiquer de manière plus efficace, en m'adaptant à mon interlocuteur.
- être normale.
- être plus libre et entreprendre plus.
- communiquer plus avec les gens, donner son opinion
- me sentir à l'aise en toute circonstance.
- téléphoner sans stresser
- ...
- parler plus facilement avec les personnes de mon entourage, avec mes directrices, collègues, parents d'élèves. Lors d'entretiens professionnels exprimer mieux ma pensée. Au téléphone (ce qui est handicapant pour moi) ne pas me faire raccrocher au nez, ne pas annoncer que je bégaie (en appelant un docteur ou une administration).

8-Repérez-vous une situation précise où le bégaiement est apparu pour la 1<sup>ère</sup> fois ?  
Quelle était-elle ?

- En cours de maths en 6<sup>ème</sup>, je pense que je répondais à un exo, pourtant je n'étais pas stressé et j'étais bon en maths.
- Non, je pense que je bégaie depuis que je me suis mis à m'exprimer.
- Après un accident personnel (9 ans).
- Je ne me souviens pas vraiment.
- Non. Je bégaie depuis l'apprentissage de la parole.
- O
- Et bien non j'ai souvent rechercher mais je n'est pas trouver, mais je me suis dit que comme ma mère bégaye et bien peut être que c'est héréditaire mais bon je ne le croi pas trop, c'est pas encore prouver scientifiquement. Je pense que c'est le fait d'avoir vécu avec des gens bègue.
- Pas de situation précise à ce qu'on m'a dit. Il serait apparu progressivement vers l'âge de 2 ans et demi.
- Non, je n'ai pas de souvenir précis d'avoir bégayé pour la première fois (ma cousine me dit que mon bégaiement est apparu en primaire). Par contre je sais que mon bégaiement a commencé à me faire souffrir en quatrième, et je me souviens de la peur que je ressentais lorsque l'on devait lire à haute voix, en classe.
- J'avais onze. J'ai été insulté de façon méchante dans la cours de récréation. Je suis rentré chez moi, je bégayais . Ça a été le facteur déclenchant. Je fais une psychanalyse depuis 7 ans et j'ai compris bcp de chose par rapport à ça. D'ailleurs je bégaie beaucoup moins qu'avant...
- Dès la maternelle (j'ai 48 ans !)

- Non.
- Non. Apparition progressive. Au début presque amusé.
- Non, mon bégaiement a débuté vers l'âge de 7-8 ans.
- Pas précisément. Sans doute entre 4 et 6 ans, mais apparition ou prise de conscience? Durant cette période, prise de conscience de la « faiblesse », due à la maladie, de mon père.
- Quand je connais pas la personne je bégaié et à force que je la connais je bégaié plus.
- Prise de commande dans un bar, j'avais 8 ans.
- Non : cela remonte au primaire.
- C'était quand j'avais 4 ou 5 ans. Aujourd'hui j'en ai 63, alors je ne m'en souviens plus.
- Non, je bégaié depuis que je parle (c.à.d tout petit).
- Je n'en ai pas de souvenir précis. Sans doute vers l'âge de huit ans.
- Je ne me souviens plus comment a débuté mon bégaiement. Mon bégaiement est passé par différentes formes. J'ai interrogé ma mère qui ne le sais pas non plus. Je sais qu'il a débuté à 7 ans et demi après une psychothérapie et avant cette psychothérapie j'ai eu des convulsions (à 5 ans et demi) qui ont duré presque 1 heure. Je me souviens d'avoir zozoter et que ce zozotement a été soigné lors d'une consultation chez un pédiatre.

#### 9-Qu'est-ce qui vous fait bégayer ?

- Du stress, quand tout le monde m'écoute ou me regarde fixement, quand j'essaie de faire très attention à ce que je dis et comment (comme en cours d'anglais et espagnol).
- Je pense que ça commence au moment où je me mets la pression pour bien parler.
- Je ne sais pas.
- L'appréhension du jugement des autres. La pression temporelle, la fatigue. La tension de l'interlocuteur.
- Le stress, la fatigue, la colère, le fait même de bégayer me ramène à mon bégaiement et me fait encore plus bégayer.
- L'image de moi.-La peur de ce que va penser la personne à qui je parle.-Une excitation particulière.
- Et bien quand je suis en communication avec une personne ou plusieurs. Et le bégaiement est plus intense au moment de stress, de fatigue...
- La quasi-certitude que je vais bégayer « une fois de plus », « comme d'habitude ». Le regard des autres constatant mon échec du moment, voire l'échec de toute ma vie. Tout cela est souvent plus fort que l'idée que « ça pourrait marcher quand même comme ça arrive parfois ».
- J'ai du mal à répondre à cette question car mon bégaiement est assez constant (je bégaié aussi lorsque je suis seule, même si c'est à un degré moindre). Par contre, certaines situations font empirer mon bégaiement : principalement celles où une émotion entre en jeu (la peur, la colère...). La fatigue accentue également le bégaiement.
- Souvent quand je manque de sommeil, la fatigue, le stress au boulot. Ça dépend aussi à qui je m'adresse...
- Certaines lettres, certains phonèmes mais également l'émotion, la pression, la fatigue.
- Me trouver dans un endroit où je ne m'entends plus parler (bruits), les moments de forte tension ou d'émotion ou d'essoufflement, au téléphone parfois, avec des personnes « supérieures », me sentir ridicule en bégayant, ne pas être convaincant du 1<sup>er</sup> coup.
- Le manque de confiance et d'acceptation de la vulnérabilité de mon interlocuteur.

-Stress, émotivité. -Parler devant un public, au téléphone. -Fatigue physique = épuisement. -Confronter à un inconnu. -Construire spontanément des phrases émanant de ma pensée.

-O

-Quand je suis fatigué.

-Devoir s'exprimer devant un groupe.

-Il y a des situations plus stressantes mais je pense être le seul responsable de mon bégaiement, car je l'anticipe.

-La peur de certains mots maudits : mon nom, ma profession, etc.

-Le téléphone.

-La fatigue. La colère. Le stress (pression du temps, par ex. au travail).

-Quand je vis une émotion, ou quand il y a une ambiance trop bruyante (l'excitation de mes élèves par exemple), quand je suis troublée, quand je n'ose pas demander quelque chose, quand j'ai un problème.

10-Y a-t-il des situations dans lesquelles vous ne bégayez pas ? Lesquelles ?

-Tout seul, quand je chante, quand je prends un ton et une attitude qui ne sont pas les miennes.

-Oui, dans les moments où je suis calme et où il n'y a pas de discussion de groupe.

-Chant et seul.

-Oui, souvent en séance d'orthophonie. Quand je m'applique dans les conversations en famille.

-Seul (et encore pas toujours...). Chez mon orthophoniste (en tout cas beaucoup moins).

-Quand mon texte est préparé par exemple pour une intervention en réunion. -Quand je lis à voix haute. -Quand je chante.

- Oui, quand je parle à moi même et ça c'est vraiment bizarre. Mais c'a m'arrive de bégayer seul mais c'est vraiment tres rare.

-Oui, celles où je me sens en pleine confiance, soit parce que je sens que je n'ai (plus) rien à prouver, soit parce que je sens une écoute totale, bienveillante et sans aucune arrière-pensée ou gêne. Et quand je suis seul.

-Je ne bégaye pas lorsque je chante, car le rythme de la parole est alors différent et il ne s'agit plus véritablement d'une communication.

-J'ai fait du théâtre et je fais actuellement du chant... Et là, je ne bégaye jamais.

Après il n'y a pas de situation en particulier, ça dépend de mon état de fatigue, de stress..

-Le chant !

-Situations calmes, d'intimité ou d'échange en petit comité, avec des personnes connues.

-Grande confiance et/ou grande sensibilité avec la personne d'en face. -Situations extrêmes: colère, exposé (parfois)...

-Communication avec mes proches = cercle de famille et autres. -Quand je chante (répétition d'un texte, pas d'intervention de la pensée).

-O

-La lecture, avec les personnes.

-Avec des gens de confiance ou qui connaissent mon bégaiement.

-Oui. Avec les collègues. Quand les discussions restent superficielles. Et dans la dérision. Mais je suis incapable de raconter une histoire drôle.

-Quand je chante.

-Quand je chante. -Quand je suis seul.

- Lorsque je suis seul. –Lorsque je suis parfaitement détendu (par ex. après des vacances réussies, une expérience réussie, enthousiasmante).
- Quand je chante (j'ai pris des cours de chant), quand je parle avec un jeune enfant, un animal, une peluche. Quand je parle toute seule, quand je lis à haute voix, quand je crie (je suis en colère), quand je murmure, quand je jure, quand on m'écoute intécemment, quand je me sens en confiance avec quelqu'un.

11-Est-ce que tout échange avec une autre personne déclenche votre bégaiement ?

- Non
- Non, c'est surtout dans le contexte de la discussion.
- Une personne que je ne connais pas et tout cela dépend de mon stress.
- Non. Cela dépend avec qui.
- Oui.
- De manière générale, oui mais plus ou moins prononcé en fonction de la proximité de cette personne et des émotions que je ressens envers elle.
- Et bien non avec Dieu, car j'étais croyant. Mais sinon sa se déclenche avec toutes personnes mais il peut être majorer en fonction du lien affectif qu'on a avec la personne.
- Presque tout échange. La moindre petite pensée peut me déstabiliser et me faire accrocher, de même qu'un geste ou une attitude particulière de mon interlocuteur.
- Non, pas forcément : mon bégaiement n'est pas très prononcé et les méthodes que j'ai acquises au cours de ma thérapie me permettent de garder un contrôle sur ma parole. Par contre, plus ce que j'ai à dire est long, plus j'ai de risques de bégayer.
- Pas forcément, c'est assez cyclique finalement.
- Oui mais à des niveaux différents.
- Non
- Non.
- Non, si je ressens la personne en face disposée à prendre le temps de m'écouter, je bégaie beaucoup moins
- Pas nécessairement.
- Quand je suis énervé.
- Non.
- Non.
- Non.
- Non ça dépend des personnes.
- Voir ci-dessous :
- Ca dépend de mon état, de mon émotion.

12-Y a-t-il des personnes en présence desquelles vous bégayez systématiquement et à l'inverse avec qui vous ne bégayez pas ?

- syst.= Oui : profs, pas=Non : amis très proches (mais il arrive que ça ne soit pas le cas).
- Il m'arrive jamais de bégayer tout le temps avec la même personne.
- Non.
- Les bégayages sont très variables. Dans mon travail, je vais être plus fluent avec des personnes sans lien hiérarchique avec moi.
- Systématiquement : l'administration, les personnes autoritaires. Jamais : aucune.
- Oui. Ex : mes parents, ma famille, mes collègues : je bégaie. Ex : mes amis (depuis la thérapie), mes clients : je ne bégaie pas.
- Non il n'y en a pas, mais sa dépend des personnes, mon bégaiement sera plus présent avec des personnes où je voi? peu ( professionnel, commerçant...)

-Il n'y a rien de vraiment systématique, mais je bégaie généralement moins avec ma famille proche ou des gens que j'apprécie, et plus avec des gens devant lesquels je me sens inférieur.

-Je pense que mon bégaiement est accentué devant des personnes représentant une autorité (un supérieur par exemple). Par contre il n'y a pas de personnes devant lesquelles je ne bégaie jamais : même avec celles qui me mettent le plus en confiance, il y a toujours un « fond » de bégaiement, plus ou moins prononcé selon mon état de fatigue, ma gestion de la parole...

-Oui, avec certains membres de ma famille, je bégaie systématiquement.

Au quotidien le bégaiement est plus lié à la fatigue.

-ma femme ! mes parents...// -mes enfants avant l'âge de 3-4 ans

-Oui.

-Peu.

-Pas de bégaiement = cercle de famille et autres. -Bégaiement = personnes hautaines, bourrées de préjugés, imbus de leur personne.

-Non.

-Avec l'orthophonie.

-Non

-Non. Cela ne dépend pas de la personne mais je n'aborde pas spontanément les gens.

-Oui, selon le passé avec elles.

-Oui.

-Je ne bégaie (en général) pas en famille (avec mon épouse, mes enfants). A l'inverse, je bégaie face à 1 (ou plusieurs) personne(s) s'il y a (ou si j'en ai l'impression) un enjeu fort dans le dialogue avec cette personne.

-Pas spécialement sauf avec les enfants (quoi que).

13-Qu'est-ce qui fait qu'une personne devient un déclencheur de votre bégaiement ?

-Si elle va me juger.

-Ça commence par le regard des gens, s'il est glacial le bégaiement se met en place. Si en plus cette personne vous parle mal, vous agresse c'est encore un facteur déclencheur.

-Pas de situation spéciale.

-Une personne tendue, sévère dont le jugement me nuira. Une personne avec qui il faut absolument que je ne bégaie pas.

-Une mauvaise compréhension de l'autre de mon bégaiement : ex : regard interrogatif ou de mauvais conseils qui énervent avant tout.

-Un lien hiérarchique (ex : parents, collègues).-Des émotions.-L'envie de donner une bonne image (ex : enfants).

-Et bien franchement je sais, peut être que je stresse pour un rien ou a cause du regard qu'il aura sur moi, je sais pas. Je me suis jamais posé la question, merci.

-Le fait que cette personne ne me plaise pas, m'agace, me paraisse avoir mieux réussi sa vie que moi, et plus généralement si je ne me sens pas en phase avec elle.

-Certaines personnes ayant une personnalité intimidante peuvent déclencher le bégaiement, mais selon moi il s'agit surtout du contexte : ma parole sera à mon avis plus difficile si je croise un supérieur hiérarchique dans le cadre de mon travail, plutôt qu'en faisant les courses, or il s'agira de la même personne.

-Quand j'ai l'impression que cette personne attend beaucoup de moi. La peur du jugement peut me faire bégayer.

-Son attitude.

-Lorsque j'ai la sensation de ne pas être compris, lorsque je ressens du rejet.

- Gros ego et pas d'espace pour la vulnérabilité ou déni et tabou du bégaiement.
- Lors d'un premier contact relationnel, je détecte immédiatement le comportement d'une personne. Cela génère automatiquement un stress, une gêne, un mal-être.
- Je ne sais pas.
- J'ai honte.
- Rapport au pouvoir.
- Lorsqu'elle me demande une chose précise.
- Quand je sens que cette personne juge les autres.
- Je bégaie devant les personnes que je crains.
- Par exemples : - face à un supérieur hiérarchique –si je veux expliquer/présenter un sujet qui me tient à cœur.
- Une certaine timidité (de ma part). Une personne qui se protège en rigolant devant mon bégaiement (par exemple quand je parle avec un parent d'élève (une personne que je ne connais pas et que des élèves rient ; ou que je demande un renseignement) dans un magasin, à la poste, etc.

14-Lorsque vous bégayez, qu'attendez-vous de votre interlocuteur?

- Qu'il ne considère pas ça comme important
- Qu'il m'écoute sans se moquer, qu'il me laisse finir et qu'on puisse en parler sans tabou juste après.
- Qu'il n'est pas de réaction même simple.
- De la patience.
- Qu'il ne me juge pas, qu'il me laisse rétablir moi-même la fluidité de ma parole.
- Rien, j'aimerais pouvoir m'enfuir. Surtout pas qu'il finisse ma phrase...
- Déjà qu'il se moque pas et qu'il me laisse le temps de parler sans finir mes phrases et qu'il me pose des questions sur le bégaiement si c'est nouveau pour lui.
- De la compréhension, de la patience, de l'intérêt pour moi, une aide si nécessaire (proposition de mots que je n'arrive pas à prononcer), de l'attention.
- Qu'il soit patient, et qu'il me donne le mot s'il voit que je n'arrive pas à le prononcer : cela me permet de sortir de mon blocage, et me prouve que mon interlocuteur est bien attentif au contenu de mon discours, et pas uniquement à la forme.
- Qu'il s'en moque, de la tolérance.
- Une aide verbale mais également un relationnel normal
- Qu'il soit sans jugement hâtif.
- Pas grand chose. Qu'il m'accepte. S'il me donne le mot j'arrive à le prendre de plus en plus souvent.
- Une écoute attentive et une disponibilité. -D'adopter une attitude rassurante. -De ne pas porter de préjugés. -Prendre le temps de connaître la personne.
- Rien !
- Je verrai le premier pas.
- Qu'il me regarde dans les yeux et qu'il continue à écouter ce que je veux dire (le sens).
- Qu'il ne me laisse pas tout seul avec mon bégaiement et ma solitude. Qu'il intervienne gentiment. Mais je comprend aussi son embarras.
- Rien.
- De la compassion.
- Qu'il continue à m'écouter. Qu'il ne montre pas d'agacement, de gêne...
- Que mon interlocuteur m'écoute, fasse attention à moi. Qu'il me laisse m'exprimer même si la parole est bloquée et ne remplisse pas les silences (les blancs). Qu'il m'écoute jusqu'au bout.

15-Votre bégaiement est-il lié avec le contenu de ce que vous avez à dire ?

-Pas vraiment

-non, c'est surtout à qui j'ai à le dire qui est le problème. Mais c'est vrai que quand j'ai à annoncer une chose importante, cela devient difficile.

-Non.

-Oui, souvent.

-Non.

-Non pas forcément, car même si contenu sans importance, je me demande ce qu'il va en penser donc hésitations donc ?

-Oui, car il y a des phrases ou des mots que j'arrive à dire et d'autres pas. Mais aussi la nature de la phrase (affirmative, question...).

-Généralement, oui, plus ce que j'ai à dire est important pour moi (sentiments intimes, opinions personnelles,...) ou dans l'absolu (informations importantes ou urgentes au travail,...), plus la parole est difficile et heurtée.

-Oui, si ce que j'ai à dire est important, s'il a un contenu émotif, ou s'il s'agit de quelque chose que je ne peux pas changer (mon nom par exemple) alors le bégaiement est amplifié. De la même façon, la parole spontanée est pour moi beaucoup plus facile que la parole « préparée » : lorsque je passais des oraux dans le cadre de mes études, je pouvais beaucoup bégayer sur mon exposé, puis avoir une parole assez fluide lors des questions que le professeur me posait.

-Ça peut l'être oui. Par exemple je peux m'inquiéter de ne pas réussir à dire le nom du film que je veux voir à la caisse d'un cinéma... par contre je peux dire à mon patron des choses que j'ai sur le cœur sans forcément bégayer. Ça se passe beaucoup dans ma tête j'ai l'impression.

-Eventuellement.

-Non.

-Parfois mais plutôt rarement. C'est justement le caractère aléatoire qui est déroutant.

-Dans la vie de tous les jours oui.

-Il apparaît plus facilement sur des sujets affectant ma « sensibilité ».

-Non c'est de la naissance.

-Non.

-Oui. Surtout s'il y a des mots précis à dire, sans possibilité d'évitement.

-Surtout au début d'un échange quand il faut commencer par se présenter.

-Oui.

-Bien sûr.

-Ca peut être le cas, une émotion, un trouble, le bruit ambiant (j'ai l'impression de ne plus m'entendre).

16-Lorsque vous discutez avec quelqu'un, vous arrive-t-il d'être perdu, d'être confus dans votre énoncé, en dehors des accroc de parole ?

-Non.

-Oui, des fois en pleine conversation je me demande quelle tête je fais et je fais en sorte de faire la tête du mec intéressé.

-Oui.

-Non.

-Non.

-Non, les idées qui viennent de mon cerveau sont claires.

-Sa m'arrive surtout si on me coupe la parole, mais je pense que c'est pas lié au bégaiement...

-Oui, souvent. J'ai l'impression de perdre le fil de mes idées, que jamais je ne pourrai dire ce que je veux au fur et à mesure que les pensées affluent en masse et d'autant plus que je sens les blocages arriver. C'est comme une pollution qui viendrait polluer l'idée initiale, qui demeure présente.

-Oui, il m'arrive d'être confus si je ne fais pas attention à ce que je dis ou si je perds le fil de mon discours ; cela dit je ne sais pas si cela m'arrive plus ou moins souvent que les personnes non-bègues.

-Non. Je sais ce que je veux dire mais je ne le dis pas toujours avec les mots que je souhaiterais (de peur de butter dessus). C'est assez frustrant.

-Oui mais de moins en moins.

-Oui.

-Parfois mais plutôt rarement.

-Non, par contre si je vois qu'un mot à du mal à sortir, je le substitue par un autre.

-Non, jamais.

-Oui.

-Oui.

-Oui, car j'anticipe le bégaiement.

-Oui quand le bégaiement me fait perdre le fil de ma pensée.

-Oui.

-Oui.

-Oui bien sûr. Quand je n'arrive pas à exprimer mes pensées ou si je n'arrive pas à me concentrer et que mon oreille est attirée par d'autre conversation. Si je suis distraite.

17-Eprouvez-vous des difficultés pour comprendre et être attentif à l'énoncé de votre interlocuteur ?

-Des fois ; mais je suis un peu tête en l'air à l'origine...

-Non aucunement, c'est juste que j'ai un sentiment particulier quand je suis une conversation.

-Non.

-Non.

-Non.

-Oui, car je reste obnubilée sur la réaction de la personne à qui je viens de parler (et qu'est-ce qu'il pense de ce que j'ai dit...).

-Sa m'arrive oui.

-Oui, il m'arrive de ne pas bien comprendre tout de suite ce qu'on me dit ou ce qu'on me demande, ou des blagues. Il y a souvent du flou, de la confusion, du « bruit » dans ce que je reçois des autres. Une raison pourrait être que j'aurais tendance à me focaliser sur moi.

-Lors d'une situation de grand stress, je dois faire un effort pour me concentrer (mais ces situations sont très rares : discours devant une grande assemblée etc.)

-Non

-Oui.

-Oui parfois.

-Parfois. Grande tendance à la rêverie.

-Non.

-Non jamais.

-Oui.

- Non.
- Oui parfois.
- Non.
- Non.
- Oui, car je m'attache surtout à ce que je dis (j'essaye de dire).
- Parfois. Si je suis troublée par quelque chose. Si je suis dans mes pensées ou si je suis distraite par quelque chose.

18-Cherchez-vous à éviter les contacts ?

- Non.
- En général, non.
- Tout dépend des périodes (bégaiement).
- Non.
- Pour ce qui est administratif ou scolaire oui.
- Parfois, en réunion, je ne m'exprime pas par peur, dans une conversation à 3 ou 4, je n'ose pas toujours dire mon opinion car peur que les autres s'en fichent. Etant plus jeune, je ne voulais pas faire ..... de variété comme mes copines car je savais que je n'y arriverais pas.
- Je vais dire non, depuis que je vois une orthophoniste, je suis devenu un peu plus courageux et ça m'aide vraiment. Mais ça m'arrive d'éviter certain contact.
- Parfois, oui, je fais semblant de ne pas voir quelqu'un, ou j'attends de ne plus entendre qu'il y a du monde sur le pallier pour sortir.
- Pas spécialement, mais j'ai du mal à me débarrasser de ma peur du téléphone, par exemple, et cette peur me donne parfois envie d'éviter de téléphoner (mais généralement, si j'ai un coup de fil à passer, j'essaie tout de même de le faire).
- Ça m'arrive oui. Souvent pour des choses toutes bêtes, comme demander mon chemin dans la rue. J'évite souvent aussi le téléphone.
- Plus maintenant.
- Les contacts imposés oui parfois, les autres parfois.
- Non.
- Oui par l'utilisation du téléphone (bégaiement accentué).
- Ça n'arrive plus que très rarement.
- Sa dépend.
- Non.
- Oui, souvent. Et je ne prolonge souvent pas les discussions. Je peux être fluide pendant quelques phrases.
- Non.
- Oui.
- Oui. Par exemple, au travail, je préfère souvent envoyer un mail plutôt que téléphoner.
- Je n'arrive pas à garder le contact visuel.

### Le travail du corps

19-Y avez-vous pensé dans votre quête pour sortir du bégaiement ? Si c'est le cas, par quel moyen ?

- Détente du larynx, détente en général du corps (surtout au niveau de la nuque/cou).
- Oui, en faisant des étirements au moment opportun. Par exemple, avant d'aller travailler ou avant un entretien important. (Etirements épaules et muscles du visage).
- O

-Non.

-Oui, s'aider des mes mains, de ma tenue générale etc...pour m'assurer une parole confortable (+ le regard).

-Non. Si ce n'est par la sophrologie que j'ai pratiquée pendant ma grossesse. Cela me reconfortait et me faisait prendre conscience de ce que je suis en tant qu'être humain.

-Je n'ai jamais penser à ça mais si sa peut m'aider alors je le ferai.

-Oui, j'y ai pensé : relaxation, sophrologie, sport, danse, théâtre. J'ai pratiqué les deux premiers en thérapie il y a plus d'une dizaine d'années. J'ai fait pas mal de sport jusqu'à il y a environ 15 ans ; j'ai repris il y a quelques semaines ; je pense que ça m'a manqué. La danse et le théâtre m'ont toujours paru très difficiles ou inaccessibles du fait de l'exposition au regard des autres.

-J'ai pratiqué avec mon orthophoniste la relaxation, et lors de nos séances de groupe, nous faisons quelques exercices incluant des déplacements dans la pièce ; mais mis à part cela, l'essentiel du travail est axé sur l'apprentissage de techniques et le dialogue pour faire fondre toute la partie cachée de « l'iceberg », c'est-à-dire tout ce que la personne bègue peut ressentir mais que les non-bègues ne perçoivent pas.

-Par le chant. Je peux chanter des chansons avec un débit de mots rapide. Chanter devant 100 personnes me fait beaucoup moins peur que de parler devant 4 personnes que je ne connais pas.

-Oui j'ai fait de la rééducation avec quelqu'un entre 1965 et 1970. A l'époque sans grand résultats. A ce jour je pense que toute la tension intérieure doit pouvoir « s'échapper » en travaillant son corps.

-La danse de salon, le yoga.

-Oui. Hatha yoga et stretching postural. Exercices faits en orthophonie. Travail vocal (chant, théâtre). Travail sur la respiration, notamment en méditation et rebirth. Ostéopathie. Massage. Energétique. Ethioopathie.

-Mise en pratique de techniques respiratoires et de détente physique du corps (dénouement des zones de tension). Mouvement de tête, de bras circulaires.

-Utilisé lors d'un premier traitement à l'âge de 20 ans. Efficace mais pas durable.

-De parler doucement.

-Oui, relaxation.

-Oui. Dans un groupe de self-help, nous avons joué une pièce de théâtre. Dans un groupe de danse celtique et ancienne. Chorale.

-Respiration profonde, exercices de décontraction.

-Respiration - Relaxation.

-Oui. Certains exercices dans des séances en groupe avec Anne-Marie Simon.

-Par le chant. J'ai chanté dans des spectacles. Si vous pensez à danser j'ai horreur de danser, je suis maladroit mais j'ai bien voir danser. Depuis longtemps j'ai fais du yoga, expression corporel, méthode Feldenkrais.

20-Pensez-vous que cela puisse agir sur votre bégaiement ? A quel niveau ?

-Oui : être détendu provoque moins de bégaiement, me fait parler plus lentement et plus calmement.

-Oui ça m'aide à me décontracter mais ce n'est pas encore parfait.

-Stress

-Je ne sais pas.

-Oui, pour l'assurance, la confiance, le maintien de son corps et donc de sa parole.

-Je pense que cela peut permettre de déconnecter le mental du corps et de se recentrer sur l'être en tant que personne et non en tant que rôle social, familial, professionnel...

-Et bien franchement j'en ai aucune idée, peut-être que ça me permettra de rencontrer d'autres gens donc un travail en plus pour avancer. Et pourquoi pas un travail pour relaxer le diaphragme.

-Le bégaiement s'inscrit en partie dans le corps, donc cela semble évident de travailler sur ce corps pour se sentir bien dedans, mieux le connaître, mieux l'exploiter, en faire un outil pour mieux vivre, en faire le prolongement de son être, l'utiliser comme autre moyen que la parole pour communiquer, en prendre soin, ne pas le négliger pour ne pas se négliger.

-Le travail corporel m'a aidé à prendre conscience des réactions au niveau du corps lors de situations de détente et de blocage, ce qui permet lorsque l'on bégaiement de détendre son corps afin de faciliter le retour à une parole fluide.

-Je ne sais pas... je suis plutôt à l'aise avec mon corps. J'ai fait de la danse, je fais du sport. J'ai l'impression qu'à mon niveau c'est davantage un problème de respiration.. mais je me trompe peut être.

-O

-Au même titre que la danse, l'expression orale peut être considérée comme un art. L'insatisfaction de l'art oral peut trouver un certain apaisement dans la pratique d'un travail sur le corps, si on y ajoute une dose de conscience.

-Oui. Remettre en place (y contribuer) ce qui a été malmené.

-Oui à court terme = sensation de bien-être, d'apaisement avant la prise de parole.

-Un travail sur la respiration et la « mise en bouche » m'a aidé, mais lorsque le bégaiement devient sévère, je ne sais plus utiliser ces moyens.

-Niveau 5.

-Oui, je pense que cela peut apporter un meilleur contrôle notamment de la respiration.

-Oui, car je suis aussi peu à l'aise dans les activités corporelles que dans l'expression verbale.

-Oui, cela aide à garder son calme.

-O

-Oui, voir ci-dessous.

-Le chant est une libération de la voix.

21-Pensez-vous qu'un travail corporel, qui viserait à vous sentir plus confiant et à mieux appréhender les rapports avec les autres, puisse réduire votre bégaiement ?

-Oui peut-être.

-Non, je pense que j'ai surtout un travail psychologique à faire sur moi-même, avant un travail corporel.

-Peut-être mais je pense qu'il faudrait associer les 2 méthodes.

-Je ne sais pas.

-Sans doute.

-Je ne sais pas mais je pense que ça pourrait être une aide dans la confiance en soi. A voir si ça agit sur le bégaiement.

-Je pense que oui mais ça reste à voir. Car pour savoir si la théorie est bonne il faut faire des expériences.

- Oui.

-Je ne pense pas que le travail corporel tel qu'on l'a pratiqué en thérapie ait eu pour but d'améliorer la confiance en soi ; en revanche, je pratique depuis bientôt un an la danse

orientale, et je trouve que cette activité a beaucoup influencé ma vision de mon corps et de ma féminité en m'apportant plus de confiance. Puisque cette confiance permet de se sentir moins intimidé dans nos échanges avec les autres, je pense que cela doit effectivement influencer d'une façon ou d'une autre sur le bégaiement.

-J'ai l'impression que ça se loge beaucoup dans la tête. Par exemple, dans la peur de passer un coup de fil, le rapport que j'ai avec mon corps me semble secondaire...

Mais je suis ouvert à toute sorte de thérapie et peut être que dans certains cas ça peut m'être utile.

-J'ignore, mais ce que je sais, c'est que le bégaiement est très lié à une dimension psychologique dans la relation aux autres. Je suis directeur de production dans une grande société internationale et tous les jours se posent des problèmes de relationnel que je dois gérer. La réussite professionnelle est également un « moteur » pour améliorer son élocution. De même je pense que « ce fichu bégaiement » m'a apporté une richesse humaine que beaucoup d'autres n'ont pas ! Je le crois de plus en plus et c'est une aide pour avancer et être fier (au contraire du bégaiement qui vous oblige à « encaisser » le regard des autres).

-Dans ma jeunesse j'ai beaucoup pratiqué la danse, cela m'a appris à mieux entrer en communication avec les autres, en réduisant l'appréhension et l'émotion que cela induit. Je pense que cela aura amélioré ma manière de parler.

-Oui. L'idée de la danse est très intéressante. J'aime beaucoup danser, et la danse m'a aidé à expérimenter un plaisir et une liberté d'être bienfaisants: danse africaine, salsa, samba, farro. Seule réserve: à faire en présence à soi. Sinon cela peut augmenter la coupure d'avec soi. Cf mon intervention « bégaiement et art, comme larron en foire ». actes colloque Toulouse 2003.

-Dans mon cas je pense qu'un travail corporel par la danse n'est pas bénéfique. Pour l'avoir testé avec des amie(s)/amis non bègues, après un effort physique mon bégaiement s'accroît.

-Cela peut aider mais ne traitera pas le problème.

-Oui.

-Oui ! Se sentir bien dans son corps et être convaincu qu'on le maîtrise parfaitement ne peut que rendre confiant en soi et en sa parole.

-Oui, les kinés ou les ostéo sont toujours très impressionnés par ma rigidité musculaire et mon manque de souplesse. – Dans le théâtre, sur scène, le + difficile pour moi, n'est plus de parler, mais de jouer. Mon inhibition, peut-être naturelle à la base, mais largement amplifié par le bégaiement, ne m'autorise pas à m'exprimer par les gestes, dans la démesure ou l'exubérance. – Dans la danse, j'ai du mal à coordonner les pas et les bras, à être dans le rythme.

-Peut-être.

-Oui.

-Oui. Me sentir plus confiant en moi, en particulier dans l'image que je renvoie vers l'autre. Travailler sur la gestuelle, le regard (le non-verbal).

-Le théâtre ou la danse seraient un bon moyen pour réduire le bégaiement mais je me sens maladroit dans ces disciplines (je me sens comme un buldozer difficile à bouger).

22-Etes-vous partant pour participer aux ateliers corporels de groupe que je mets en place ?

-Cela dépendrait des dates et de l'endroit : je n'ai pas beaucoup de temps...

-Non désolé, j'ai encore beaucoup de mal à me relâcher physiquement.

-Je ne pense pas, mais je souhaite que tu puisses faire cette méthode.

- Etant très occupé entre le boulot et la famille, je ne pense pas pouvoir me libérer.
- Non.
- Je veux bien que vous me contactiez pour m'expliquer en quoi cela consiste.
- Sa me tente mais il faut que j'en parle à mon orthophoniste.
- A priori, oui. Il resterait à voir si cela s'accorderait avec mes disponibilités et mes possibilités en fonction de ce que vous proposeriez exactement.
- Non, j'ai également un handicap physique au niveau moteur.

### Remarques

(Si vous avez des observations à ajouter, n'hésitez pas)

- Désolé pour mon écriture illisible, et sinon bon questionnaire. Bon courage pour le mémoire !
- Bonne chance pour votre étude.
- Faustine, je pense que ton projet peut être un bien, mais il faut je pense que tu associes les 2 techniques et faire groupe et seul. Bon courage pour l'avenir.
- Je m'excuse pour l'écriture abrégée et au crayon à papier : c'était plus facile de laisser aller ma pensée de cette façon. J'espère que vous arriverez à me relire.
- Tout d'abord désolé pour mon écriture et désolé du retard mais c'est parce que j'ai reçu la lettre il y a pas longtemps de cela, vraiment désolé et j'espère que j'ai pu éclaircir certaine de vos doutes et de vos idées.
- Merci pour votre intérêt et votre démarche. J'avais un a priori négatif sur ce qui concerne le travail du corps, mais je crois avoir changé d'avis au cours de ces dernières semaines, en partie après avoir lu votre lettre et votre questionnaire.  
Je dois également préciser que mon bégaiement est aujourd'hui un problème un peu moins important, suite au travail effectué avec Hélène (travail qui se poursuit). Bien qu'insuffisants, je pense pouvoir dire que les progrès ont été réels, visibles, parfois spectaculaires. J'écris cela pour mettre en perspective et nuancer un peu mes réponses.
- A la fin d'une consultation chez un ostéopathe, celui-ci m'a raconté les faits suivants : un couple, accompagné de leur enfant, était venu le consulter et avoir son avis sur les difficultés d'élocution de leur enfant. A un moment de l'entretien le praticien demande à la mère de parler de sa grossesse. Celle-ci en est venue à révéler qu'elle avait tenté beaucoup de choses pour avorter de cet enfant, ici présent. Et comme par miracle, après avoir entendu les propos, francs et sincères, de sa mère, l'enfant s'est exprimé sans difficulté, son bégaiement avait disparu. Cette histoire, était-elle chargée d'une intention particulière à mon égard ? M'interroger ou m'aider à faire ressortir du néant mon histoire personnelle ? En effet, étant enfant, j'avais capté au cours d'une discussion entre adultes, que ma mère avait essayé de se débarrasser de l'embryon que j'étais et qui devait l'encombrer. Une autre et dernière anecdote. Dans ma vie, à 2 occasions, mon père m'a dit : « qu'il n'y était pour rien dans l'envie, qu'avait ma mère, de se débarrasser de moi », confirmant le désir d'avorter ! Merci pour tout votre travail.
- Principal travail fait depuis l'âge de 21 ans:  
.psychanalyse,  
.psychothérapie émotionnelle de groupe,  
.orthophonie.
- Je vis avec mon bégaiement tous les jours. J'ai fait un stage sur le bégaiement en juillet 2004 à côté de Poitiers et puis depuis je parle un peu mieux et je fais des progrès.

-Votre direction me semble très intéressante. Je suis intimement convaincu que le bégaiement est une forme de défense personnelle qui fait référence à l'estime de soi qui n'a pas été suffisamment bien construite. Bon courage.

-Beaucoup de personnes et de collègues ne savent pas que je suis bègue, car je parle que lorsque je suis sûr d'être fluent. Je partage entièrement votre point de vue, en ce qui concerne le lien entre le bégaiement et le travail du corps. Excusez-moi pour l'écriture. J'ai l'impression de rendre un torchon.

-Pour moi les règles pour éviter de bégayer :

>respirer

>contrôler la sangle abdominale

>regarder son interlocuteur dans les yeux

>penser à ce qu'on veut dire et non pas à comment forcer la parole.

-Avec mes excuses pour mon écriture peut être mal lisible. En espérant que ces quelques réponses rapides vous aideront dans votre travail.

## **8-Table ronde « *Le regard de l'autre perçu par des adultes bègues* »**

Modérateur : M. Yan –Eric de Frayssinet, 5 participants.  
Corpus extrait du 5<sup>ème</sup> colloque de l'APB (2009).

### **Y : Le regard est-il une pression ?**

**M :** Le temps avant son déblocage elle le ressent comme un temps d'attente pour l'autre donc elle essaie d'aller plus vite pour réduire ce temps qui aggrave les choses. Donc oui il y a pression.

### **Y : Comment perçoit-on le regard de l'autre quand on est dans l'acte même de communiquer, en phase d'approche (juste au moment d'engager la communication) ?**

**Ro :** une personne inconnue est un obstacle qu'on doit affronter pour entrer en communication. C'est la 1<sup>ère</sup> phase. Passé cette 1<sup>ère</sup> phase, il y a plus d'intimité mais si la parole flanche à ce moment, l'autre met de la distance.

**A :** Tout dépend de la personne qu'on a en face et on s'adapte en fonction du ressenti.

**J :** C'est difficile quand c'est inconnu car on ne sait pas sa réaction

### **Y : Quelle est cette angoisse ? Pourquoi ?**

**J :** car on ne sait pas s'il va être patient

**M :** ça me remonte à l'enfance au moment où je devais lire un texte devant la classe : moqueries et rires (et jusqu'au lycée). Du coup, dans ma personnalité, s'est installée le fait de fuir les autres pour ne pas se dévoiler, dévoiler qu'on est bègue. C'est un traumatisme d'enfance resté avec moi.

### **Y : Pour quelle(s) raison(s) peut-on avoir peur d'être découvert comme bègue ?**

**M :** (sans aucune hésitation, spontanéité ++) parce que c'est une honte, j'ai eu honte jusqu'à ce que je l'ai accepté. Le contexte ici ne me stresse pas vraiment car ce sont ici des personnes qui « connaissent » le bégaiement.

**Ri :** Je reviens sur le sentiment de honte. Dans les 1ères secondes où on pense être jugé (avec un inconnu), ce n'est plus le bégaiement qui est la cause de cette peur, c'est sans doute plus profond. On a peut-être tous cette peur (bègues ou non bègues) lors de ces 1ères minutes ou secondes.

**Ro :** la différence entre bègues et non bègues c'est que le bègue se met en position d'infériorité par rapport à l'autre (non bègue) car il ne maîtrise pas la parole, le langage qui est la plus utile pour communiquer.

**M :** cette question d'inférieur et de supérieur est réelle car les non bègues ont un grand avantage par rapport à nous. Par exemple, j'ai refusé de faire une thèse car je savais que je ne pourrais pas être enseignante donc je vois là une certaine infériorité par rapport à eux (ils peuvent faire plus de choses).

### **Y : Vous partagez cette idée ?**

**A :** oui, mais beaucoup de personnes ont des problèmes qui ne se voient pas et le bégaiement n'est pas le seul empêchant de réaliser ses rêves. Si on réussit à transgresser le bégaiement, on peut réaliser ses rêves.

**Y : Maintenant je m'approche de cette personne et je me présente. Qu'est-ce pour vous de vous présenter ?**

**J :** c'est très dur car ce sont des mots qu'on ne peut pas fuir, on ne peut les (nom et prénom) remplacer par d'autres. On n'a plus le choix, c'est très très dur.

**Ri :** c'est la chose la plus dure à faire. Je n'ai pas le droit d'hésiter sur mon nom !

**Y : Ses nom et prénom, ce n'est pas la 1<sup>ère</sup> projection qu'on donne de soi ?**

**A :** si, c'est une empreinte, c'est mettre en avant une appréhension, une anxiété donc donner une image qui n'est pas bonne. C'est assez dur.

**Y : En quoi ce premier pas est si fondamental ?**

**A :** On sait que c'est l'empreinte qu'on va laisser donc si on se loupe, l'empreinte n'est pas bonne. Il y a donc une peur de ne pas laisser une bonne image au début.

**Y : On dit notre nom et là on bégaie. Dans quel état physique suis-je quand on vient de rater la 1<sup>ère</sup> impression, l'accroche ?**

**Ro :** les jambes flagellent, le regard vacille, on est en dehors de la communication, la gorge est sèche, les mains moites, on a des tics du visage parfois.

**J :** On se coupe de l'autre comme si on était seul.

**Y : A-t-on le sentiment de percevoir le regard de l'autre ?**

**J :** l'autre ne compte plus. Je suis dure avec moi-même à ce moment-là (c'est mal, on ne devrait pas être bègue), on a ses idées noires même si on sait qu'elles sont fausses.

**Y : Envie de renoncer ?**

**A :** non, on essaie quand même car on ne se sent pas bien si on communique moins. Il faut faire en sorte d'être avec l'autre et sortir de ce passage.

**Y : Qu'est-ce qu'on va faire avec l'autre ?**

**A :** on fait en sorte que ce soit lui qui parle le plus, on sourit. Plus il parle, plus on se sent mieux.

**Y : On écoute plus et on sourit beaucoup ?**

**M :** il est difficile d'écouter mieux car on est dans une sorte de bulle, il n'y a plus de communication. La personne bègue n'écoute pas sauf si elle fait des efforts pour sortir de sa bulle.

**Ro :** c'est dur de dire donc quand on y arrive on est content donc s'il reste de la force on écoute mais c'est difficile.

**Y : La pression des autres ? Le temps qu'on a ?**

**M :** c'est la situation elle-même qui crée la pression surtout et pas tant les gens.

**J :** la pression du temps au téléphone et pour des exposés est plus dure mais sinon ça va.

**Ro :** le téléphone est vécu comme stressant car la parole est le seul moyen de véhiculer de la communication.

**Y : Qu'est-ce qu'on attend de la personne en face pour continuer un échange ? Comment pourrait-il faire ?**

**A :** l'autre devrait nous aider par le contenu, on oublie par rapport à la forme, on se met en retrait par rapport à la forme.

**Y : T'est-il arrivé de parler à une personne bègue ? Quelle a été ton attitude ?**

**Ri :** Oui. Je ne l'ai pas aidée. Je pense que j'ai fait ce que j'imaginai chez les personnes non bègues qui m'écoutaient : faire attention aux moindres accidents de parole.

**Y : C'est difficile d'aider quelqu'un ?**

**Ri :** Oui, mais je n'étais pas en position d'aider même si c'est égoïste.

**Ro :** peur de bégayer face à un bègue qu'on ne connaît pas car peur que l'autre croit qu'on se moque de lui. Quand la personne bégaie elle est tellement seule qu'on ne peut pas l'aider. Sauf éviter de lui dire « calme-toi ».

**J :** moi ça m'aide quand on me donne la fin des mots.

**M :** quand on discute avec quelqu'un de bègue, on se dit que c'est juste une petite frontière pour devenir non bègue. Mais ce n'est pas si facile que ça.

**Y : Est-ce qu'il existe des interlocuteurs bienveillants avec lesquels c'est facile, avec qui il n'y a pas de problème.**

**Ri :** ma phoniatre. Mais après c'est difficile car il y a l'effort qui entre en jeu avec famille, amis, inconnus.

**Y : Est-ce qu'on peut parler simplement à ses parents ?**

**A :** Non. A ses frères et sœurs oui, aux parents non car reproches, incompréhension. Ce n'est pas les gens les plus proches pour dire ce qu'on pense. En plus on se demande d'où ça vient, est-ce que c'est héréditaire ? Est-ce que le rôle des parents a eu un impact ?

**Conclusion :**

**Y : Quel mot vous vient à l'esprit, de quoi qualifierait-vous votre bégaiement ?**

**Ri :** je me considère maintenant comme non bègue même si vous avez vu que j'ai des petits accros.

**Ro :** en voie de guérison

**A :** c'est un 400 mètres haies, il faut franchir chaque haie, plus ça va, plus on en franchit mais ça arrive qu'on bute dedans.

**J :** Un nœud qu'il faut apprendre à dénouer

**M :** accepter son bégaiement pour avancer

## 9-Grille des efforts selon la LMA<sup>1</sup>

LA GRILLE DES EFFORTS/LES DYNAMIQUES DU MOUVEMENT  
SELON LA LMA ET LEURS ASSOCIATIONS

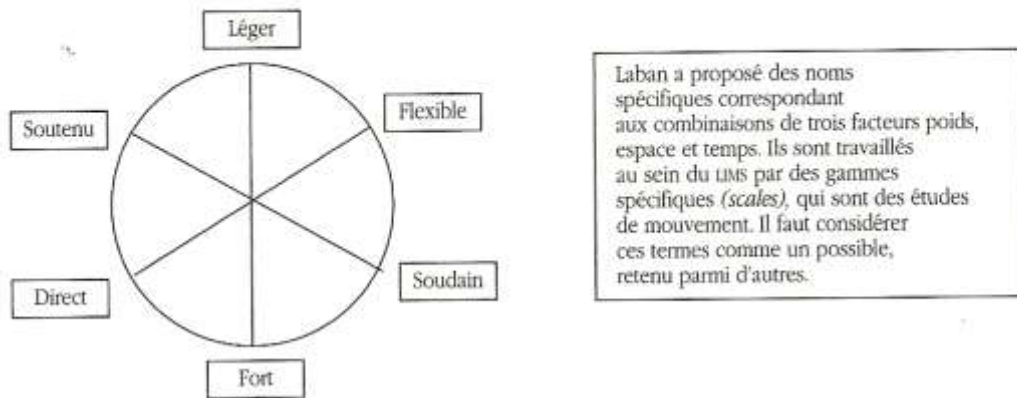
<i>Dynamique</i>	<i>Modalité</i>	<i>Associé à</i>
<i>Flux</i>	Libre/lié (retenu, contrôlé)	<i>Aisé ou restreint</i> , sentiment, émotion, précision, mise en relation
<i>Poids</i>	Appuyé (fort)/léger	<i>Intention</i> , vouloir, sensation
<i>Espace (Focus)</i>	Direct/flexible	<i>Attention</i> , pensée, cognition, capacité pour l'organisation et la mise en forme
<i>Temps</i>	Soutenu/soudain	<i>Décision</i> , intuition

---

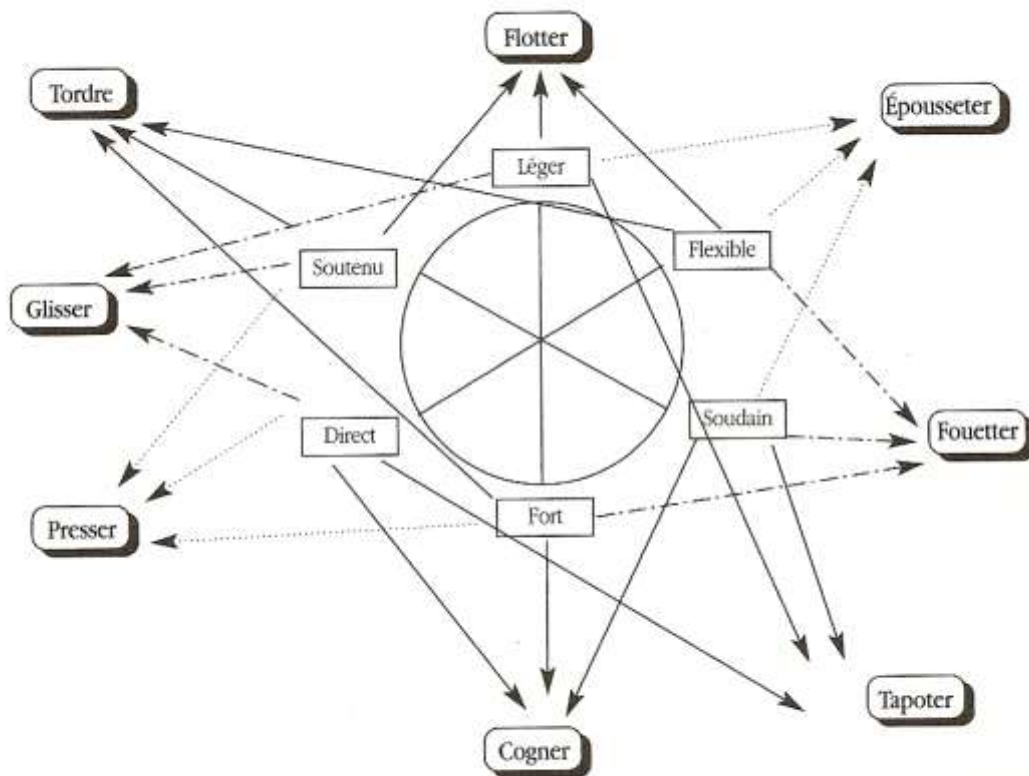
<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie*. (346). Ramonville-Saint-Agne : Erès.

## 10-Les dynamiques du mouvement selon Laban<sup>1</sup>

LES HUIT DYNAMIQUES DE MOUVEMENT SELON R. LABAN



Laban a proposé des noms spécifiques correspondant aux combinaisons de trois facteurs poids, espace et temps. Ils sont travaillés au sein du UMS par des gammes spécifiques (*scales*), qui sont des études de mouvement. Il faut considérer ces termes comme un possible, retenu parmi d'autres.



<sup>1</sup> Lesage, B. (2005). *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie* (349). Ramonville-Saint-Agne : Erès.

## Bibliographie

### Les ouvrages :

- Barral, W. (1999).** *Françoise Dolto, c'est la parole qui fait vivre. Une théorie corporelle du langage.* Gallimard.
- Bernard, M. (1995).** *Le corps.* Seuil.
- Bettelheim, B. (1976).** *Psychanalyse des contes de fées.* Paris : Robert Laffont.
- Bourcier, P. (1994).** Histoire de la danse en occident. Vol.2 : du romantique au contemporain. Seuil.
- Canault, N. (2001).** *Comment le désir de naître vient au fœtus.* Desclée de brouwer.
- Clero, J.P. (2002).** *Le vocabulaire de Lacan.* Ellipses Marketing.
- Fabre, N. (2004).** *Des cailloux pleins la bouche.* Paris : Fleurus.
- Fortun, S. (2008).** *Danse et Santé : du corps intime au corps social.* Presses de l'Université du Québec.
- Gayraud-Andel, M. (2000).** *Bégaiement et art thérapie.* Isbergues : Ortho Edition.
- Guillerault, G. & Dolto, F. (1997).** *Le sentiment de soi, aux sources de l'image du corps.* Gallimard.
- Hamilton, E. (1996).** Mythe floraux : Narcisse, Hyacinthe, Adonis. In Marabout (Ed.), *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes* (106-111).
- Lebrun, J.P. (2007).** Ce que parler implique. In Denoël (Ed.), *La perversion ordinaire* (53-95).
- Ledoux, M.-H. (1999).** Introduction à l'oeuvre de Françoise Dolto. In Rivages (Ed.), *Introductions aux œuvres de...* (Sous la direction de NASIO, J.D.).
- Lesage, B. (2005).** *La danse dans le processus thérapeutique : fondements, outils et clinique en danse-thérapie.* Ramonville-Saint-Agne : Erès.

- Loisel-Buet, C. (2004).** *La danse à l'écoute d'une langue naufragée.* Ramonville-Saint-Agne : Erès-Arcanes.
- Meyer, R. (1991).** *Le corps aussi- de la psychanalyse à la somatanalyse.* France: désIris.
- Rey-Lacoste, J. (1997).** *Le bégaiement, Approche plurielle.* Entretiens avec G. Dubois, J. Ducasse, C. Dumont, N. Fabre, F. Le Huche, M.C. Monfrais-Pfauwadel, A. Simon, et l'A.P.B. Masson.
- Sami-Ali, M. (1984).** *Corps réel Corps imaginaire : pour une épistémologie du somatique.* Dunod.
- Sartre, J.P. (2000).** *Huis clos.* Gallimard.
- Schott-Billmann, F. (2001).** *Le besoin de danser.* Paris : Odile Jacob.
- Taillandier, G. (1999).** Introduction à l'oeuvre de Lacan. In Rivages (Ed.), *Introductions aux œuvres de...* (Sous la direction de NASIO, J.D.).
- Thomas, M.C. (1999).** Introduction à l'oeuvre de Mélanie Klein. In Rivages (Ed.), *Introductions aux œuvres de...* (Sous la direction de NASIO, J.D.).
- Van Hout, A. & Estienne, F. (2002).** *Les bégaiements- Histoire, psychologie, évaluation, variétés, traitements.* 2<sup>ème</sup> édition. Paris : Masson.
- Vaysse, J. (2006).** *La danse-thérapie : histoire, techniques, théories.* Paris : L'Harmattan.
- Vincent, E. (2004).** *Le bégaiement : la parole désorchestrée.* Toulouse : Milan.

#### Les articles :

- Beaubert, C. (2001).** Elaboration du psychisme - Elaboration du bégaiement chez l'enfant. *Rééducation orthophonique*, 206.
- Beaubert, C. (1993).** Réflexions sur les travaux du groupe de recherche de l'U.N.A.D.R.I.O. sur le bégaiement. *Glossa, les cahiers de l'Unadrio*, 33, 36-38.

- Diener, Y. (2006).** Jacques Lacan et le stade du miroir. *Le point - Les textes fondamentaux de la psychanalyse*, Hors-série, 7, 100.
- Dilan, T. (2008).** Le soi contient le MOI et l'AUTRE. *Lettre parole bégaiement*, 49, 9-10.
- Estienne, F (2009).** Le temps de la réflexion. *Ortho Magazine*, 80, 25-30.
- Huesca, R (xxxx).** Les différents corps de la technique. *Quant à la danse*, 2.
- Haffreingue, C. (2001).** Synthèse de l'étude récente de E. Yairi sur les facteurs prédisposant à la chronicisation du bégaiement chez le jeune enfant. *Rééducation orthophonique*, 206.
- Irwin, M. (2009).** Le syndrome de la parole bégayée. *Ortho Magazine*, 80, 20-24.
- Marvaud, J. (2001).** A propos du bégaiement. . *Rééducation orthophonique*, 206.
- Marvaud, J. (2002).** Le bégaiement de l'enfant : de l'expérience émotionnelle au symptôme somatique. *Rééducation orthophonique*, 211.
- Marvaud, J. (2001).** Le bégaiement : hypothèses actuelles. *Rééducation orthophonique*, 206.
- Person, T. (2008).** Tempérament et difficulté à communiquer. *Lettre parole bégaiement*, 49, 10-11.
- Proye, G. (2007).** La danse-thérapie. *Biocontact*, 175, 69-71.
- Simon, A.M. (2007).** Evolution de la prise en charge du bégaiement. *Glossa*, 100, 10-14.
- T.H. (2006).** Donald W. Winnicott et l'objet transitionnel. *Le point - Les textes fondamentaux de la psychanalyse*, Hors-série, 7, 74.
- Vincent, E. (2009).** Voir ou ne pas voir. *Ortho Magazine*, 80, 17-19.

### Les mémoires :

- Lason, G. (2002).** *L'aspect pragmatique de la lecture labiale chez l'adulte devenu sourd.* Mémoire pour l'obtention du Certificat d'Aptitude d'Orthophoniste. Nancy.
- Le Tallec, S. (2004).** *Approches et pratiques corporelles en orthophonie. Enquête en exercice libéral.* Mémoire pour l'obtention du Certificat d'Aptitude d'Orthophoniste. Nantes.

-**Veislinger, T. (2008).** *L'utilisation des gestes en pratique orthophonique : intérêts et limites auprès de l'enfant ayant des troubles sévères du langage oral.* Mémoire pour l'obtention du Certificat d'Aptitude d'Orthophoniste. Nantes.

### Les sources Internet :

#### **-Les articles :**

-**Büchel, C. & Sommer, M. (2004).** What causes stuttering ?

<http://www.plosbiology.org/article/info:doi/10.1371/journal.pbio.0020046>

-**Carré, A. (2001).** *Une consultation du bégaiement à l'hôpital Européen Georges Pompidou.*

[http://www.aphp.fr/site/actualite/mag\\_begaiement.htm](http://www.aphp.fr/site/actualite/mag_begaiement.htm)

-**Goyhénèche, J.M. (2006).** *L'option psychanalyse au travers d'un témoignage.*

<http://www.begaiement.org/spip.php?article26>

-**Hicks, R. (2003).** *The iceberg analogy of stuttering.*

<http://www.mnsu.edu/comdis/isad6/papers/hicks6.html>

-**Marvaud, J. (2008).** *Le bégaiement : hypothèses actuelles (de l'expérience émotionnelle au symptôme somatique).* <http://www.begaiement.org/spip.php?article84>

-**Simon, A.M. (2006).** *Bégaiement et pression temporelle.*

<http://www.begaiement.org/spip.php?article14>

-**Simon, A.M. (2001).** *Prévention du bégaiement. Pourquoi et comment intervenir précocement ?* <http://www.begaiement.org/ams01.htm>

-**Sparage, G. (1999).** *Things remembered. About Joseph Sheehan*

<http://www.mnsu.edu/comdis/kuster/pioneer/jsheehan/sheehantales.html>

#### **-Les sites Internet :**

-Site de l'APB, Association Parole Bégaiement, [www.begaiement.org](http://www.begaiement.org)

-Site de danse-thérapie, [www.irpecor.com](http://www.irpecor.com)

-<http://infosbegaiement.blogspot.com/>

-Extraits d'ouvrages : <http://books.google.fr>

-Site américain de l'association ASHA : <http://asha.org> (American Speech-Language-Hearing Association)

-Site du journal de l'ASHA : <http://jslhr.asha.org> (Journal of Speech, Language, and Hearing Research)

### Colloque :

5e Colloque International de l'Association Parole Bégaiement, « *Image de soi, regard de l'autre* » chez le sujet bègue. Paris, 6 et 7 mars 2009 :

-**Beaubert, C.** *Comment l'interlocuteur crée du bégaiement.*

-**Dilan, T.** *Du regardé au regardant, de la dualité à l'unité.*

-**Golse, B.** *Construction de l'image de soi chez l'enfant.*

-**Monfrais-Pfauwadel, M.-C.** *Envisager l'autre.*

-**Poulat, M.-P.** *Le masque de la honte.*

## **Résumé**

Ce mémoire s'adresse à celles et ceux qui envisagent le bégaiement sous l'angle de la problématique relationnelle amenant le sujet qui bégaie à un « vivre bègue ».

Notre objectif est de mettre en évidence la nécessité d'une prise en charge par la danse-thérapie de la partie immergée de l'iceberg bégaiement, à savoir tout ce que le bègue met en place pour ne pas bégayer (des stratégies de substitution à l'isolement social et tout ce qu'il implique). Pour cela, nous décrivons les aspects théoriques du bégaiement ainsi que ses aspects cliniques par le dire du sujet bègue. En parallèle, nous mettons en évidence l'importance de l'exploration corporelle dans l'élaboration psychique d'un individu et plus particulièrement chez le sujet qui bégaie. Ainsi nous pouvons établir des liens entre les difficultés relationnelles et identificatoires réelles du sujet bègue et les outils de la danse-thérapie pour tenter d'y remédier.

## **Mots-clés :**

- Bégaiement
- chronicisation
- sentiment de honte
- image de soi
- regard de l'autre
- danse
- danse-thérapie
- corps
- processus psychodynamique